DIMANCHE



4,50 F

Algéria, 2 BA; Marca, 3,00 dir.; Tunisia, 280 m.; Aliemagna, 1,50 dM; Astricha, 15 sch.; Reigique, 26 fr.; Canada, 1,10 \$: Gön-d'Ivoire, 275 f GFA; Danemark, 6,50 Kr.; Espagna, 80 pes.; 8.-8, 45 p.; Frèca, 50 dr.; Libyr, 0,350 dl.; Irlande 76 p.; Italie, 1 000 L: Liban, 350 P; Luxembourt, 27 f.; Horvèga, 5,00 for; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portingal, 50 esc.; Sénégal, 200 f CFA; Suède, 5,00 for; Suisse, 1,40 f.; £-U., 95 cants; Yengoslavie, 55 d.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 89 Têtez Paris nº 650572 C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Le président Moubarak à Paris

S'il y a un pays au Proche-Orient avec qui la France entretient des relations à la fois développées et sans nua-ges, c'est bien l'Egypte du président Moubarak. Aussi, la visite quasi impromptue que le rais — sept mois après sa première réception à l'Elysée par le chef de l'Etat et deux mois et demi avant que celuici ne se rende au Caire — fait samedi 11 septembre (au retour d'une tournée en Yougoslavie et en Roumanie) à M. Mitterrand aurait pu ne pas retenir l'attention outre mesure. D'autant plus que le projet franco-egyptien de résolution des Nations unies relatif aux Palestiniens pent apparaitre dé passé, à cet égard, par les propositions des Américains et des Arabes.

Les Arabes moins les Libyens, mais surtout moins les Egyptiens qui, à enx seuls, représentent un sur trois des habitants de l'aire arabo-phone. A ce titre, l'escale du rais, après que la conférence de Fès a reconnu implicitement le droit d'Israel à l'exisment le droit d'israel à l'exis-tence et envisagé la réinté-gration de l'Egypte au sein de la Ligue arabe, vient à point nommé pour que les deux pays en vue que sont, chacun à sa manière, en Méditerranée, la France et l'Egypte confrontent leurs informations et surtout leurs desseins. Les intérêts des denx puisasnees n'étant pas contradictoires, Paris et Le Caire doivent. dans la conjoncture actuelle, unir leurs efforts pour éviter d'être laissés sur la touche, sous le double effet de la part amedouble effet de la « pax amerieana » en marche et de la jalouse diplomatie saoudienne. an moment où paraît s'enga-ger un acte capital de la question d'Orient du vingtième

Chacune des deux capitales va devoir sérieusement s'épanler pour faire face au défi qu deux pays riches et infirents. les États - Unis et l'Arabie Saoudite, leur lancent dans une région du monde où ni I'un ni l'autre n'ont pourtant de présence géographique. Le projet franco - égyptien à l'ONU, dans la mesure où il est à mi-chemin des propositions de M. Beagan et du roi Fahd, pourrait finalement, peut-être, offrir une possibilité de compromis an Proche-Orient. Il ne sera en tout cas soumis par ses auteurs que s'ils jugent tous les membres du Conseil de sécurité prêts à

s'y rallier. Mais ane troisième nation ayant, elle, directement pi-gnon sur cette mer que les Arabes appellent « Blanche ». risque fort de rendre vains les efforts de la France et de l'Egypte : Israël. A l'époque on l'en pouvait encore espérer un prochain retour aux affaires des travaillistes israéliens, Le Caire avait beaucoup compté sur l'influence des socialistes français pour amener l'Etat juif à une attitude moins passionnelle à l'égard du do-sier palestinien. Si on discerne mal aujourd'hui quelle voie devraient emprunter tant les Français que les Egyptiens pour parvenir à raisonner l'intraitable Menahem Begin, on n'imagine cependant pas les deux partenaires renonçant à toute action dans l'ancienne Pales-

Autre domaine où la coopération franco-égyptienne joue dans une direction commune : l'Afrique noire, que les deux pays veulent tenir au maxi-mum à l'écart de l'hégémonie des deux superpuissances. Paris et Le Caire divergent toutefois sur certains points secondaires : ainsi, M. Cheysson a toujours estimé que 'on ne gagnerait rien à « isoler » la Libye du colonel Kadhafi. alors que la diplomatie secrète égyptienne se flatte d'avoir été à l'origine de l'échec de la récente conférence de l'Orga-nisation de l'unité africaine à Tripoli. Mais il en faudrait plus pour entailler les solides liens politiques existant entre la France et l'Egypte.

Les dirigeants sortants du P.C. chinois siégeront pour la plupart | au nouveau comité central

Le douzième congrès du parti communiste chinois a clôturé ses travaux, ce samedi 11 septembre, après avoir élu les membres suppléants du comité central et ceux de la commission de contrôle

La première réunion du nouveau comité central, au cours de laquelle doivent être formés les organes dirigeauts du P.C.C. — bureau politique et secrétariat — est prévue pour dimanche.

Vendredi, le congrès avait élu les deux cent dix membres à part entière du comité central et les cent soixante-douze per-sonnalités appelées à sièger dans la commission des conseil-lers », organisme nouvellement créé. La plupart des hauts dirigeants sortants out retrouvé leurs places au sein du Parlement du parti.

De notre correspondant

Pékin. — La formation du comité central et le commission des conseillers était attendue d'aient attendues Elles sont, pour tout dire, caractérisées par me tout dire, caractérisées par me ambiguité que la suite des évènementur. La composition de ces deux organismes n'était-elle pas considérée comme l'un des mellières. comité central et le la commis-sion des conseillers était attendue sion des conseillers était attendue avec impatience après dix jours d'un congrès qui s'est traîné en longueur. La composition de ces deux organismes n'était-elle pas considérée comme l'un des melleurs points de repère pour juger de la traduction sur le plan des personnes des objectifs politiques (priorité au développement économique, séparation accure du gouvernement et du parti rajeunissement des cadres) énoncés dans les discours ?

Les préponses que suggère un premier examen des listes com-muniquées vendredi ne sont peut-

Le principal sujet de réflexion est fourni par la commission des conseillers. Bien qu'il s'agisse d'une idée ancienne — M. Deng Xiaoping en avait proposé la création dans un discours interne dès le mois d'août 1980 — peu de chose en avaient été dites précisément.

MANUEL LUCBERT. (Lira la suite page 4)

Les cotisations des salariés à la Sécurité sociale ne seraient pas augmentées avant le 1^{er} juillet 1983

Un couseil des ministres devrait examiner fin septembre un plan de réformes de la Sécurité sociale. Essentiellement aré sur la maîtrise des dépenses, ce projet — toujours en discussion au sein du gouvernement — devrait permettre d'éviter toute augmentation des cotisations patronales, mais aussi salariales, d'ici au 1st juillet 1983. La révision de l'indexation des prestations devrait en ellet permettre d'économiser plus de 15 milliards de

Pas question d'accroître les cotisations des salariés du régime général de la Sécurité sociale. Tel est l'objectif ambitieux de M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales qui devait, dimanche soir, préciser ses intentions au Jury R.T.L. – « le Monde ». Le gouvernement étant décidé à respecter sa promesse de bloquer jusqu'au 1º juillet les notisations patronales, il paraît aussi soucieux pendant cette même période, de ne pas grever le portefeuille des salariés cotisants.

liards de francs d'ici à la fin de 1982, qui serait compensé pour 1 milliard de francs par le blocage des honoraires et d'autres dépenses.

Pour éviter d'augmenter les cotisations, le gouvernement envisage une sèrie de réformes : outre l'institution par vole légis-lative du budget global dans les hôpitaux, dont l'effet financier ne sera pas immédiat, la création d'um « forjuit hôtelier » (3 à 4 milliards de francs de recettes), celle d'un elivret de santé » lià

Cependant, il faut trouver, au moins, 30 milliards de francs environ d'économies ou de recettes pour assurer l'équilibre de cette institution, d'ici à la fin de 1983, cette prévision n'étant su demeurant qu'un ordre de grandeur puisque les finances de la Sécurité sociale sont étroitement conditionnées par l'évolution des effectifs cotisants, du chômage et des salaires. C'est ainsi que le blocage des traitements entraînerait un manque à gagner de 4,6 mil-

4 milliards de francs de recettes), celle d'un a livret de santé » llá à une surveillance accrue des comportements des médecins et des malades, les pouvoirs publics semblent décidés à réviser l'indexation des prestations sociales Les indemnités journalières des malades, allocations famillales et pensions des retraités évolueraient en fonction des pris et non plus pensions des retraites evolueraient en fonction des prix et non plus en fonction des salaires de l'an-née précédente. Un tel change-ment aurait des effets positifs sur le budget de la Sécurité so-clale puisqu'il permettrait d'éco-nomiser plus de 15 milliards de

Ces mesures, assorties d'autres modifications — budgétisation partielle de certaines prestatione familiales — devraient permettre d'éviter temporairement un accroissement des cotisations des salariés. Un effort contributif pourrait par la suite être demandé, mais il pourrait s'agir d'un déplafonnement des cotisations ou d'une révision des méthodes de calcul afin de favoriser les entreprises de main-d'œuvre. voire, fin 1983, d'une majoration des cotisations d'assurance- vieil-lesse, liée à la réforme en cours de la garantie de ressources.

JEAN-PIERRE DUMONT.

Les ventes d'automobiles étrangères sont restées fortes en août

La situation demeure très délicate dans l'industrie automobile Le taux de pénétration des tirmes étrangères demeure ėlevė, pursqu'il a atteini 32.82 % en août,, et les tensions sociales persistent.

Alors que le travail reprenait demeure posé le problème de la réintégration de certains ouvriers, l'usine Citroen d'Aulnay a été paralysée, vendredi soir 10 septembre, par un groupe d'ouvriers.

Après Talbot, Citroën? L'usine Citroën d'Aukoay a étá complète-ment paralysée, vendredi sokr. de 13 h. 30 à 22 h. 30, par des débrayages et violences.

Selon la direction, une alterca-tion a éciaté, vers 17 h 15, dans un atelier de montage opposant des ouvriers maghrébins à un contreouvriers maghrébins à un contre-maitre qui a été ablessé sérieu-sement à. Ensuite. ce « petit groupe d'ouvriers a parcoura les lignes de montage ufin d'arrêter la production » et des syndiqués C.G.T ont appuyé cette action revendicative. Motif? à l'origne, a u c u ne revendication précise n'avait été présentée. Le mé-contentement s'es t manifesté soudainement lorsque des ouvriers soudainement lorsque des ouvriers ont constaté l'importance des retenues sur leur salaire, la di-rection se faisant rembourser, comme prevu. l'avence égale à 50 % du salaire, versée à la fin du conflit de mai dernier. Mais la tension persistante qui règne depuis la fin du conflit du printemps dernier est auszi une autre explication.

Selon la fédération F.O. de la métallurgie, « les délégués de chaîne C.G.T. tont la loi. Quand un chef donne un ordre, les ouvriers vont voir le délégué pour le consulter avant d'obéir ou de refuser »; c'est ains que les chaînes sont parfois bloquées et que le production n'était accurate. que la production n'était sesurée, ces derniers jours qu'à 70 ou 80 %.

(Lire la suite page 13.)

LE P.C.F. ET LA GAUCHE

Une « nouvelle pratique politique » nale - de la fête de - l'Humanité -, à La Cour-

Le comité directeur du parti socialiste s'est renni ce week-end à Paris, pour lancer une campagne de soutien à l'action gouvernemen-tale. Dans le rapport d'activité du secrétariat national, M. Jean Poperen a souligné que les socialistes, à la différence des communistes. ont soutenu, des le début, les deux voiets de la politique de blocage des revenus et des prix.

M. Georges Marchais devait inaugurer,
samedi, en fin de matinée, la « cité internatio-

MONTHERLANT

sans masque

PIERRE SIPRIOT

M. Georges Marchals dénonçait, à Alaccio, la décision du blocage des salaires, qu'il eatimait « injuste et pas du tout nécessaire » (le Monde du 24 juin). La semaine dernière, dans l'Humanité-Dimanche, le secrétaire général du P.C.F. soutignait la nécessité de soutenir la consomma-

quête du marché Intérieur (le Monde

Tome 1

L'ENFANT

PRODIGUE

La biographie définitive

de Montherlant éclairée

par ses confidences à

celui qui fut, pendant

conseiller et son ami, et

par deux cents pages de

TROBERT LAFFONT

vingt-cinq ans, son

lettres et de textes

inedits.

(1895-1932)

par PATRICK JARREAU du S septembra). Et, la 8 septembre, le bureau politique appelait les com-munistes, dans l'Humanité, à livrer la - bataille de la production natio-

S'il ne s'est pas raillé explicitetion, mais il déclarait que « la ques-tion déalsive », pour le redressement du jour par M. Pierra Mauroy, le pas obstacle à la politique du pre-

mier ministre. Il y a plusieure ralsons à cette attitude. Parmi les explications que les communistes avancent de leur échec du printemps 1981, la principale, à leurs yeux, est ce qu'ils appellent » l'écart entre les exigences objectives de transformation de la sociáté et la conscience des forces populaires telle qu'elle est » (résolution du vingtquatrième congrès, février 1982).

neuve (Seine-Saint-Denis), et participer en-

suite au journal de TF1. Dans une interview

publice par - Libération -, M. Anicet Le Pors,

ministre de la fonction publique, souligne que

les ministres communistes - inscrivent leur

action ministérielle et, collectivement, leur par-

ticipation au gouvernement dans le très long

(Lire in suits page 5.)

AU JOUR LE JOUR ÉVOLUTION

La langue évolue. On lisait naquère dans le Petit Larousse, au mot « ba-pure », cette définition : « Conséquence d'une action de répression qui fait, de façon imprévue, des victimes

innocentes.» La prochaine édition de ce dictionnaire devra s'enrichtr d'un moi nouveau : « non-bavure ». Avec la définition suivante : « Conséquence d'une action de répression qui fait, de façon imprévisible. des victimes inutiles » Réfé-rence littéraire : Gaston

BRUNO FRAPPAT.

M. PIERRE BEREGOVOY INVITÉ DU « GRAND-JURY - R.T.L-L MONDE »

. Le grand jury R.T.L - le Mande - reprend son émission hebdomadaire à partir du dimanche 12 septembre.

M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale répondra de 18 h 15 à 19 h 30, dimanche 12 septembre, aux questions des journalistes de la station et du

Un entretien avec M. Louis Mexandeau

- Pas de séparation entre les services de la peste et ceux des télécommunications
- Maintien de la distribution du courrier le samedi et dans les localités rurales

LA NOUVELLE POLITIQUE DES ARTS PLASTIQUES

Optimisme et perplexité

A la veille de l'été, le ministre que le précédent et qui n'atteindra de la culture, M. Jack Lang, annon-çait, au C a t e a u (1), près de l'Etat, on peut se poser à nouveau Lite, le nombre impressionnant de ces questions. Et se dire que d'avoir soixante-douze mesures (à prendre, plutôt que prises) pour la création tant mettre la charrue devant les artistique, certaines propres à faciartistique, certaines propres à faci-liter la vie des artistes, d'autres plus directement ilées à la produc-tion, certaines touchant la diffusion, d'autres le formation.

C'était une façon de réaffirmer. comme aux premiers jours du gou-vernement de la gauche, qu'on s'intáressait de près à la création, en particulier dans le secteur des arts plastiques, reconnu comme étant « le plus sinistre de notre via culturelle ». à un moment où on pouvait commencer à se demander si les grandes promesses étaient blen suivles d'effets, et à s'interroger sur l'emploi des crédits importants attribués en 1982.

A l'automne, dans la perspective d'un budget de la culture pour 1983 beaucoup moins spectaculaire

(1) Le Monde du 23 juin,

calculé large pour 1982 n'était pas ne reviendra pas sur les acquis. M. Claude Mollard, le délégué aux arts plastiques, peut encore déclarer qu'il aura l'année prochaîne un = bon budget .. - Saul pour les emplois -

GENEVIÈVE BREERETTE. (Lire la suite page 9.)

Le Monde de bendi 13 septembre (daté 14 septembre) **PUBLIERA** 20 PAGES D'OFFRES D'EMPLOI

vent draf en grist at wolf our un quart d'acure . Si on les laisse dehon, a es voiera -, remarqua la es-Aristide se mit au tratal [

amassa d'abord tou les cariers, puis les charses . Pas dans le desordre po sta la femme. L'isal les mere les unes sur le suires pou ue demain le garjon puru Aristide obei: Il n'en ein n'à la moitie de courage et anspiral: deja apondammen rangeatt ies sabies de fer qu

maient auser heers que le MASSET STEE STATE IS TO come le regarda : travalle sed une expression amounts uniquefois, lors 28511 want elle esseulle elle les sit la main et le carriers gevens. Ce geste la reprinte arage à Aratice et la cons Bestor d'être le man qui de морий вол селол става me ensuite en exercer is क**ाँक** कोंक्स हुत्रमध्य राज्यान् छ।

Algoria en la lata de la caracteria see that the particular part come si les tables se muy BEERE DES Chanantement who crosum and harden et gam pare terrer de la ferre OC HORIS **Ministide** la regence destin SCHA. A Courage in the state

SERVICE STATE OF THE SERVICE S Line demisseure rice terale. THE PART OF ATTACHERS See mouddar et toags bij har gui coule than an hag 🐲 demandage einer ist eller it. Bebreusemen feite **இத்து கொ**ரும் சும்வன fremettrast rap cement liif me le point de rentret d'eela lemme arres Men figure, in the little de tra

I manguait la jurament stide observa à l'anime aràmasse um récigions pigation OR UN VERBERGE generation dant ses pétales la formage rage et le Course Course Pettorn il maria sessi. te et. forsquir length a the l que la femme la la fema friete la vitte dus le region avec cette memo expression STORE. Others . Element Air

a patronne sut un som à t, negatif et gracieus. Ouvres, your words for giest lourd in a fetome refuse. Sit was fruit in Florige genent de plaisant a femme person is sentine courte reverence el la sa le des Aristite, ses il la pardimere, la vis s'elle

d'un pas latique, eleman imières, tamaser es igra isparalise par a porte de Lorsque tout fui vescui et giene, a leva le souré per de S at-deseus di au tete et le 3. 5 6. TO-C: 527 10 30 Lt de la terre quite voiant de s le fit revenir 3 ut et aff at, dans enague rem nat une parcele de son ile dérente il sentit dies es rairece l'entant, commes Avail graces in visige setule se l'espagnis par de

Editor (Peroc) on 1929, but Magnetic Characterist paragraph of the School of the Control of th

LE MONDE DIMANCHE

Le ministère de la défense a été attribué à M. Hans Engell âgé de 33 ans, qui était depuis quatre ans le chef du service de

resse du parti conservateur.
infin le ministère des impôts
été confié à M. Isi Foighle,
rofesseur de droit public et de
gislation fiscale à l'université

Croix-Rouge notamment) ; îl a présidé la commission mixte qui a préparé le statut d'autonomie du Groenland et dirigé en 1972-1973 le consistoire des juits denois

Le nouveau gouvernement pré

CAMPLLE OLSEN.

LE NOUVEAU CABINET

Premier ministre : M. Poul Schlüter (conservateur).

tre: M. Henning Christophersen (liberal).

Affaires étrangères: M. Uffe Ellemann-Jensen (lib.). Travail: Mme Grethe-Fenger-Moeller (cons.).

Logement: M. Niels Bolimann (centre-démocrate).

(lib.).

Péche: M. Henning Grow

Holberg (lib.).
Justice: M. Erik Ninn-Hansen

Industrie : M. Ib Stetter (cons.). Economie : M. Anders Andersen

Impôts et taxes : M. Isi Foighel

(cons.).
Cults: Mme Elsebeth Koch-

Petersen (lib.).

Culture: Mine Mini Stilling-Jacobsen (centre-dém.).

Agriculture: M. Niels Anker-Kofoed (lib.).

Environment et attende cen

monsen (cons.).
Transports: M. Arne Melchior (centre-den.).

Education: M. Bertel Haarder

M. OFFE ELLEMAR-JENSER

Un artient partisan

du Harché commun

M. Uffe Elleman-Jensen, né le

4 novembre 1941, appartient au perti libéral comme son para, ancien député et actuellement

directeur d'un grand journel de province. Après avoir

passé trole ans au groupe de presse conservateur Berlingske

comme commentateur des ques-

tions commerciales, M. Elleman-Jensen est entré en 1970 à la

télévision, où ses commentaires

sur les questions d'actualité en ont vite fait une vedette appré-

il quitte l'audioviauel en 1975

pour Boersen, l'organe des mi-lleux d'affaires dont il est, pen-dant qualque temps, le rédacteur en chef. Il est étu en 1977 au Parlement. L'année sulvante, il

est déjà porte-parole de son

groupe et président de la commission parlementaire des

marchés européens qui s'occupe des relations avec la C.E.E. C'est

un ardent partisan de l'appro-

Membre du bureau de l'Union Interpariementaire depuis 1979,

il a écrit une série d'essals

consecrée aux problèmes du monde moderne, notamment les

Nouveaux Millionnaires, la So-ciété dépendante et Menaces

sur le bien-être. — C. O.

ilssement et du renfor de la coopération entre les Dix.

Energie: M. Knud Engeard

Déjense : M. Hans Engell

MINISTRES:

Finances et pice

Danemark

Le gouvernement centre-droite présentera son programme au début d'octobre

forme par le chef du parti conservateur, M. Poul Schiüter, comprend 3 conservateurs, 3 libéraux, 4 centristes démocrates et 1 chrétien populaire, Il compte tien populaire II compte 4 femmes et 5 non-parlementaires, Sa moyenne d'âge est de 48 ans coutre 52,5 dans le cabinet pré-gédent. Il ne compte que 5 anciens ministres. Cette coalition ne dis-pose que de 67 des 179 sièges au Parlement; elle devra donc obtenir l'appui des 9 radicaux et des 16 députés du parti du pro-grès, L'opposition socialiste a 88 voix.

86 voix.

"Le chef du parti libéral.

M. Christophessen, a préféré laisser les affaires étrangères à un jeune loup de son parti,

De notre correspondante

M. Elleman-Jensen (um ancien journaliste), pour prendre en main les finances. Il sera néan-moins le numéro deux du gou-vernement en tant que vice-premier ministre. de Copenhague. Ce conservateur, agé de 54 ans. a assumé un grand nombre de responsabilités depuis deux décennies dans diverses organisations internationales (UNESCO, OCDE, CRE,

Pour prix de son renoncement au poste de chef de gouvernement, outre les finances et les affaires étrangères, le parti libé-ral a obtenu les départements ministériels les plus importants : économie, éducation, agriculture, intérieur (qui, au Danemark, gère la santé et le financement de la politique régionale, la police étant contrôlée par le ministère de la justice), énergie et cultes.

M. Poul Schlüter

Un néo-conservateur tranquille

De notre correspondante

Mémoires de Poul Homiskov Schlüter, perus II y a trois ans. fils de gros commerçant jutiandals, qui est devenu le premier de gouvernement danois

No le 3 avril 1929, à Toender au seuil de l'Europe continenjeunesses du parti conservateur. Huit ans plus terd, II devient leur leader national tout en poursuivant, à Copenhague, des études de droit. Il entre au Parlement en 1964 pour ne plus le quitter. Lors de sea débuta aires, son 'parti recueille régulièrement de 18 % à 20 % des auffrages. Le rapprohamant des conservateurs avec ien radicaux (leurs adversaires nels) leur vaudre de perticiper de 1988 à 1971 à une coalition tripartite avec les libéraux (leura alliés et concurrants

conservateurs d'avoir trahi leur Idéal (notamment en augmei les charges fiscales, en prati-quent un laxisme douteux et en cussent à une abolition totale de la censure ouvrant la vole à une invesion pornographique...). Les luttes intestines n'errangent pas leur image de marque, et d'une élection anticipée à l'autre, ils perdent de leur audience. En 1975, les conservateurs n'ont plus de 5,5 % des voix et dix

En 1974, les conservateurs confient à Poul Schlüter la présidence du parti « au moins pour assurer une transition pendant que s'apaiseront les orages », murmurent les sceptiques, qui le trouvent un peu trop jeune et un peu trop léger. Elégant,

physique agréable et charmeur. l'allure décontractée mais équilibrée, c'est un orateur hai qui sait n'être ni cessant ni dé-

Il incurne assez blen ce mo--conservateur modéré, adapté à son temps, que avec M. Kaare Willoch et en gestion pratique, il a lait sea prauves, de 1968 à 1971, comme vice-bourgmestre de la cité setellite de Gledeuxe.

L'homme de transition va pamment travallier à la renai sence de son parti. Et réuseir. Dès 1977, les progrès sont sensibles, et lors des demières législatives, le 8 décembre 1981, deuxième formation du pays, derrière les sociaux-démocrates Entre-temps, l'Image de marque de M. Poul Schlüter a change, elle aussi. Quelques rides et des tempes grisonnantes lui ont yeux de ceux des Danois qui lui trouvalent l'eir trop léger. Il s'est stilime sussi sur le pien inter-national en contribuent à la créetion de l'Union des démocrates européans, dont la première réunion s'est tenue à Copenhague en 1976. Ses fidèles iul sont reconnaissants d'avoir aubstitué au masque figé de l'ancienne droite réactionnaire un visage plus humein et plus ettrayant qui a au stiirer nombre de jeunes, étudiants et lycéens, une garantie pour l'avenir en aomme. Il aperalt aujourd'hui comme la pianche de salut d'un royaume en dérive. L'avenir dira al ce changement n'est qu'un rêve éphémère ou l'amorce d'un véritable tournant après plusieurs

ltalie

MM. Spadolini et Berlinguer interviennent à leur tour dans la polémique sur l'assassinat du général Dalla Chiesa

De notre correspondant

contre la Mafia, mais aussi le souci de ne pas aggraver les accusations portées ces demiers jours contre la démocratie chrétienne, ont marqué, vendredi 10 septembre, plusieura interventions politiques. D'abord celle de M. Spadolini, président duconsell, qui, dans son discours d'inauguration à la foire du Levant, à Bari, a déclaré : « La Maila est un problème national et, à ce titre, doit être combattu par toutes les forces politiques. (...) Il est injuste d'incriminer tout un parti politique ou des courants entiers d'un perti. »

C'est une défense de la démocratie chrétienne, qu'avait mise en cause, dans une récente interview, le fils du général Dalla Chiesa. Les propos que devait tenir M. Berlinguer à Palerme étaient également fort attendus. Le dirigeant communiste a, d'entrée de jeu, donné son appui au fils du général, dénonçant i aussi les complicités entre Mafia of pouvoir politique. Il a cependant quance la position de son parti en soulignant qu'il n'entendait pas la lutte contre la Matia comme une ration de la démocratie inétienne. Tout en assurant que,

Rome. — Le nécessité de lutter « depuis longtemps, certains diri-contre la Mafia, mais aussi le souci geants démocrates - chrétiens sicillens sont llés à la Mafia », M. Barlinguer a affirmé qu'il ne fallait pas identifier la D.C. et cetta organi-

décennies de gestion social-démocrate. — C. O.

Un premier rapport de police sur assessinat du général Dalla Chiasa doit être remis ce samedi 11 septembre à la magistrature. Ce rapport contiendrait notamment des témolgrages et les portraits robots de deux des tueurs. On cherche d'autre part, dans les papiers personnels du génèral, des notes sur l'enquête qu'il était en train de mener. Dens l'aprèsmidi du jour de son assassinat, il avait téléphoné à un officier des carabiniers qui avait fait partie de son service de sécurité, pour lui dire qu'il y avait probablement un don » de la Maffa à la préfecture, et qu'on l'avait « laissé agui comme un Don Quichotte se bettant contre des motifins à vent ». Il n'y a, d'autre part, plus d'espoir de sauver le chauffeur du général, griè-vement blassé lors de l'attentat, et pul. depuis, est dans un état de coma profond.

PHILIPPE PONS.

AMÉRIQUES

Argentine

Les trois armes ont reconstitué la junte des commandants en chef

Buenos-Aires. — La junte des commandants en chef de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation, qui s'était dissoute le 22 juin, sera reconstituée à partir du 21 septembre. Ce sera là un quasi retour au système autérieur, où trois officiers généraux détenaient les pouvoirs suprêmes — dont celui de nommer et de révouuer le président.

détensient les pouvoirs suprêmes — dont ceiul de nommer et de révoquer le président.

Curleusement, v'est l'armée de l'air, largement responsable de l'éclatement de cette pièce maitresse du régime militaire instauré en mars 1976, qui a le plus ponssé à sa recomposition. Les aviateurs admettent aujourd'uni que leur ex-commandant, le général Lami Doso, avait commis une grave erreur d'appréciation en se retirant de la conduite des affaires politiques. C'est d'ailleurs en grande partie pour cette raison qu'il avait du démissionner. Son successeur, le général Hughes, avait affirmé, en prenant ses fonctions, que les forces armées devaient, dans ces circonstances difficiles, refaire rapidement leur unité. Ses efforts, encouragés par le général Nicolaides, commandant en chef de l'armée de tarre, et le président de la nation, le général Bignone, out finalement trouvé un écho favorable au sein de la marine, pourtant critique envers le chef de l'Etat. Le nouveau gouvernement présentera son programme à la rentrée parlementaire qui aura lieu,
comme prévu, le 5 octobre.

M. Schlüter a indique qu'il ren
tiendrait à une politique économique fondée sur la limitation des
dépenses publiques. Il a confirmé
qu'il n'avait pas l'iniention de
dévaluer la monnaie danoise, qui
avait fléchi ces jours-ci à un
point tel que la Banque nationale svait di dépenser plus de
cinq milliards de couronnes (soit
quatre milliards de francs) pour
la soutenir. Premier effet de
l'enfrée en fonction de la coalition de centre-droit, le marché
monétaire s'est un peu calmé
vendredi 10 septembre, mais le
cours de la couronne n'est pas
encore revenu à la normale.

CAMBLE OLSEN. rine, pourtant critique envers le chef de l'Etat.

chef de l'Etat.

La situation institutionnelle créée par la rupture de la junte ne pouvait, de fait, se prolonger. Malgré sa bonne volonté et le soutien des dirigeants politiques, le président ne disposait pas, en effet, de la marge de manœuvre nécessaire pour surmonter les graves difficultés qu'affronte l'Argentine. La plupart des observateurs estimaient qu'il courait le risque d'être renversé par des officiers hostiles à « l'ouverture » en cours. La difficile question de la renégociation de la dette extérieure a sans aucun doute, précipité la réunification des trois forces. L'avistion, la marine et cipité la réunification des trois forces. L'aviation, la marine et les secteurs « durs » de l'armée de terre craignaient, en effet, que, pressé par le Fonds monétaire international, les Etais-Unis et les banques commerciales, le président n'acceptât un peu trop vite la normalisation des relations économiques entre Londres et Buenos-Aires. Dans un communiqué qui disait tout haut ce que beaucoup de militaires pensaient tout bas, l'armée de

Correspondance

l'air avait fait savoir, alors que

l'air avait fait savoir, alors que le ministre de l'économie se trouvait à la session du F.M.I. à Toronto, que l'Argentine ne devait débioquer les fonds britanniques que si les négociations entre les deux pays sur le problème de la souveraineté progressaient. Il est clair, désormais, que la décision en la matière sera prise par les trois commandants.

La situation financière n'est pas le seul facteur expliquent la reconstitution de la junte. Il y a aussi la question des c disparus », dont la solution conditionne, de l'avis général, le retour à la démocratie. Les partis politiques, l'épiscopat catholique et la presse, longtemps discrets sur ce sujet, demandent avec de plus en plus d'insistance aux autorités militaires de rompre leur sièmec. Il n'est pas jusqu'à d'anciens membres du gouvernement militaire qui n'exigent la vérité. C'est le cas de M. Juan Alemann, secrétaire d'Etsat aux finances dans le gouvernement du général Videia, qui vient de réclamer une enquête sur la disparition, fin 1978, de M. Hidalgo Sola, alors ambassadeur d'Argentine au Venezuela.

Le général Bignone a déciaré cemment que son gouverne-ent recherchaft « la meilleure ment recherchait « in mellicure solution » pour ce douloureux problème. Celle-ci pourrait consister, selon les militaires, en une large amnistie pour ceux qui ont commis des « excès » durant la répression, ainsi que pour les actuels détenus politi-

pour les actuels détenns politi-ques.

Le fonctionnement normal de le junte devrait confèrer une plus grande stabilité su gouverne-ment du général Bignone. Il n'est pes certain, toutefois, que ce der-nier y gagne en efficacité, Saur durent les périodes où le com-mandant en chef de l'armée de terre était en même temps prési-dent, comme ce fut le ces des terre était en même temps prési-dent, comme ce fui le ces des généraux Videls, jusqu'en 1978, et Gaitieri (de décembre 1981 à juin 1982), les relations entre la juin 1982), les relations entre la juin 1982), les relations entre la juin 1982, les difficiles. On a même basisté à une véritable paralysie du pouvoir sous le courts présidence du général Viola, et 1981, len sera-t-li enire-ment dans les dironstences actuelles? On peut en donter. actuelles? On peut en douter

rage du général Bignone, que celui-ci est décidé à défendre ses

ceixii ci est décidé à défendre ses prérogatives. Il devra, de toute façon, tenir compte de l'avis de la marine et de l'avistion. Celles ci out déjà fait savoir qu'elles n'étaient pas d'accord sur sa poilitique étrangère, et unt sévèrement critiqué la rencontre entre le président et la centrale syndicale péroniste « dore ».

Une question se continue pas moins de se poser. L'armée de terre pourra-t-elle échapper à une épuration semblable à celte qui a entraîné le renouvellement à peu près complet de la haute hierarchie de l'aviation, et qui devait provoquer, après le départ de l'amiral Anaya, le 1er octobre, la mise à la retraite de nombreux vice-amiraux et contre-amiraux en fonction durant la guerre des Malouines?

en fonction durant la guerre des Malouines?

Le général Nicolaides semble vouloir agir en douceur et sans précipitation. Les conclusions du s'apport Calvi » (du nom du génèral chargé d'évaluer la conduite au combat des officiers de l'armée de teure) seraient très modérées et ne proposeralent ni sanctions ni bouleversement de la hiérarchie. Une telle attitude risque toutsfois de mécontenter fortement de nombreur généraux de brigade, et surout tes jeunes officiers qui estiment que leur haure est venue. La pinpart des observataurs pensent capendant, que, même ai ces derniers décidalent de passer à l'action, leur coup de force n'empêcherait pas nécessairement le retour à la démocratie promis per général Bignone.

JACQUES DESPRÉS.

JACQUES DESPRÉS.

Nicaragua

LA MISE EN LIBERTE de LA MUSE EN LIBERTE de trois cent cinquante ex-gardes somosistes, qui purgesient des peines de prison de trois ans, a été ordonnée par la junte nicaraguayenne, e-t-on appris à Managua, ce asmedi 11 septembre. Cette déclaion des entorités sandinistes serait intervenue après des négociations menées par la commission nationale des droits de Phomme. Quarante-six prisonniers avaient délà été mis en fiberté ces derniers jours. (A.F.P.).

du gazoduc euro-sibérien

LONDRES ORDONNE A DEUX NOUVELLES FIRMES DE PASSER OUTRE A L'EMBARGO AMÉ-RICAIN

(De notre correspondant.)

Rofoed (IR).).

Environnement et affaires nordiques: M. Christian Christensen
(chrétien populaire).

Affaires groenlandaises: M.
Tom Hoeyem (centre-dém.).

Affaires sociales: M. Palle Simonsen (cons.) Londres. — Le gouvernement britannique n'a pas attendu longtemps pour manifester sa totale opposition aux sanctions prises par l'administration américaine contre la firme John Brown Engencering, qui a livré à l'URSIS six turbines destinées au gazoduc euro-sibérien. Le lendemain même de la décision américaine, il a ordonné vendredi 10 septembre, à deux autres filiales britanniques de compagnies américaines d'honorer leurs contrats avec Moscou, en vertu gnies américaines d'honorer leurs contrats avec Moscou, en vertu de la loi sur la protection des intérêts commerciaux, sans se soucier d'éventuelles mesures de représailles. Six firmes britanniques sont maintenant sous le coup de cette loi. Si elles contrevenaient à l'ordre du gouvernement, elles seraient passibles de lourdes peines d'amende.

peines d'amende.

Les deux nouvelles sociétés sont Walter Kide, qui a signé, pour la fourniture d'équipements de lutte contre l'incendie pour les stations de pompage, un contrat de 8 millions de livres (1), représentant environ la moitié de son chiffre d'affaires annuel, et Andrew Corporation, sous-traitant de Thomson-C.S.F., qui livrera des équipements de communication pour un peu plus de 1 million de livres. Aucune de ces deux sociétés n'utilise de composants américains dans les équipements destinés à l'U.R.S.S., et dont la livraison est prévue pour le mois prochain.

La société John Brown a

prochain.

IA société John Brown 3, d'autre part, décidé de continuer la livraison des quinse autres turbines prévues dans le contrat global de 104 millions de livres (2). Jusqu'à maintenant, elle utilisait des lames de rotor fabriquées par General Electric, mais pourrait, à la suite des sanctions de Washington, s'adresser à la société française Alsthom Atlantique, qui travaille toutefois sous licence américaine.

DANIEL YERNET.

(1) Une livre vaut environ 12 france français.
(3) Et non de 140 millions, comme
il a été écrit par erreur dans nos
éditions datées du 11 septembre.

M. Tradeau remanie son gouvernement pour tenter de désamorcer les critiques contre sa gestion de l'économie

De notre correspondant

Montréal — Afin de prouver qu'il est résolu à faire face à la détérioration rapide de l'économie canadienne et à la montée spectaculaire du chômage (12,2 % de la population active en soût, contre 7,2 % un an plus tôt). M. Pierre Elliott Trudeau a procédé, le vendredi 10 septembre, à un remaniement ministériel. Les premières réactions indiquent déjà que les changements apportés par le premier ministre libéral à la composition de son gouvernement ne devraient guère rassurer ses compatriotes. Le parti conservateur, dans l'opposition, parie de « transfusion dans un corps de mortiond »; les milieux d'affaires manifestent aussi leur scepticisme. Ils s'inquiètent, en particulier, de la nomination, au ministère des finances, de M. Mark Lalonde. Celui-ci détenait, jusqu'alors, le portereuille de l'énergie; à ce titre, il a promu, une politique de « canadianisation » de l'industrie pétrolière qui reste très controversée.

Outre M. Lalonde, trois autres

de « canadianisation » de l'industrie pétrolière qui reste très controversée.

Outre M. Lalonde, trois autres ministres sont affectés à de nouvelles fonctions. L'ancien responsable des finances, M. Allan Mac-Bachen, qui a du présenter un second budget à la suite de graves erreurs de prévision, devient responsable des affaires extérieures. L'avait déjà occupé ce poste dans un gouvernement précédent; à ce titre li avait coprésidé la première grande conférence Nord-Sud, à Paris, en 1975. L'emplace M. Mark MacGuigan, dont le bilan à la tête de la diplomatile canadienne n'est guère reluisant. M. MacGuigan, pour sa part, prend le ministère de la justice, insqu'alors dirigé par M. Jean Chrétien. Et ce dernier devient ministre de l'énergie, des mines, et des ressources. Il sera donc chargé de la politique de « canadianisation », dont l'objectif est de faire passer, d'iei à 1990, les intérêts nationaux dans l'industrie pétrolière de 25 % à 50 %.

Une nouvelle personnalité entre au gouvernement. Il s'agit Une nouvelle persomalité entre au gouvernement. Il s'agit d'un sénateur. M. Jack Austin, qui devient ministre d'Etat chargé du développement social La nomination de deux Québécois, MM. Lalonde et Chrétien,

à la tête de deux ministèresclés, est considérée dans certains milieux comme un renforcement

à la tête de deux ministèresclés, est considérée dans certains
milieux comme un renforcem-ni
du french power à Ottawa
ties ministres francophones représentent le tiere du cabinet).
Ces deux hommes pourraient
favoriser l'adoption d'une politique visant à renforcer l'indépendance du Canada par rapport à son principal partenaire
commercial, les Etate-Unia, qui
absorbent environ 70 % des
exportations canadiennes.

M. Trudeau voudrait convaincre ses concitoyens qu'ils doivent
se serrer la ceinture pour affronter la crise. Outre le chômage,
un autre élément illustre la gravité de la situation : le produit
national brut a baissé de 6 %
en un an Conformément aux
recommandations du Fonds monétaire international, qui s'est
réuni ces derniers jours à Toronto, le gouvernement canadien
accorde la priorité à la lutte
contre l'inflation. Celle-ci a légèrement diminué entre mai et
acût, passant de 11,8 % à 10,3 %.
Une nouvelle politique salariale,
annoncée à la fin juin par le
gouvernement, vise à limiter les
augmentations de salaires à 6 %,
cette année et à 5 % en 1983,
afin de ramener l'inflation à
6 % M. Trudeau n'est fait fort
de convaincre les Canadiens
d'accepter volontairement ces
restrictions.

Au-delà des problèmes économiques aumquels M. Trudeau n'est
jamais vraiment parvenu à s'intéresser, aux dires mêmes de plusieurs d'e put és de son parti,
l'entourage du premier ministre
semble surtout précocupé par la
baisse constante du parti hibéral
dans les sondages. M. Trudeau
n'est même plus à l'abri de manifestations d'hostilité, comme il a
pu s'en rendre compte lors de ses
vacances, en coût. Des mécontents s'en sont pris, à trois
reprises, au train apécial qu'il le
transportait avec ses enfants dans
l'ouest du pays.

Quelques jours plus tard, il annulait le voyage officiel qu'il
devait effectuer en Asie du Sudest en septembre, afin de porter
c toute son attention à l'économie ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

BERTRAND DE LA GRANGE.

حكذا من الاعلى

M. Arafat dans la « commi distribution. TR C A 2 -

The state of the

Notre pren

im état de ne

PROCHE-ORIENT

commandants enth

mente e de la company de la co

ne-extrace and a second second

Le recent de la re

general Carrier Seneral Carrier Carrie

SECTION OF THE PROPERTY OF THE

PACSARI DEZET

Nicaragua

MA MINE E. CHARLE

STATE OF THE STATE

Port of the

on gouvernement

rcer les critiques

PRINCES AND LOSS OF THE STATE O

A 100 property of the control of the

le l'économie

spondent

in this se

% ಮತ್ತು ಬಿಡಿದಾಗ. ಚಿನಿಮಿನ ಬಿಡಿದಾಗ.

ಪ್ರಾಚಿತ್ರವಿ

sepera Car

Ede Table 102

der de la company de la compan

AFFECT OF

4.70

Hope :--

SEE TO

THE PROPERTY. a Man

Le plan de paix arabe de Fès et ses répercussions

septembre à l'Elysée, le président égyptien M. Mouharak avec M. Mitterrand, le sommet de Fès est élogieusement commenté dans le monde arabe, à l'exception de la Libye. M. Yasser Arafat, de passage à Alger, a assuré que les résultats de la réunion étaient « positifs et importants, surtout dans les difficiles conditions actuelles ». L'agence officielle syrienne fait état de la décision de Beyrouth de mettre fin à la présence des forces de Damas au Liban. Elle rappelle que les points de vue syrien et irakien à propos de la guerre du Golfe - demeurent radicalement différents -. Le premier ministre tunisien, M. Mzali, se félicite que, · pour la première fois, les Arabes soient d'accord sur des propositions constructives - et rappelle le rôle de précurseur joue par le président Bourguiba.

Pour le premier vice-premier ministre trakien, M. Taha Yassine Ramadan. Fès vient d'abriter - l'un des plus riches sommets arabes ». Au Caire, la radio voit dans le plan de Fès de - nom-

An centre des conversations que doit avoir, ce samedi 11 breux éléments positifs », mais invite les auteurs de ce texte à · ne pas l'assimiler à un rejet de l'initiative américaine avec laquelle il n'est pas en contradiction ».

 A WASHINGTON, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, a rappelé que de profondes divergences subsistaient entre les positions arabe et américaine. Il a toutefois ajouté: « Si la Ligue arabe a vraiment reconnu le droit à l'existence d'Israël, alors il s'agit d'une véritable percée. • Selon M. Shultz, rien ne • saurait faire dévier le président Reagan des principes de son propre

plan -, mais - maintenant que les parties out annoncé leur position de départ, le temps est vanu de discuter calmement -. • A MOSCOU, l'agence Tass, s'abstenant de commentaires sur le sommet mais s'en prenant aux déclarations du secrétaire d'Etat, estime que les États-Unis « cherchent à entraîner les Arabes dans des conversations futiles dans le cadre de Camp David sous le couvert desquelles Israël pourrait poursuivre ses

 A PEKIN, l'agence Chine nouvelle estime que les Etats arabes viennent de prouver leur - capacité à sauvegarder euxmêmes leurs intérêts nationaux » en « renforçant leur unité ».

♠ A TEHERAN, le président Khamenei a assuré que les décisions de l'ès « visaient à anéantir le mouvement révolution?

M. Yasser Arafat est attendu à Rome le 15 septembre pour y participer à la conférence mondiale de l'union interparlemen-taire auprès de laquelle le conseil palestinien a un statut d'observateur. Le bureau romain de l'O.L.P. assure que, à cette occasion, il sera reçu en audience privée par le pape et aura un entretien avec le président Pertini. Alors que le Vatican, conformêment à sa pratique constante, ne confirmait ni ne démentait ce type de rencontre, le président de la République Italienne s'est dit « prêt à recevoir » le chef de l'O.L.P. — (A.F.P., A.P.);

Notre premier objectif est de parvenir à un état de non-belligérance dans la région »

déclare le roi Hassan II

De notre envoyé spécial

Fès. — e Au Liban, Israel a tue l'âme de milliers d'enjants et nous paierons, dans les an-nées 1990, ce qui a été fait làbas. Le monde arabe, sans renoncer à ses droits, a décide renoncer a ses arous, a declae d'ouvrir un nouveau registre dans l'histoire. J'espère que est appel sera entenda. » C'est sur cette note d'émotion que le roi Hessan II a terminé, vendredi 10 septembre, la conférence de presse au cours de laquelle il a donné d'utiles précisions sur les décisions que viennent de conditions les chefs d'Etst arabet donné d'utiles précisions sur les décisions que viennent de prendre les chefs d'Etat arabes.

« Ce qui s'est passe à Beyrouth, avait-il dit en amorçant une conclusion qui semblait surtout destinée aux Occidentaux, est beaucoup plus dramatique que nous pouvons le supposer parce que dans huit ou dix ans nous allons moissonner ce parce que dans huit ou dir ens nous allons moissonner ce qu'Israël aura semé: une vaque de terrorisme aveugle sans barrière ni idéologie. » Le roi a évoqué de façon pathétique le « traumatisme subi par tous ces enjants qui n'ont rien fait et qui ont vu leurs parents éventrés », tous ces enfants qui « au lieu de jouer avec des poupées et des jouets mécaniques jouent avec de vrais justes ». « Je na comprends pas, a-t-il ajouté, qu'il n'y ait pas eu dans le monde un vaste mouvement de solidarité comme pour les petits orpheims vietnamiens ! »
Dégageant la philosophie du

dans la « commisison d'explication >

rarement de coopération. Le monde en a assez de ce chantage... Nous disposons d'autres moyens. La melleure des pressions, c'est la justice. 2

La commission chargée d'exposer le plan de paix arabe comprendrait sept membres dont les noms n'ont pas encors été rendus publics. Il s'agirait de l'Arable Saoudite, de la Jordanie, de la Syrie, de l'OLP. du Maroc, de la Tunisie et, enfin, de l'Algèrie si le président Chafli Bendjedid, qui n'a pas assisté au sommet, donne son accord. Ces membres seront les chefs d'Etats et le président de l'OLP. A la question de savoir ce qui se passerait si les Etats-Unis cu tout autre Etat refusaient de recevoir M. Yasser Araist, le roi a répondu : a Nous avons prévu que cela puisse se produire. Cela n'entamerait en rien la mission. Les démarches seraient fattes, la première fois, par l'ensemble de la commission, mais, par la suite, trois ou quatre membres pourraient parler au par la suite, trois ou quatre membres pourraient parler au

evoqué de façon pathétique le cromanisme subl par tous ces remainisme subl par tous ces confunts qui n'ont rien fast et qui ont su leurs perents éves cous ces confunts qui em lies de jouer avec des pouepés et des jouers méchaniques jouent avec de orais justis ». Je nas comprends pas, « Je nas comprends pas, » Je na de pair a suite, trois ou qui concerne le différent avec de orais justis ». Je na se suite la Syrie et l'Irak, le souters méchaniques jouent avec de orais justis ». Je na comparinat pas et des solidarité comme pour les petits orphétins victamentes is pair a pair a pair entre les points arabe », qui prévoit que « le consel de sécurité garantit la pair entre lou les États de la région de l'Espair entre consiste, a-t-il dit, à parvenir à un état de non-belligérance entre les Etats de la région auraient, dit-on lei, décide non-belligérance entre les Etats de la région auraient, dit-on lei, décide non-belligérance entre les Etats de la région auraient de lou milliards de doin magement de la région dans les les auraies des solidarites de l'iman Khomeiny, Far ailleurs, précise le roi, qui ajoute : « Four le moment, il s'agri d'assiers il response le velle qui concerne le différent de safaires étrançàres de l'iman Khomeiny, Far ailleurs, la comment de la repire de la reprisent pas vers la paix s'abec et la reprisent de la concerne le les sommen non oetre pour la première étape, et cela reprisent par vers la paix s'abec, et cela reprisent le considere les accords de l'iman Khomeiny, Far ailleurs, précèse le roi, qui ajoute : « Four le moment, il s'agri d'assiers il cet la reinité face au région en la freque de l'iman Khomeiny, Far ailleurs, précèse le roi, qui ajoute : « Four le moment, il s'agri d'assiers il cet la reinité face au région on fait des remisers les mittaits pour le la première étape, et cela reprisent de l'iman Khomeiny, Far ailleurs, précèse le roi, qui ajoute : « Four le moment, il s'agri d'assiers l'iman Khomeiny, Far ailleurs, la cliégation qui deviait se rende par le considére les accords

dent Moubarek se ralle su plan de paix arabe, ce qui supposerait qu'il considère les accords de Camp David comme étant dépassés. Les chefs d'Etat ne demanderaient plus à l'Egypte de rompre avec Israël pour être réintégrée.

Enfin, comme nous demandions au roi ce qu'il imaginerait pour faire sortir l'O.U.A. de l'impasse, il a rappelé que ce n'est pas le Maroc qui a « déclenché le catachyme qui s'est produit en février dernier à Addis-Abeda » (l'admission de la République arabe sahraouie démocratique par le conseil des ministres comme cinquante et unième membre). Il a prôné la convocation d'un sommet extraordinaire et suggéré qu'il se tienne non pas à Nairobi en raison de la tentative de coup d'Etat qui s'est produite récemment dans la capitale kényane, mais « dans un pays neutre », par exemple « au siège de l'ONU à Genève. loin de l'atmosphère africaine, qui est lourde ».

Jerusalem. - a C'est une nouvelle déclaration de guerra contre Israel », a déclaré, vendre di Israel n. a déclaré, ve n'dre d'i 10 septembre, le ministre des affaires étrangères, M. Shamir, confirmant ainsi le « rejet total » des conclusions du sommet de Fès par le gouvernement israéllen (nos demières éditions du 11 septem-hre). Cette condamnation absolue était à présoir M Shamir comme ètalt à prévoir, M. Shamir, comme les autres dirigeants israéliens, s'attachant à eouligner que rien ne peut changer dans la politique des pays arabes à l'égard d'Israël. « Ce plan traduit la même haine d'Israël, a-t-il ajouté; c'est le même refrain, mais qui a reçu cette fois des encouragements nenus d'outre - Atlantique. » Cette dernière allusion vise le « plan Reagan », lui aussi rejeté par Jérusalem. était à prévoir, M. Shamir, comme Jérusalem. Insistant sur la détermination du gouvernement israélien à ré-sister à l'ensemble des initiatives

sister à l'ensemble des initiatives diplomatiques actuelles d'où qu'elles viennent, M. Shamir a précisé: « Toute tentative de règlement politique dans la région qui n'a pas l'approbation d'Israël ne paut rien. »

Auparavant, le porte-parole du ministère des affaires étrangères avait indiqué que les conclusions du sommet de Fés, reflétant « la position traditionnelle des Arabes», ne méritalent pas d'être « considérées sérieusement », d'autant que ce nouveau document

qui affirmait le «droit» de tous lr: Etats de la région à vivre en lr: Etals de la région à vivre en paix, et on en conclut que ce nouveau plan représente une s victoire des durs » du camp arabe. Cette remanque reflète l'inquiétude constante du gouvernement israélien de voir les pays arabes faire preuve d'une réelle modération, qui l'obligerait à en tenir compte et rendrait plus difficile le maintien de se politique. Les dirigeants israéliens sont soulagés, dans la mesure où il n'y a pas eu à l'ès d'ouverture spectaculaire en direction d'Israél.

d'application >

Le souverain précise également que le Conseal de sécurité a étéchois comme garant pour trois risons : 1) il s'agit d'une assemblée restreiriné, ce qui un la assurrent mus plus grande efficacité : 3) de promète de comme parant pour trois risons : 1) il s'agit d'une assemblée restreiriné, ce qui un la assurrent mus plus grande efficacité : 3) de promète de comme plus grande efficacité : 3) de promète de comme de comm

JÉRUSALEM : une nouvelle déclaration de guerre

De notre correspondant Cenendant on craint à Jérusa-Cependant, on craint à Jérusa-lem, sans l'avouer, que le som-met de Fès ne soit qu'un début. Alors qu'un haut fonctionnaire note que la résolution adoptée « n'est que le ulus petit dénomi-nateur commun des positions divergentes des pays arabes », d'autres redoutent que, juste-ment, cela n'autorise en fait les modérés parni les souvernement, cela n'autorise en fait les modérés parmi les gouvernements arabes et l'OLP., à multiplier les initiatives pour tenter de «circonvenir» les Etats-Unis, gagner la compréhension de Washington et, en conséquence, réduire le soutien américain à Israël. On note évidemment avec regret que les premières réactions américaines après le sommet de Fès sont loin d'être met de Fès sont loin d'être négatives, malgré les grandes différences existant entre le plan de la Ligue urabe et celui du président Reagan. On admet que le sommet de Fès pourrait mar-quer le commencement d'un long quer le commencement d'un long processus qui pourrait aboutir à un isolement complet et sans précédent d'Israël, d'autant que la réintégration de l'Egypte au sein de la majorité du monde arabe paraît être envisagée, même si elle n'a pas été annoncée clai-rement à Fès.

Espoir en Cisjordanie

M. Begin pourra-t-il faire face à un tel mouvement d'encercle-ment diplomatique qui a pour but de placer Israël en état de but de placer Israël en état de slège? On continue de penser dans son entourage qu'il a les moyens de tenir bon, notamment depuis qu'il a déclaré son inten-tion de provoquer des élections anticipées, et alors que les son-dages d'opinion lui accordent, anticipées, et alors que les sondages d'opinion ini accordent, ainsi qu'au Likoud, un très net avantage. Mais une évolution de l'électorat resté possible car une nouvelle enquête publiée par le quotidien du soir Yediot Aharonot, le 10 septembre, indique que, si 39 % des personnes interrogées sont favorables à l'annexion de la Cisjordanie, un même pourcentage se prononce pour un « compromis territorial », principe qui est défendu par le parti travailliste.

Dans l'ensemble des milieux politiques palestiniens des territoires occupés, on se montre généralement satisfait de l'issue du sommet arabe, dans la mesure où le plan de Fès et celui du président Reagan ne sont pas contradictoires Après un profond découragement durant le conflit an Liban, l'espoir renaît. On

estime que, maintenant, il existe de serieuses chances de rompre l'allience entre le senets-Unis et Israël et d'amener le gouvernement de Washington à faire pression sur le cabinet de M. Bagin pour au moins mettre un frein à la politique de colonisation de ce dernier, alors que celle-ci paraît devoir se développer, pulsque l'administration israélienne vient de faire connaître son intention de prendre le estime que, maintenant, il existe son intention de prendre le contrôle du système d'adduction d'eau en Cisjordanie.

d'eau en Cisjordanie.

Certains observateurs palestiniens pensent que désormais les divergences entre modérés et partisans de l'OLP, vont pouvoir s'atténuer. D'ailleurs, M. Elias Freij, maire de Bethièem, qui a publiquement soutenu l'initiative du président Reagan, laisse entendre que la plupart des autres élus de Cisjordanie, même ceux considérés comme les plus extrémistes par les Israéliens, et pour cette raison destitués, l'approuvent sans le dire. M. Freij estime qu'une nouvelle période vient de s'ouvrir qui offre des perspectives aux Palestiniens, au moment où ils en avaient le plus besoin. Prévoyant des discussions importantes dans les territoires occupés à propos des derniers événemente, M. Freij a annulé un voyage à Paris, où était prévu un entretten avec M. Cheysson.

Touttefois, un grand sceptiosme

avec M. Cheysson.

Toutefois, un grand scepticisme demeure chez certains. Il s'exprime notamment dans les journaux arabes de Jérusalem-Est, qui reflètent le plus souvent des opinions proches de l'OLP. Ces derniers jours, A! Fajr et Al Chaab se sont livrés à de sévères critiques contre les dirigeants arabes réunis à Fès, leur reprochant jeur cimpuissance a depuis toujours et, plus précisément, leur inaction durant la guerre au Liban.

« ON NE PEUT RECONNAITRE L'ÉTAT D'ISRAEL SANS LE DESIGNER PAR SON NOM =

déclare le grand rabbin de France

Le grand rabbin de France, M. René Sirat, a été reçu, ven-dredi 10 septembre, par M. Pierre Mauroy, auquel il a adressé les remerciements de la communauté juive pour se visite de condo-léances après l'attentat de la rue léances après l'attentat de la rue des Rosiers et sa présence, le 1. août, à la cérémonie de la grande synagogue de la rue de le Victoire, à Paris, en mémoire des victimes. Le grand rabbin a précisé, à sa sortie de l'hôtel Matignon, qu'il avait également remernié le maire de Paris, M. Jecuse Chirae et cu'il ran-M. Jacques Chirac, et qu'il ren-dra visite, le 17 septembre, à Mgr Lustiger, archevêque de Paris, dans cette même intention.

A propos du sommet arabe de Fès, le grand rabbin s'est interres, le grann l'about s'est inter-rogé sur la signification d'une « reconnaissance implette d'Is-raël » par les Etats erabes. « Le non; d'Israël n'a jamais été pro-noncé, il ne figure pas dans le' communiqué, 3-t-il souligné. Or la Bible insiste sur l'importance. du nom. Désigner Israel par son nom est fondamental, sinon israel restera un non-Etat. Le juit que les Arabes ne prononcent pus le nom d'Israel est, hélas! révé-lateur.»

«Lorsque fai entendu que les Etats arabes étaient prêts à re-connaître l'existence d'Israel, mon cozur a bondi de joie, e-l-il ziouté. J'avais cru que les che/s d'Etat arabes allaient renouveler le geste historique du président Sadate. S'ils reconnaissaient véri-FRANCIS CORNU. tablement l'Etat d'Israël, un grand pas en avant serait fait pers la penue du Messie. >

A Vienne

Le colonel Kadhafi : échec et haute trahison

De notre correspondante

roport de Vienne pour proclamer l'échec du sommet de Fèss qu'il avait boycotté. x Israël, a-t-il dit, s'opposera à tout règlement de paix au Proche-Orient parce que l'Etat hébreu veut continuer la guerre contre les pays arabes pour les casser. » pour les casser. »

Le rejet par Israël des réso-lutions adoptées à Fès est, aux yeux du colonel Kadhafi, une preuve suffisante de l'échec du sommet. Le dirigeant libyen, dont la position est de plus en plus isolée parmi les pays erabes, n'a pas hésité à reprocher à ceux-d'entre eux ayant accueilli des combattants palestiniens d'avoir-commis un « acte de haute tra-hison ».

Le chancelier Kreisky et son hôte libyen ont été unanmes à souligner « leurs bonnes relations ». Le chancelier a cependant tions ». Le chancelier a cependant admis qu'il n'est pas toujours d'accord ave cle colonel Kadhafi; qui a des « tátes révolutionmaires ». Le dénominateur commun de cette « amitié » toute fraîche — le chancelier avait reçu en mars le chef de l'Etat libyen en visite officielle à Venne, la première qu'il avait effectuée en Occident — est ingentier en contestablement leur opposition farouche au gouvernement Begin.

Alignement sur les pays de l'Est

La visite faite par le colonel Radhafi à Vienne, en mars, svaits été considérée comme une tentative d'ouverture de la Libye vers l'Ouest. Cette initiative est, cependant restée sans suite Après le succès des modérés pro-occidentaux au sommet de Fès, le chef de la révolution libyenne n'a brouvé comme solution de rechange qu'un alignement de plus en plus marqué sur les positions des pays socialistes, X compris à propos de l'Afghanistan. Après la Tchécoslovaquie, c'est avec la Pologne que Tripolitignera « un trutté d'amitié et dé coopération ». — W.B. La visite faite par le colonel



Hôtel PRINCE DE GALLES 33 avenue George-V PARIS 8° Tél. 723 55.11 .

CALL THE TANK THE TAN BAND DE LA GRANGE

enter crown and a second secon

Chine

La fin du douzième congrès du P.C.

(Suite de la première page.). bent soinente-douze memores, a répond assez mai à la qualifica-tion d'a état-major » que certains officials chinois lui avaient don-née. Les nouveaux statuts du parti lui confient, plus modeste-ment, un rôle d'a assistant et de onset politique » auprès du mité central

Le première condition requise pour y figurer est l'appartenance au parti depuis au moins qua-rante ans. Ses membres, est-il dit doivent en outre avoir apporté une grande contribution au parti, être riches d'expériences quant au travail de direction et jouir d'une haute estime au sein comme en dehors du parti ».

dehots du partis.

D'une façon générale, la création de cette commission était considérée, dans ces conditions, coume un moyen élégant de pousser vers la sortie un certain nombre de géroutes obstinément accrochés à leurs postes, malgré leur incompétence et leur affaibissement physique, En même temps, le fait que la présidence de cet organisme devait être conflée à M. Deng Xiaoping hi conférait une certaine autorité.

Or, force est de constater que, en Or, force est de constater que, en

debors précisément de M. Deng aucun des grands dirigeants du aucun des grands dirigeants du parti ne l'a suivi sur cette voie, qui leur apparaissait sans doute trop comme une voie de garage. En particulier, ni le maréchal Ye Jianying (quatre-vingt-cinq ens), — qui a hit-même recounu publiquement son incapacité à assumer véritablement ses responsabilités en raison de son âge et de sa maisdie — ni M. Chen Yun (soirante-dix-sept ans au moins). (soizante-dix-sept ans au moins), ni M. Li Xiannian (soizante-dixni M. Li Xiannian (solfante-dix-huit ans) n'ont bougé d'un pouce. On pensait pourtant que ces hommes, vice-présidents du parti comme M. Deng Xiaoping, l'ac-compagneralent dans la retraite dorée qu'il avait imaginée à leur intention. La position personnelle de ce dernier p'est pos articulais intention. La position personnelle de ce dernier n'est pas entamée et, comme pour bien le montrer, les journaux publient ce samedi en première page une photogra-phie le montrant en train de déposer dans l'urne son bulletin de vote. M. Deng Xisoping sié-gers très certainement au comité permanté du houser politique gera très certamement au comme permanent du hureau politique, ne serait-ce qu'en sa fonction de président de la commission des conseillers. Mais la vieille garde, et surtout ses aléments les phis proches de la tradition maniste, lui a sens doute opposé une résis-

tance plus grande que prévu. Le moindre étonnement dans cette affaire n'est pas de constater que si nombre d'octogénaires ne se sont pas laissé écarter du comité central, en revanche deux de ses membres légèrement plus jeunes, également titulaires du burean politique, n'y figurent plus. Il s'agit de l'ex-maréchai Xu Shiyou (soixante-seise ans), qui avait protégé M. Deng Xiaoping lors de sa disgrâce en 1975, mais qui ensuite s'en sersit écarté et n'était plus très actif politiquement, et surtout M. Geng Biao, l'actuel ministre de la défense, âgé seulement de soixante-treize ans.

Ces deux hommes, ever quel-ques autres (comme les anciens ques autres (comme les anciens vice-premiers ministres Bo Yibo et Ji Pengfel, l'idéologue Zhou Yang, M. Jiang Rua, ancien pré-sident du trabunal qui jugea la s'hande des quatre»), se retrou-vent dans les rangs des conseillers.

Autre surprise : la présence parmi ces derniens de M. Wu De, ancien maire de Pékin, évincé en février 1980 avec les autres membres de la « petit bande des qua-tre » jugée trop maniste. Le

même temps que M. Wu De, mais qui était déjà réspparu à plu-sieurs reprises en public, figure hii aussi parmi les conseillers. Dans ces deux cas, il s'agit toute-fois daventage d'une consequence tral sortant. Les deux autres personneges du même groupe, MM, Wang Dongxing et Ji Deng-

Profond remaniement

Le maintien en bonne place de la vieille garde ou, en tout cas, de la plupart de sea représentants les plus élevés dans la hiérarchie, ne doit pas cependant cecher le profond renmaniement auquel à été soumis le composé pour motife environ (une centaine sur deux cent dix) de pouveaux membres, moins d'une centaine sur deux cent dix) de nouveaux membres, moins d'une quinzaine seulement venant en outre du corps des snuppléents. Parmi les entrants, le fait peut-être dominant est la promotion de cadres syant eccédé récemment à des fonctions gouvernementales et qui, selon les critères chinois, sont relativement jeunes. Sur un total de quarante par ministres aeuls neuf restent. cinq ministres, seuls neul restent en dehars du nouveau comité central, ce qui, entre parenthèses, rend l'absence de M. Geng Biao encore plus étrance.

On relève entre autres les noms de responsables de départements économiques, tels MM. Li Dongye (64 ans, industrie métallurgique), Yang Bo (61 ans, industrie légère), Li Kiming (56 ans, construction urbaine et rurale), Sun Bagueng (65 ans, géologie), Mo Wenriang (59 ans, industrie aéronautique), Zhou Jiannian (65 ans, industrie mécanique) et hime Hao Jianxin (47 ans, industrie textile). Il y a donc de ce point de vie un renouvellement des cadres et la priorité à l'économie est amis soulignée. Misis, d'un entre côté, cet état de choses n'est peut-être pas vraiment de nature à faciliter la séparation des taches du gouvernement de celles du particonne l'intention en avait été proclamée. On relève entre autres les nome

Un grand nombre de premiers

secrétaires de province retrouvent leur place. L'une des plus merguantes exceptions est celle de M. Hai Rubing, responsable numéro un du Shandong depuis 1975, qui siègera désonnais parmi les conseillers. Il y retrouvers le premier secrétaire de Pékin, M. Duan Junyl et ceux du Shenxi, du Hénen, du Lisoning, du Hébel et du Gansu. Officiellement, ces Hénen, du Lisoning, du Hébel et du Gansu. Officiellement, ces cadres sont toujours en fouction, mais leur position dans leur région pourreit sortir affaiblée de ce congrès. El le cas de M. Bei Rubing, l'un des reres rescapés de la période maoiste, les presque clair, les autres, en particulier celui de M. Duan Junyi, le sont beaucoup moins. Lleurs nominations ne remontent, en effet, pour la piupart qu'à la fin de 1930 ou au début de 1981, voire, pour M. Feng Jixin au Gansu, au mois de mars dernier. Entrent en revanche, dans le nouveau comité central des hommes considérés comme proches de M. Hu Yacbang, le secrétaire général du parti, comme M. Kieng Nan, nouve en février 1981 à la tête de la province méridionale du Fujian et M. Hu Qili, responsable depuis le mois de mai du département général du comité central M. Yac Guang, ambassadeur de Chine en France, est l'un dens cette instance.

MANUEL LUCBERT.

PERSONNALITÉ CONTROVERSÉE

Thailande

Le général Arthit Kamlang-Ek est nommé à la tête de l'armée de terre

De notre correspondant

défense nationale (le Monde du 11 septembre).

Le général Arthit, âgé de cinquante-sept aux, pourra demeurer en fonctions pendant trois ans avant d'être atteint par la limite d'êge. En profitera-t-il pour consolider son pouvoir ? Il est certain, en tout cas, que ses ambitions ne s'arrêtent pas à cette nomination sans surprise. Dans le système politique jusqu'alors en vigneur, l'accès au commandement en chef de l'armée de terre ouvrait la voie aux plus hautes responsabilités gouvernementales. « Pourquoi tenterai-je de deventr pre-paier ministre? déclarait récem-

Bangkok. — Le général Arthit
Kamlang-Ek, assistant au commandant en chef de l'armée de terre, a été nommé, vendredi 10 septembre, commandant en chef de cette dernière. Il ams comme adjoint le général Sueb Akranukroh, qui occupatt jusqu'alors le poste d'adjoint au chef d'état-major. Ce remantement amusel de la haute hiérarchie militaire intervient vingt-quatre heures seulement après l'explosion d'une bombe à l'extérieur des bâtiments du ministère de la défense nationale Ce Monde du 11 septembre).

Le général Arthit, âgé de cinquante-sept aus pourra demeurer en fonctions pendant trois ans avant d'être atteint par la limite d'âge. En profitera-t-il pour consolider son pouvoir? Il est certain, en tout cas, que ses ambitions ne s'arrêtent pas à cette nomination sans surprise. Dans le système politique insqu'alors en vigueur, l'accès au commandement en chef de l'armée de terre ouvrait la voie aux plus hautes responsabilités gouvernementales. « Pour-quoi tenteral-je de deventr pra-

JACQUES DE BARRIN.

Japon, tempête sur l'histoire

II. - La censure anonyme

De notre correspondant

Dans on premier article tembre), notre correspon-dant à Tokyo a décrit les mulfiples protestations provoquées, à l'étranger et an Japon même, par les tentatives pour effacer les souvenirs des atrocités dont

souventre des autocates den furent responsables les mili-taires japonais pendant les années 30 et la seconde guerre mondiale. Il explique dans ce second article com-ment s'opère cette réécriture

de l'histoire.

Tokyo. — Sous l'Empire, et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiele les manuels sonaires japonals étaient sélectionnès et édités par l'Etat. L'histoire était enseignés d'un point de vue mythologique conforme à la légende d'une race homogène et supérieure, gouvernée paternellement depuis des millénaires par une lignée ininterrompue d'empereurs d'essence divine. « Depuis la période Métji, et l'ouveriure du Japon, dit le professeur Yamazumi, tout indiquait la volonté des autorités de se prémunir contre la mbversion de certaines idéss occidentales allant à l'encontre de ce mythe (_), l'édit impérial sur l'éducation, en 1890, a renjorcé le contrôle des esprits. La censuire a accompagné la montée du fossieme et du militarisme tés du fascisme et du militarism dans les années 20. v

Au lendemain de la guerre, les forces d'occupation imposèrent,

(l'Empire du Japon împérial) fait solle comble après avoir.

suscité, lors de aon lancement

en août, quelques vaguelettes du

côté des critiques qui ont perçu

mélodramatique noyá de sang et

d'eau de rose comme une apo-

logie du Japon impérialo-militarista, de ses généraux et de ses fantassins. Pékin l'a dénonce.

D'autres « critiques » l'ont sm

censé et les foules les ont

écoutée : on attendait pas moins

de quatre millions de specte

typés, acteurs ou victimes de la guerre du Pacifique, de 1941 à

dans le cadre de la démocratisa-tion, un enseignement réaliste de l'histoire, mesure nécessaire pour briser la mythologie impériale et son complément idéologique militariste. La rédaction des ma-nuels scoleires fut bientôt in-fluencée, sinon monopolisée, par syndicat des enseignants Nik-kvoso. Hé au parti socialiste, qui

le syndicat des enseignants Nik-kyoso, llé au parti socialiste, qui fit une large place aux responsa-bilités japonaises dans les hor-reurs de la guerre et, plus généralement, aux thèmes paci-fistes. Le système de « supervi-sion » du contenn des manuels fut rétabli en 1952 mais, en fait, la responsebilité du choix fut largement laissée aux enseignants eux-mêmes jusqu'à la seconde moitié des années 50.

A cette époque, le regroupe-ment des conservateurs au sein

Réécriture cinémutographique

Japonais et d'Aslatiques stéréo- mais aujourd'hui de plus en plus

ROLAND-PIERRE PARINGAUX du parti libéral démocrate (PLD); puis l'accession en poste de premier ministre d'un ancien ministre du tabinet Tojo, M. Kishi, jugé comme criminel de guerre par les alliés, infléchtent ce libéralisme. Depuis lors, en fonction du rapport de forces en vigneur, le contenu des manuels a été l'objet d'une lutte permanente entre le PLD, et le ministère de l'éducation, d'une

permanente entre le P.L.D. et le ministère de l'éducation, d'une part et le P.S. et Nikkyoso de l'autre, chacun cherchant à gagner à sa cause une opinion publique de plus en plus démobilisée, cheque camp accusant l'autre de manipuler les textes à des fins idéologiques, inacceptables et pernicieuses. On en est tou jours là.

Dans cette lutte, le ministère Dans cette lutte, le ministère dispose d'une aume quasiment absolue, quoi qu'il en dise : le censure de facto, sous forme de directives données par un comité, dont il selectionne les membres et dont les noms sont gardés secrets, pour éviter les c'influences a. Cet organisme, mystérieux et puissant, fait connaître ses avia, conseils et suggestions sprès avia, conseils et suggestions sprès des manuels avantés.

lecture des manuels soumis à l'approbation officielle par les éditeurs privés. En règle géné-rale, ces derniers ne travaillent pas à parte. Bien au contraire, dans un pays qui possède le taux de scolarité le plus élevé du

indisciplinés, décadents et four-

bes. Les crimes de guerre lapo-

nais sont réduits à des incidents

isolés, perpétrés par des soldats

cipal responsable, le général Tojo, exécuté par les Alliés, est

un superpatriole, bon père, bon

époux, loyal à l'empereur et déchiré en son ame et conscience

— en larmes même — à l'heure

Certains n'ont pay manoue d'assimiler Dai Nippon Telkoku à une « réécriture cinématogra-

de lancer ses avions sur Pearl-

affirmé devant la Diète que le système n'avait pas pour but de politiser les manuels scolaires, mais de réévaluer certains aspects du passé et du présent. n passe et du present. Cependant, nombre d'auteurs

Cependant, nombre d'auteurs, qui ne sont pas tous marqués à ganche, ont témoigné des intentions politiques clairement énom-cées par les censeurs anohymes. L'un d'entre eux, M. Ietaga, qui avait refusé d'obtempèrer, a intenté une action en justice contre l'Etat pour violation de la liberté d'expression. Son procès traine depuis plus de quinze ami. Le processus de réécriture ne date pas d'hier et ne concerne pas seniement l'històire. Ainsi le danis Shimbum écrivait-il l'un dernier : e En es qui concerne pas seniement l'històire. Ainsi le danis Shimbum écrivait-il l'un dernier : e En es qui concerne le sujet e société moderne », destiné aux classes terminales, le sinistère a fortement conseillé l'élimination des références d'Fhistorique de la Constitution et demande que soient soulignées. demande que soient sonlignées la constitutionnalité des forces d'autodéfense ainsi que la ques-tion des territoires du Nord (1). Le ministère a également imposé des révisions relatives aux droits de l'homme, à l'énergie mulisaire

Pen à peu les références au pacifisme, aux droits et libertés individuelles, à la pollution, à la corruption des moras politiques, etc., sont effacées ou estompées dans le sons veulu par le pouvoir.

On apprenais même, dans le con-rant de l'été, que la commission de l'éducation de la ville; de Nagasaki avait décidé de sup-primer dans cersains insintels destinés aux classes primaires tontes références aux bombarde-metins stomiques d'Hiroshima at de Nagasaki.

de magasar.

Tout cels fait dire à M. Oro, du syndicat Mikkyoko (sept cent mille adhérents): e D'année es amée le contrôle s'est uppruble. année le contrôle s'est apprané.
Les révisions de cette dannée sont franchement fuscisantes: » Quoi que l'un pense d'un tel jugement il est indéniable que le P.L.D. après sa large victoire électorale de 1980, accentue son virage à droite. Cette orientation est-alle irrésistible, et jusqu'où tront les conservateurs dans leur processus de réhabilitation du passé? Il est impossible de le prédire, mais il est clair que le rapport de forces leur donne l'avantage. de forces leur donne l'avanta de forces leur donne raysmage, « Dépais plus de dix ans, affirme M. Saksinoto, professeur de sciences politique à l'université de Tokyo, la politique économi-que matérialiste du Japon a fa-vociée la dépolitisation et empê-ché Témérgenes de nouvelles valeurs morales. Dans ce vide les distincents modales en colorie distincents modales. during morties. During es viac les dirigeauts modérés sont placés en position de faiblesse face aux ultres qui brandissent les valeurs du passé. L'opposition n'est plus en mesure d'équilibrer cette su-renchère émotionnelle. »

Au-delà de l'affaire des ma-nuels d'histoire, et des réactions immédiates qu'elle provoque, c'est en fait l'orientation des consertvateurs japonais qui; comptient de japonais aussi de la puissance comonique actuelle auscite inquiétude et suspicien.

L'émotion et les passions partisanes addant, peut-être sont-elles
exagérées : le Japon démocratique des années 30 est loin de
ressembler comme un soste à
cetui, militariste et expansionniste, des années 30. Il fant
reconnaître cependant que tout
n'est pas toujours fait officiellement pour dissiper de parelles
in qui ét u des L'ambiguité, au
contraire, les ravive. Trois manifestations récentes, qui ont enacerbé les passions, conduisent, en
effet, à se poser certaines questions tant elles donnent l'impression d'un double discours, d'un
décalage entre les paroles et les
actes, ou à tout le moins, d'une
passivité compiles.

Fin juin, la convention annuelle

Fin juin la convention annuelle du Syndicat national des ensei-gnants, proche du P.S., a été sabomassive, le film s'inscrit dans un genre hier quasiment tabou mais aujourd'hui de plus en plus populaire : le film de guerre la populaire : le film de guerre d'étus conservateurs le mairie de Shimbara, près de Nagasaki, a refusé de mettre une salle de réunion à la disposition des délégration à partir de cinq hôtels différents, sans oser en cortir. Le violation du droit de réunion et la passitie deux cents par livre présenté relor à presse japonaise — les considérées comme evolontaires » cabinet s'y sont rendus en refuser fun livre non approusé past le faire publier. » Mais qui prender du ministère de l'éducatit le risque de l'éducatit à ses élèves ? Le ministre de l'éducatit le risque de l'éducatit à ses élèves ? Le ministre de l'éducatit ne risque de l'éducatit à ses élèves ? Le ministre de l'éducatit ne risque de l'éducatit à ses élèves ? Le ministre de l'éducatit ne risque de l'éducatit ne ris

l'édification eu pied du mont Fuji (symbole du Japon éternel) d'un du Manchoukuo (nord-est de la Chine). Parmi les promoteurs de cette initiative se trouvent notamment M. Kishi, — ancien ministre pendant la guerre et premier ministre dans l'après-guerre — un ancien président de la Chambre haute et un ancien

quatre fles occupées par les Soviéti-quatre fles occupées par les Soviéti-ques à la fin de la seconde guerre mondiale Les Japonses en récisment le retour. Les conservateurs s'effor-cent de cristalliser le nationalisme autour de ce thème.

Afghanistan

un ancien haut fonctionnaire

de desir

libelle

 N_{om}

DES FACTIONS COMMUNISTES SE SONT AFFRONTEES DÉBUT AOUT

DANS LE PALAIS PRÉSIDENTIEL One fusiliade entre factions rivales du parti populaire démo-cratique (P.P.D.A., communiste) a fait au début d'août, « as moins

a fait au début d'août, « au moins six morts et de nombreux bleasés », dans l'enceinte du palais présidentiel à Kaboul, a révélé vendredi 10 septembre à Islamahad le colonel Habibullah Eldayat, ancien porte-parole du premier ministre afghan. Hautfonctionnaire depuis 1967 et membre clandestin du parti islamique Hezhi Islami depuis une dizaine d'années, souponné par la police, il a fui Kaboul le 18 août a gagné le Pakistan le 5 septembre.

5 septembre.

Selon son témoignage, la fusillade a opposé les partisans de la
faction Parcham, fidèle au président Babrak Karmal, à ceux du
général Gul Aqa, de la faction
Khalq, qui venait d'être limogé de
son poste de responsable du bureau des affaires politiques au
ministère de la défense (le Monde
du 5 août). Les autorités out observé un mutisme complet sur
cette affaire et l'enterrement des
victimes a eu lieu de nuit.

M. Hidayat a cependant démenti les rumanus selon lesquelles
M. Karmal aurait été blessé. Il a
d'autre part déclaré que la situation militaire s'était dégradée, y
compris à Kaboul, où des accrochages avaient lieu « presque
chaque nuit », Enfin II a affirmé
que le premier ministre. Sultan
Ali Keshtmand, s'employait à
recruter le plus grand nombre
possible de fidèles au sein des
services gouvernementaux pour
renforcer sa position.

Per ailleurs à Moccou, les discussions portant sur l'Afghanistan entre Pakistanais et Per ailleura à Moscou les dis-cussions portent sur l'Afgha-nistan entre Pakistanais et Soviétiques se sont achevées ven-dredi, sans que les deux parties parviennent à un « changement jondamental » de leurs positions respectives. — (A.P.P., A.P.)

A TRAVERS LE MONDE

Arabie Sacudite

MANIFESTATION IRANIENNE AU PELERINAGE. —
La police saoudienne a dispersé
vendredi 10 septembre, à Médine, un défilé de plusieurs
centaines de pélerins iraniens.
Cette manifestation, intitulée
« défilé de l'unité», était organisée par le responsable des
pèlerins iraniens, l'hodjatoleslam Moussavi Khoeiniha. Il
avait décidé de la maintenir
en dépit d'une demande d'annulation des autorités saoudieunes. Mercradi 8 septembre
déjà, également à Médine où
se déroule actuellement une
partie des cérémonies du pèlerinage qui doit ensuite gagner
La Mécque, une manifestation
de pèlerins iraniens avait été
dispersée par la police. —
(AIP) • MANIFESTATION IRA-

Espagne

 M. LAVILIA sens tête de liste de l'actuel parti gouvernemen-tal eux élections du 26 octobre. Président du Congrès content. pai eux elections du 28 octobre.
Président du Congrès sortant,
M. Landelino Lavilla dirige
l'Union du centre démocratique depuis juillet. Cette décision, confirmée le vendredi
10 septembre à Madrid par l'exécutif de l'U.C.D., confirme
l'effecement de l'actuel chef du gouvernement, M. Calvo Sotelo, qui s'était montré partisan d'une entente avec l'Alliance populaire, la formation conservatrice de M. Fraga. Un tel accord a été rejeté, le 7. par les instances dirigeantes de l'U.C.D. D'autre part, une nonvelle formation perticipera à la campagne électorale : le parti pour le rétablissement et l'unification communiste. Le P.R.U.C., pro-soviétique, professe un communiste orthodoxe s'opposant à l'euro-communisme orthodoxes de l'euro-communisme de l'euro-communis

Iran

 MEHDI GILANI, le troisième fils de Mohamadi Gilani, im-portant juge des tribunaux islamiques, a été arrêté ou tué par les forces traniennes de sécurité lurs d'affrontements entre ces dernième et les securité inte d'affrontements entre ces demières et les moudjahidin du peuple intervenus récemment à Téhéran, a affirmé cette organisation dans un communiqué diffusé par sa direction en etil à Paris. Deux autres fils du juge Gilani, Kasem et Jafar, tous deux membres des moudjahidin ont été tués il y a environ six

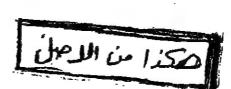
sepaines.

Le Conseil Des MinisTRES IRANIEN a décidé de
remettae, dans les deux mois à
venir, la direction de l'Institut
Goethe de Téhéran au ministère de l'orientation islamique,
en raison de « l'attitude hostile
et incorrecte du gouvernement
allemand à l'égard des étudiants traniens en R.F.A.», a
amoncé, le jeudi 9 septembre,
Radio-Téhéran, — (A.F.P.)

Roumanie

LIMOGEAGE DU MINISTRE
DU TOURISME ET DES
SPORTS. — M. Ion Tudor,
ministre roumain du tourisme
et des sports, a été libéré de
ses fonctions et remplacé par
M. Nicolas Gavriescu, a
annoncé, vendredi 10 septemire, l'agence Agerpres. L'agence
ne précise pas si M. Tudor,
qui avait pris la direction du
département du tourisme il y
a queiques mois seulement, a
été appelé à un suire poste.
— (A.F.P.).
[Ce pourrait être la première

(Ce pourrait être la première réaction noumaine à Patiaire Tanase. Le frère de M. «Z», Pagent roumain repenti, est un sportif de hant niveza qui a pa gagner la France avant que toute Phistotre ne fut randue publique.]



itoire

Afghanistan

cien hauf fonctionnaire

FACTIONS COMMUNISTED SE SONT AFFRONTEES



VIENT DE PARAITRE

Une mesure rigoureuse de l'activité économique des différents pays du monde.

170 pays étudiés: de l'Afghanistan au Zimbabwe.



- Analyse prospective des années 1982 et 1983 par la Chase Econometrics.
- Niveau des libertés dans tous les pays du monde selon Freedom House.
- Planisphères historiques permettant de visualiser les grandes conquêtes de

322 PAGES



CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX : 48 F



Bon de commande

Je désire recevoir un exemplaire d'Atlaseco 1982 et vous adresse ci joint un chéque de 55f (48f + 7f de port)

Pour certains pays, transport par bateau, reservez le chez votre marchand de journau:

M. Jospin invite les socialistes à la « mobilisation »

Le comité directeur du P.S. s'est réuni samedi 11 septembre l Paris. Les travaux, qui devaient s'achever dimanche, ont été ouverts par M. Jean Poperen, secrétaire national à la coordination, qui a présenté le rapport d'activité du secrétariat, puis par l'intervention du premier secrétaire, M. Lionel Jospin. Trois commissions devaient économique et sociale; préparation des élections municipales; campagne d'action que le P.S. a décidé de lancer pour « réussir le redressement économique » et « faire reculer les inégalités » (le Monde du

Dans son rapport d'activité, M. Jean Poperen a analysé l'évo-lution de la situation politique pendant l'été.

dans un climat de moindre ten-sion et, par rapport aux initia-tices gouvernementales, de plus grande compréhension que ce que nous avons connu il y a quelques semaines », a-t-il dé-claré

claré.

Ta Nous avons eu un moment difficile, reconnait M. Poperen. Les indécisions et les attitudes qui, sur des sujets importants, ont pu apparaître comme n'étant y as parjaitement cohérentes, comme, par exemple, sur le statut des grandes métropoles, ont pavoqué des interrogations et, parfois, un certain malaise dans l'opinion. L'annonce des mesures de blooage et d'un dispositif écode blocage et d'un dispositif éco-nomique rigoureux n'étalent pas de nature à provoquer l'expho-

in En ce moment de dure néces-sité, les socialistes ont pris, en ce qui les concerne, toutes leurs responsabilités; considérant sa réelle cohérence, ils ont assumé. l'ensemble du dispositif. Ils ont soutenu le blocage des révenus, en même temps que celui des prix, dès lors que l'on ne pouvait raisonnablement obtenir l'un sans l'autre. Pas plus que pour d'au-tres, ce n'était jacile pour nous, principal parti des travailleurs, de la clause ouvrière, de soutenir le blocage des révenus, donc des salaires. Nous sommes confiants qu'on nous seura gré d'apotr choisi non la voie de la facilité, mais celle du combat contre les difficultés.

Evoquant la campagne d'action Evoquant la campagne d'action destinée à « créer un grand mouvement d'accompagnement populaire à la politique socialiste », M. Poperen a ajouté : « Les lignes d'action sont claires : réussir le redressement d'une et la certien par la crise et la certien. redressement d'une économie af-faibles par la crise et la gestion de la drotte; faire reculer les inégalités. Il n'y a pas lieu d'en changer, bien au controire. De certains côtés, on a pu nous suggérer, ces dérnières semaines, de diversifier nos objectifs d'action. Au palier où nous sommes parvenus grâce au vote des lois Auroux, il paraît difficile, à court terme de manifelies de connelles Agroux, à partit aujione, à contr terme, de privilégier de nouvelles réformes dans l'organisation des rapports sociaux à l'entreprise et celle du temps de travail. Si nous voulons tout faire tout de suite, nous échouerons sur l'es-sentiel : faire reculer l'inflation, sente: l'interfection l'alphana, faire reculer les inégalités. C'est là-dessus que se joue le succès de notre entreprise, c'est là-des-sès qu'il se joue maintenant.

· - Volonté et volontarisme

Pour sa part, M. Lionel Jospin a insisté sur la nécessité de mobiliser les militants socialistes et, au-delà, une opinion publique qui fui paraît « hésitante ». La relative modération des parte-haires économiques et sociaux lui semble de nature à faciliter la « rentrée », alors que les trois mois qui viennent seront décimois qui viennent seront décisifs pour la politique économique et sociale du gouvernement. M. Jospin soutient la thèse selon laquelle il n'y a pas « tour-

Au Havre, M. Antoine Ruschacht (R.P.R.), ancien secrétaire d'Etat, ancien député, conseiller général a indiqué, vendred 10 septembre, qu'il conduira aux prochaines municipales, une liste « de toutes les familles de Tepposition ». M. Rufenacht, de la liste d'union de la majorité reposition ». M. Rufenacht, de la liste d'union de la majorité, en mars 1977, s'était alors opposé, sans succès, à la liste d'union de la gauche, conduite par M. André Duroméa (P.C.), député, maire sortant. Ce dernier de déjà manifesté l'intention de spilicites. le senonsellement

député UDF de la Manche, a présenté, mercredi 8 septembre, lors d'une réunion, à Rome, de la commission « sécurité et défense » du Parti populaire en des démocrates - chrétiens, un projet de résolution du UDS, tendant à créer un tiens, un projet de resolution du DiDS, tendant à cufer un cônseil européen de sécurité. M. Daillet a précisé : « Ce conseil réuntrait périodiquement, sir les questions de sécurité et de déjense, les chejs d'Etat et de gouvernement des pays memières, assistés de leurs ministres. ce aejense, les chejs a Etat et de gouvernement des pays mem-bres, assistés de leurs ministres de la déjense et des affaires étrangères ainsi que d'experts -(...). Un secrétariat permanent assurerat la préparation des descierts.

nant » dans la politique de la gauche, mais equiement « ajus-tement », réponse à une néces-sité économique. Le premier secrétaire du P.S. se félicite que secrétaire du P.S. se félicite que l'action engagée « exprime une volonté » (mesures en favetr de la recherche, de s investissements, etc.) et se réjouit, de ce point de vue, de son caractère « volontarists ». Il répond ainsi implictiement aux déclarations de M. Michel Rocard selon lesquelles le volontarisme est parfois « le pire ennemt de la volonté » (le Monde du 10 septembre).

10 septembre).

Le premier secrétaire du P.S. a évoqué ensuite le risque de la récession économique et le a conséquences qu'une telle récession aurait sur l'emploi. Il insiste sur la nécessité de ne pas laisser s'installer une dégradation du pouvoir d'achat de la grande masse des salariés et réaffirme la volonté des socialistes d'exiger qu'une politique d'effort et de rigueur soit accompagnée d'un souel de justice sociale.

consistente de la socialiste de la secondada.

Dans ces conditions, la mobiliestion du parti socialiste lui parait a décisive » pour le pays et
sussi importante dans la perspective des élections municipales de
mass prochain. Le comité directeur sera suivi des journées parlementaires des 18 et 17 septembre et relayé par trois réunions
de conférences nationales (entreprises à la fin septembre, jeunes
à la mi-octobre, agricole en novembre). Deux week-ends de mobilitation seront organisés en octobre sur l'ensemble du territoire.
M. Jospin y participers, notamment les 9 et 10 octobre dans la
région Midi-Pyrénées. Trois dépliants sur la chatsille économique », le bilan social de la
gauche, le logement et le cadre
de vie seront diffusés à plusieurs
millions d'exemplaires. Le PS,
éditers une affiche sur le thème :
L'éffort de tons ». millions d'exemplaires. Le P.S. éditers une affiche sur le thème : «L'effort de tous»

La situation en Nouvelle-Calédonie après la réélection de M. Lafleur

Un équilibre toujours précaire

Lafleur, député R.P.R., et président du Rassemblement pour la Calédonie dans le République (R.P.C.R.), dans la deuxième circonscription de la Nouvelle-Calédonie — où il avait provoqué, en démissionnant de son mandat renouvelé en juin 1981, une élection législative partielle (« le Monde » du 7 septembre), aura-t-elle une influence sur la politique

L'analyse du scrutin du 5 sep-tembre montre que, dans la deuxième circonscription, l'élecdeuxième circonscription, l'électorat centriste a, pour une bonne
part, désavoué ses élus en apportant ses voix à M. Lafleur. Assudément, il n'a pas pour autant
plébiscité un candidat qui, par
sa situation de fortune personnelle, ne saurait incarner le
« Caldoche » ordinaire, qu'il soit
de Nouméa ou de la brousse. Mais
il s'est, à coup sûr, déclaré contre
la politique gouvernementale en-

il s'est, à coup sur, déclaré contre la politique gouvernementale en-treprise dans le territoire et peut-être aussi, d'une façon plus générale, contre cette « expé-rience socialiste a dont Jacques Chirac était venu spécialement ini dire pls que pendre. En tout cas, une dissolution de l'Assemblée territoriale, suivie de nouvelles élections favorables au R.F.C.R., aurait pour effet second d'entraîner la constitution d'un nouveau conseil de gouvernement où cette formation dominerait aussi, alors que depuis l'alliance où cette formation dominerair aussi, alors que depuis l'alliance de la F.N.S.C. avec les indépendantistes, ces derniers y occupent aujourdhui cinq sièges sur sept, ce qui a de quoi ulcèrer, assurément, des gens qui se considèrent comme majoritaires dans le territoire.

contate majoriantes tame se territoire.

Il ne faut pourtant pas rêver.
D'abord parce que le haut
commissaire du gouvernement,
M. Christian Nucci, avec l'avai
de Paris, entend poursuivre plus
que jamais sa mission réformatrice, sans laquelle, estime-t-il, on
retomberait très rapidement dans
une radicalisation des positions
mélanésiennes et européannes :
« Je ne comprends pas, ajoute-t-il,
que l'on puisse dire que les résultats de cette élection partielle
signifient une opposition à la
politique du gouvernement. Car,
si l'on à bien écouté M. Christi, titi
aussi s'est déclaré partienn de
réjormes projondes, qu'elles
soient sociales, culturelles ou foncières, ainsi que d'un élargissement du statut. Sur ce chaptire
jondamental, & y a donc un

de réforme engagée par voie d'ordon-nance dans ce territoire d'outre-mer? Cétait évidemment l'objectif du leader du R.P.C.R. D'ores et déjà, invoquant le nombre de voix obtennes par celul qui, avec le soutien de MM. Jacques Chirac et Bernard Pons, en appelait au principe de démocratie, un comité de Halson pour la défense des institutions réclame la dissolution de l'Assemblée territoriale et des élections anticipées.

De notre envoyé spécial

tence, si ceux qui détienment toi la plus grande part des richesses n'admetient pas de les partager avec ceux qui en sont démunts, qu'ils soient blancs ou noirs? Car, dans bien des cas, le broussard européen de l'intérieur n'est pas mieux loti que le Mélanésien. Cette élection n'a toujours pas permis de dégager pour ceux-là des propositions d'aventr. »

« Une rupiure »

De son côté, la F.N.S.C., tout en admettant que ses électeurs, auxquels elle avâit demandé de s'abstenir, ne l'ont pas suivie, n'entend pas changer d'attifude. Elle peut considérer, en effet, que, à long terme, sa position sera en fin de compte payante. Elle pense toujours avoir été réaliste en rompant la coalition out, dans le cadre de la majorité nationale antérieure au 10 mai 1981, l'unis-seit au R.P.C.R. Les étus indé-cerdantières out seix deue le greplace prépandérante, mais, du même coup, ne seront-ils pas conduits à plus de réalisme, ce réalisme qui s'impose, en génèral, le plus souvent lorsque l'on est confronté à des responsabilités réelles?

réelles ?

Le F.N.S.C., qui n'approuve pas, dans son principe, le recours aux ordonnances pour la mise en application des réformes décidées application des reformes decidees par Paris, en admet toutefois le contenu et considère elle aussi, comme M. Nucci, qu'il fallait agir vite pour sortir des tensions qui, notamment du côté de Canala, le flef indépendantiste le plus dur, avaient fait sortir les fusils après l'assassinat de Pierre Decleren, en septembre 1981.

Aniconsilati Anjourd'hui, Canala, comme le

reste de l'intérieur, est calme. Mélanésiens et « Caldoches » sa-vent d'ailleurs qu'ils ont des

même vn des Canaques venir s'établir à l'onest dans un lottsse-ment récent créé dans la comment récent créé dans la commune, comme on a vu des « broussards » européens bien contents
de pouvoir vendre au territoire
des terres qu'ils n'abandonnent
pas sentimentalement de gaieté
de cour nais que personne d'autre ne voudrait racheter car déjà
un certain nombre d'entre eux ont
cherché à vendre. Les Européens
de la brousse ont au reste été

cherché à vendre Les Européens de la brousse ont, au reste, été suffisamment intiés d'entendre, durant le campagne électorale, Noumés faire autant de bruit sur une réforme fon cière qui pe

une réforme foncière qui ne concarne pas les habitants de la capitale.

Pour leur part, les indépendan-tistes, représentés à l'Assemblée territoriale, ont aujourd'hui ce même souci de calme. Et c'est peut-être surtout pour en assu-rer le maintien que M. Jean-Marie Tjibaou, vice-président du Conseil de gouvernement, s-pu-parier d'horizon 84 pour l'indé-pendance. Le langage que l'on tient sur le devant de la scène paraît essentiellement destiné à une «base» qu'il faut dissuader parait essentiellement destine à une « base » qu'il faut dissuader des tentations extrêmes. Il n'empêche qu'à l'Union calédopienne, principale formation du Front indépendentiste, nombreux sont ceux qui ont fait du scrutin de dimanche une analyse pessimiste. « Chez nous, disent ceux-là, le résultat à été d'abord ressentionme une reprise entre Kandis résultat a été d'abord ressenti comme une rupture entre Randes et non-Ranaks, ce qui est regrettable, car noire politique voulait être celle de la main tendue. Il va être bien difficile maintenant de pouvoir la maintenir. Nous asons le sentiment que ceut qui ont voié se sont moins promoncés pour M. Lafleur que contre les Mélanésiens »

Esti-ce à dire que le Broot judé-

Est-ce à dire que le Front indépendantiste pourrak, en réplique, abandonner les instances territoriales pour revenir à une oppo-sition sur le terrain dont certains des siens estiment qu'elle lui rep-» Comment, du reste, pourrait- ensemble est une réalité aussi bleu des siens estiment qu'elle lui rep-on parier de fraternité, de coexis- du présent que de l'avenir. On a portersit largement autabt que

Au vu du résultat de dimanche der-nier, ce serait évidemment, pour le R.P.G.R., une bonne façon de redevanir majoritaire à lui seul dans ce parlement local où, depuis janvier dernier, il se trouve isolé en raison du «l'Achage » des conseillers centristes de la Fédération pour une pouvelle société calédonieus IFNS.C.l qui ont choisi de faire un bout de chemin avec le Front indépendande chemin avec le Front indépendan-

> l'exercice du pouvoir? Four le momen, pareille éventualité n'est présentée que comme telle, Officiellement, on continue de jouer le jeu, mais en précisant qu'il ne sera peut-être pes facile de faire outilier dans la brousse ce sentiment de rupture et l'existence décorpais, à Nounéa, d'un front déciaré antimélanésien même si bertains de ceux qui ont contrideciare animenatement meme a cartains de ceux qui out contri-bué à le constituer out pu dire, ici ou là, en constatant l'ampleur de leur victoire, que c'était en isit on a matheur ».

M. Lafleur peut-il prendre le remerciement aux électeurs, de « notre volonté de vivre en paix et en harmonie, dans la tolé-rance, l'amitié et la dignité », seule vole possible d'avenir qu'il propose « à tous ceux qui le souhaitent, dans le pius large esprit d'ouveriure et de dia-logue ».

esprit d'ouvernire et de d'a-logue ».
Dans son bureau de Nouméa, 2 explicite cependant davantage. Les réformes ? Il leur a toujous, personnellement, donné son so-cord dans la mesure où elles he créent pas de problèmes majeurs entre les communantés. Mais, pour lui, le gouvernement actuel va scréer une tension entre Euro-

cinquante mille Mélanésiene, je peux vous assurer, dit-il, que vingt mille ne parlagent pas l'opinion des indépendantistes ». Du coup, le député réélu souffie alternativement le chaud et le froid. Le froid : «Le déalogue, selon MM. Nuoci et Emmanuelli, qu consiste à être soumis à leurs vuez. Je suit ainsi juit que je n'accèpte pas la soumission. » Le chaud : «Oh! je n'al jamais eru que le jait d'être réélu résoudrait tout. Mais peut-être ai-je maintenant une chance d'être reçu par le président de la République, » Le froid à nouveau : «Arse le content de l'ordonnance foncière, on va à coup sir au que, s Le froid à nouveau :
c Aven le content de l'ordonnance foncière, on va à coup sir su drame entre Mélanésiens. Rendre les terres aux clans, c'est vite dit. Mais depuis cent cinquants uns, les gens se sont mélangés. Beaucoup sont incapables de retrouver l'origine du clan, et ce seru une source de difficultés graves. Alors, va-t-on accepter de m'entendre un tout petit peu? s II dit encare : « Que les indépendantistes soient au pouvoir aujourd'hui, c'est une bonne chose, mais ça n'enlève rien à leur option, qui reste l'indépendance canaque, done raciste, et ça, pe ne pourra jamais marcher. » ne pourra jamais marchet. »
Pourtant, s'il répète que la réforme foncière du gouvernement risque de «fatre couler le sang», il laisse finalement la porte ouverte en ajoutant :
« Mais je suis convince qu'el y a des solutions et qu'on peut trouper un compromis »

English Tombs remis Agolinia

85° 37 134163 Precise to John Teneza 200

Bendred, mar

the foliagens

FREE CARD OF A

Panesian die

long page 184

Ches do cat

***-----

territis s

" A.B.C. E.

Little by $\{e_1,\dots$

TBANG LAND 1

1-1-12.(-- i

24.2 mm - 12

Part Services

Superior Sup

Strain Colors

 $^3=\text{Syn}_{17,\frac{1}{4}}$

There is a

 v_{Y}

Ea-

E- 7424

1 1 2

22---

Standard of

Fu .1.

80 mg 25 .

200

10 24----

Se.

CE2 C.S. 4

F2:12:4

a des solutions et qu'en trouver un compromis »

Dans la limpidité du printemps austral, à 2000 kilomètres d'une France dont il se sent méconnu, le « Caillou » — ainsi que les caldoches » appellent leur lie "Caldoches » appellent leur île — hésite encore entre la raison et la passion.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Reçu à l'Elysée

M. STIRN SOUHAITE QUE L'OPPOSITION AIT UN « LANGAGE CONSTRUCTIF »

M. Olivier Stirn, vice-président du parti radical, a été reçu, vendredi matin 10 septembre, pendant plus d'une heure, par le président de la République. A sa sortie de l'Eiysée, il a assuré qu'il était venu voir le chef de l'Etat « en tant qu'homme politique de l'opposition, mais d'une opposition constructive a « Une opposition qui n'est pas systématiquement hostile sur tous les sujets, et qui, dans la forme, a le respect de ce qui est fait par le poupoir et de la libre discussion de ce qui est fait a, a précisé M. Stirn. M. Stirn.

Cofondateur du Lien, qui se

de celle du sacrétaire in mois de mai, lors de la se ministra des transports et du secrétariet du comité l'opposition (le Monde du 13 juillet). Le député du Calvados a tenu à affirmer qu'il n'avait pas l'intention de se rapprocher du gouvernement socialisée. « Je suis ent la façon dont le quotison parti commentait ce l'opposition et je ne compte pas en sortir, mais je crois qu'elle doit avoir un langue constructif et dialoguer avec le président de la République », a-t-il déclaré. Il a ajouté qu'il avait a déjà poté un certain nombre de textes proposés par le gouvernement » et qu'il ini « astriverait d'en poter d'autres ».

Le P.C.F. et la gauche

(Suite de la première page.)

En d'autres remes, les votes d'avrilmai et de juin 1961 exprimaient le rejet des politiques de droite, préconlisées par MM. Valéry Glacard d'Estaing et Jacques Chirac, mais non l'adhésion à des objectifs réellement opposés à ceux qui avaient été poursuivis sous le précédent

Cette analyse de la victoire de M. Mitterrand et de celle du parti socialiste jette la suspicion sur l'action du nouveau pouvoir et assure, en même temps, une perspective aux communistes. Ceux-cl doivent agir pour faire progresser, au gouverne-ment, dans la majorité et suprès de l'opinion, la recherche d'issuez à la orise, qui rejoignent la volonté de rupture radicale, avec l'ordre économique et social, dont se réclame le P.C.F. Or, observe Mme Francette Lazard, membre du bureau politique, dans le numéro de septembre des nisme, « rien n'indique, à cet égard, des progrès signi-ficatife ».

Les communistes ne considérent donc pas les symptèmes de mécontentament, apparus lors des élections cantonales de mars dernier et enre-gistrés de nouveau par les récants état d'esprit favorable aux critiques qu'ils pourraient développer contre l'action du gouvernement. Encourager ce mécontentement aurait pour effet, au contraire, d'affaiblir, avec l'audience de la gauche en général, celle du P.C.F. Aussi les communistes s'emploient-ils à détendre la poli-tique manée en France, en soulignant qu'elle se compare avantageusement à celles que pratiquent ou que

subissent les pays voisins.
Cette ligne de conduite s'explique, évidemment, par l'approche des électione municipales, le P.C.F. sachant qu'il n's de chances de sauvegarder l'essentiel des positions acquises il y a six ans qu'en s'effor-çant de préserver le crédit de la gauche et en dirigeant ses attaques contre les tentatives de l'opposition pour entamer, en mars prochain, la reconquête du pouvoir « à la base ». La campagne des élections canto-nales, caractérisée par la souci de se démarquer légèrement du P.S. —

en propose plus», — avait produit ple, a manqué, il y a dix ans, le des résultats décevants et instructifs. communistes entendent as présenter comme le parti de la fidélité à l'engagement pris lorsqu'ils avaient appelé à voter pour M. Mitterrand, le 10 mai 1981.

Remise en question D'autres ralanns rendent compte

de ce comportement. Elles tiennent à la remise en question, imposée par les faits, de certaines conceptions propres aux communistes. La tentative de modernisation du parti symbolisée par le congrès de fé-vrier 1978, l'échec du printemps 1981 et la cituation nouvelle devant laquelle le P.C.F. se trouve placé, depuis un an et demi, comme toutes les autres formations politiques, conjuguent, ici, leurs effets, dans le sens d'une réévaluation de certaines réalités et de certains concepts. La prudence est de mise, eschant combien l'idéologie, dans l'univers communiste, peut se révéler mailéable et soumise à la loi de l'opportunité, mals il n'en est pas moins vrai que, dans plusieurs domaines, l'heure est, su P.C.F., à la critique des comportements passés, tenus l'influence du perti.

Il en est ainsi de tout ce qui concerne la gestion. Les efforts des responsables communistes pour promouvoir l'idée que les salariés peuvent et doivent disputer ce terrain au patronat, visent à désigner un champ d'action aux militants, celui de la contestation pure leur étant aujourd'hui fermé, mals ils procèdent, aussi, de la définition d'une stratégie et d'une analyse plus générale des possibilités de transformation sociale dans la France des années 80. II, en est de même de l'importance donnée à la question de la formation, celle des militants communistes (voir le Monde daté 5-6 septembre), mais aussi, de isçon plus globele, cella que dispense la eociété, à l'école, d'une part, et à travers la formation

professionnelle d'autre part.

Dans cas deux domaines, c'est
l'attitude traditionnelle des communistes qui est en cause, mais aussi

en s'en détournant, au motif qu'elle gurait été vouée à n'être que le canal de diffusion des conceptions patronales. La défense de « nou-veaux critères de gestion », raievant d'une logique différente de ceile du libéralisme, témoigne, comme la préparation d' = assises nationales = sur l'éducation pour le mois prochain, d'une voionté d'entraîner les communistes à se saisir de problèmes, dont lis avaient appris à subordonner la solution à la conquête du

pouvoir politique. Cette approche nouvelle transperatt dans la façon dont la C.G.T. définit sa position par rapport à la politique de M. Mauroy. Le gouvernement est invité à ne pas « se braquer sur le blocage des salaires », à ne pas considérer qu'il détient là, avec le blocage des prix, le seul remède à l'inflation, et à demeurer ouvert à d'autres méthodes, dont les traval·lieurs sont incités à démontrer l'efficacité. Le thème de la lutte contre la vie chère, comme celul de la reconquête du marché intérieur, offre aux communistes la possibilité de campagnes populaires (ce dont les socialistes communent à s'eviser, pour ce qui est du second de ces thémes), en même temps que d'ini-tiatives susceptibles de les faire caces du changement.

Le danger social-démocrate

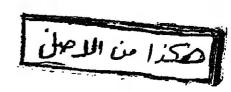
Les responsables communistes voient des raisons de privilégier cette ligne d'action dans certains aspects de l'évolution de la politique gouverne mentale, depuis un an. Ainsi M. Félix Damette, membre du comité central, souligne-t-il, dans les Cahlers du communisme, le fait que l'« hégémoniume insolent de Reagan pousse (la pouvoir) à défendre plus lermament les positions de la France ». Il estime que « la qualité de l'action gouvernementale » souffre du « déséquilibre », au sein de la geuche, en faveur du P.S., mais il observe avec satisfaction que celui-ci - com-mence à mesurer le caractère suicifement du perti communiste ». Il souligne que, « pour l'essentiel, le le P.C.F. voulant apparaître, en quelque sorte, comme « le parti qui vous au P.C.F., que la C.G.T., par exempas au niveau du gouvernement »,

c'est parmi elles que le P.C.F. doit s'efforcer, . sur chaque question, de créer, sans attendre, les conditions d'une action gouvernementale juste et efficace, conforme aux engagements de la gauche ».

M. Damette va mēme assez loin, pulsqu'il affirme que « toute orien-tation anti-crise a une portée révolutionnaire -, ce qui permettrait d'avalissi bien des politiques différentes de celle que M. Marchais evalt préconisée pendant sa cam-pagne électorale, il y a moins de Ce souol du P.C.F. de s'inscrire

dans les perspectives ouvertes par la victoire de la gauche peut inciter certains à étendre ce parti-pris de réalisme à des domaines où il n'est pas de mise. Ainsi l'hebdomadeire Révolution a-t-il fait droit, dans un éditorial anonyme, à quelques évi-dences relatives à la situation en Pologne, en qualifiant de « coup de force » l'action du général Jaruzelski en décembre dernier, et en repro-chant au parti polonale de n'avoir mis en œuvre « aucune des grandes réformes dont [ii] ne casse de parle. depuis goot 1980 » (le Monde du pour sa part, que des réformes sont « indispensables », mais îl a attribué la responsabilité des derniers événements à ceux qui recherchent = les heurts, les attrontements, les confrontations », c'est-à-dire à ceux que l'Humanité appelle « les extrémistes de Solidarité » (le Monde du 7 septembre). De ce côté-là, donc rien de

changé. Il reste que, pendant une semaine, les lecteurs de Révolution ont eu sous les yeux une analyse des événements de Pologne opposée à celle de l'Humanité et sensiblement différente de celle du secrétaire général. Au mois de mai, lors de la guerre des Malouines, M. Charles Fiterman, ministra des transports et central du P.C.F., avait critiqué publiquement la façon dont le quotidien de son parti commentait ce conflit. La « nouvelle pratique poli-tique », recommandée aux militants communistes par les dirigeants du parti, réserve-t-elle aux uns et aux autres d'autres surprises de ce genre ?



que, jusqu'à présent, les mauvais parents avaient eu bon dos, il parents avaient eu bon dos, il n'eut pas trop de quatre jours de débats passionnés pour dénoncer les autres abus, les autres drames, les atteintes à l'enfance dans ces établissements où on place les enfants pour, en principe, les mettre à l'abri. Les représentants des pays du tiers-monde s'en tinrent aux violences exercées par la société. Ainsi, Mme Usha Naklu, de Bombay, a parlè du travail des enfants en Inde. Ils représentent 6 % de la main-d'œuvre globale du pays et travaillent quinze heures par jour pour des salaires ne dépassant pas l'équivalent de 10 dollars par mois.

mentalité d'enfants et s'identi-fient au monde des adultes. Ils ont de pauvree ambitions : pos-

rica (1) reparait. Cet institut de

tangues fondé en 1978 sous le

nom d'Agora, et situé sujourd'hal

qual de la Tournelle, à Paris,

presse italianne d'être le repaire

français des Brigades rouges. Vendredi matin 10 septembre,

une douzzine de personnes du

parti ourrier européen, branche

française d'un groupe interna-tional aux thèses souvent pro-ches de l'extrême droite, sont

vocues, pancartes à l'appui, pour

demander la fermeture de « l'A.B.C. du terrorisme », dé-fendre celle thèse devant l'école

Déjà, en 1979, eu moment de l'affaire Moro, la presse l'a-lienne avait évoqué la « piste

française - et mis en cause

Hypérion. Ces accusations

g'avalent pes été reprises per

la justice. La police française

evelt capendant enquêté à l'ine-titut. Le ministère de l'intérieur

de l'époque, peu suspect d'une

quelconque complaisance envers l'extrême gauche italienne, dont

sont issus les tondateurs d'Hypérion, avait conclu que rien ne pouvait leur être reproché. Mais

tout se passe en Italie comme

trouver un « cerveau » des Bri-

gades rouges opérant à l'étran-

ger, C'est évidemment confor-table et, actuellement, il ne saurait être qu'à Paris.

Las trois fundateurs d'Hypé-

rion, MM. Giovarmi Mulinaris,

trente-six ans, Corrado Simioni,

quarante-huit ans, et Duccio

Berio, trente-quatre ans, ont évidemment le tort d'avoir connu

Renato Curcio, le créateur des

Brigades rougas, Comme tant d'autres, après avoir étudié à

l'université de Trente, lie ont, à Milan, de 1988 à 1970, milité

au sein de la gauche extra-

parlementaire Italienne. His fai-

ealent partie - comme Renato

Curcio - de Sinistra proletaria

En 1970, ils ont cassé toute

activité politique. « Nous étions plus intéressés par un projet

communautaire at culturel - ex-

plique M. Simioni, qui se réclame d'Emmanuel Mounter et

Cetta rupture avec la politique

n'était pas évidente pour un magistrat de Milen, le joge

du personnalisme.

travailler et dormir.

travailler et dormir.

Mme Alma de Ruiz, de la République dominicaine, dépeint à son tour la vie des enfants de son pays. « Le rôle de notre institution est, dit-eile, de leur donner une voie vie d'enfants », car ils n'ont ni jeux ni rêves. L'extrême pauvreté les pousse à des actes violents qui eachent les carences structurelles de la société. Parmi les enfants recueillis dans l'institution de Mme Ruiz, 77 % sont enalphabètes et 51 % souffrent de titution de Mme Ruiz, 77 % sont analphabètes et 51 % souffrent de maladies intestinales dues à la mainutrition. Ce sont là des sociétés pauvres mals en paix. D'autres Etats font la guerre et les enfants sont leurs victimes de choix.

L'alibi

Une femme racoutera à la tribune la vie des enfants iraniens.
L'enrégimentement, l'ordre de
dénoncer leurs parents à l'école,
les fillettes mariées dès l'âge de
neuf ens, les petits prisonniers
qui doivent fusiller leurs camarades pour sauver leur vie... Plus
encore, les guerres horrifient les
enfants M. Bo Carlsson, médiateur des enfants en Suède, rappela que depuis 1945, il y a en
cent quarante guerres sur la planète. Une nouvelle tous les six
mois. Quatre mille cinq cents
enfants viennent de mourir an
Liban, Chaque annèt, douse milllems d'enfants ne survivent pas
à la maladie. Un soldat pour deux
cent cinquante personnes, dans
le monde. Un médecin pour trois
mille cinq cents. Puis, le médiateur racouters le guerre civile en
Irlande, les enfants enfermés
dans des organisations pata-miditaires qui apprennent à tirer au
fusil et qui, pour avoir dénoncé à
dix ans, peuvent être punis à la
perceuse d'un trou dans la rotale. dix ans, peuvent être punis à la perceuse d'un trou dans la rotule. teux, tuberculeux, asthmatiques, En Angleterre, comme l'a mais surtout ils n'ont plus leur confirmé M. Peter Newell, d'une institution d'aide à l'enfance de Londres, des enfants qui ne sont pas des délinquants mais seule-

LES ANIMATEURS D'UNE ÉCOLE DE LANGUES A PARIS

SE DÉFENDENT D'ÊTRE LIÉS AUX BRIGADES ROUGES

Hypérion et l'« hystérie »

pour constitution de bande armée

et tentative de subversion. En

1975. Ils bénéficierent d'un non-

liqui les disculpent. C'est cette

en France, « pour des relsons culturelles, précise M. Berlo, parce qu'en Italie nous étions

entravés dans notre recherche ».

Nous sommes venus à plu-

alaura, avec on mode de vie

communautaire ; nous étions en-

c'est peul-être cela qui a semblé

suspect en itelle », ajoute M. Simioni, qui dit ne plus com-

Jusqu'en 1979, en effet, Hypé-

rion a vécu dans une totale quiétude. Ses mambres étalent,

an France, en situation régu-

lière avec un permis de séjour de cinq ans (renouvelé depuis

de 1979 (le Monde du 28 avril

1979), ils svalent retrouvé leur tranquillité. M. Berio avait quitté

Hypérion pour se consacrur plus

dont !! s'occupait délà à l'ins-litut, — les deux autres conti-nuant à le diriger.

Un comité de soutien

As début de 1982, M. Muli-narie est allé rendre visite à sa famille en Italie, à Udine. Il a été arrêté le 3 février. Il est

détenu depuis, accusé notam-

ment le trafic d'armes au Proche-

Orient et de formation de ter-roristes. Voilà de nouveeu les

trois hommes confrontés à une

eventure politique qu'ils disent

avoir abandonnés il y a douze ans, d'autant que MM. Berio et

Simioni se sentent eux aussi menacés par un mandat d'arrêt

Très effecté par l'arrestation

de M. Mulinaris, M. Simioni eem-

ble plonge dans un marvals

rêve. - Il y a une parsonne

complètement innocente aul est

en prison depuis des mois, so-

cuade de choses épouvantables,

explique-t-il à propos de son

ami. Dans toutes ces histoires

de terrorisme, il y a una hystéria.

La personne n'est plue recon-

nue, la présomption d'innocence n'existe plus - « Notre cas set

un peu particulier, ajouts M. Si-mioni. Les autres personnes

rechérchées par la police ita-

délivré en Italie, en juin.

rement au théâtre —

pour dix ana). Après l'agitation

prendre ce qui se passe.

mée-là qu'ils décident de venir

ment « places », vivent dans des établissements équipes de chamctablissements équipés de cham-bres de sureté où ils peuvent res-ter enfermés plusieurs jours. Ils n'ont, c'est le réglement, aucun droit à ouvrir leur courrier et rien ne doit leur appartenir. En France, des institutions a dévianreance, des institutions deviations ont pu sévir et sévissent encore, où les enfants sont battus, au-deià de tout règlement.

Mais il n'y a pas que les coups et les blessures physique. Le docteur Pierre Straus s'était étendu sur les reclemes mains apparantes.

teur Pierre Straus s'était étendu sur les violences moins apparentes faites eux nourrissons quand les mères ont en des grossesses à problèmes psychologiques. A celles infligées eux prématurés dans les hôpitaux, trop longtemps arrachés à leurs parents. A l'a hospitalisme » en général. M. Jean-Claude Xuereb, président de l'Association française des magistrats de la jumpse parley à trata de la jeunesse, parlera à son tour des institutions a rejeson lour des institutions a reje-tantes » qui sont brutales parce qu'ettes refusent des adolescents déjà en situation d'échec, et des institutions a accaparantes » cel-les-là, qui veulent retenir les « cas » intéressants et qui aggra-vent ainsi les difficultés. Tous, à un moment ou à un autre ont dénoncé l'allbi de l'a in-térêt de l'enfant » el souvent mis

térêt de l'enfant » si souvent mis en avant pour expliquer des pra-tiques condamnables. Ici, su nom d'une morale égalitaire, les pen-sionnaires seront en uniforme. La sionnaires seront en uniforme. La au nom d'une hygiène imaginaire, on les empêchera de parler à table. Là enfin, par bonne morale sexuelle, on interdira aux filles de s'asseoir sur des radiateurs. Le docteur Michel Soulé, du Copes, qui s'interroge sur la notion de « placement ou non placement », renverra le congrès à sa propre image, car une mise en garde s'impose pour que tous ces discours ne soient pas oubliés et que soit changé le sort de tout enfant qui souffre. Il est paradoxal, a dit M. Soulé, que nous ayons envie de nous occuper des enfants des autres. Cela doit recèler un plaisir profond. Méfions-nous de ce plaisir, trop souvent nous voulons être le parent idéal »...

CHRISTIAN COLOMBANI.

rompu avsc une ligne politique.

Nous, c'est par rapport à l'acti-

vité politique elle-même que nous avons pris nos distances;

queique chose que je ne com-prends pas. Peut-être s'agit-il

de pêcher très, très large, comme

te fait l'ordinateur allemand avec

En France, le cas de M. Muli-naris a suscité la constitution

d'un comité de soutien, eur l'ini-

tiative de MM. Daniel Mayer.

président de la Fédération inter-

nationale des droits de l'hom-

me, Jean-Marie Domenach, an-

cien directeur de la revue

« Esprit », et de l'abbé Pierre. « Giovanni Mulenaris est victime

d'une erreur tragique, indiquent-

ile dana isur appel. Après se participation à la contestation

des années 69-70, il s'est exilé

en France et a rejoint quelques amis italiens et français engagés

taire au sein de l'école de tan-

gues Hypérion. Catta écola est

pau à pau devenue pour quel-

ques saprits imaginatits le « re-

paire du grand Vieux », le « carvaeu des Brigades rouges », et pour finir le » centre du terro-risme international », accusations

grossièrement mensongères (...) toute lorme de violence, toute approbation directe ou indirecte

du terrorisme, ont été formalle-

ment écartées par Venni Muli-neris et ses amis fondeteurs de l'école Hypérion, ceci pour des

raisons à la lois philosophiques,

morales et politiques, clairement exposées dans des textes. Ces

écrits témoignent d'une volonté

de créer un nouveau type de vie communautaire fondée sur le

dialogue et le respect des per-

Ces personnalités demandent

à être rejointes pour réagir

contre « cette cempegne de celomnies, d'insinuations et de

mensonges (...) catte tentative d'Intimidation lourde de consé-

quences pour nos droits el

JOSYANE SAYIGNEAU.

(1) Dans la mythologie, Hypérion était le cochar d'Apollon. Hypérion est anest le stire d'une œuvre d'Hölderlin, dont M. Cornado Simioni à fait une traduc-tion.

dens une recherche commu

MÉDECINE

Forces et faiblesses de l'épidémiologie française

Talloires (Haute-Savoie). - Est-il possible de mener une politique de santé publique cohérente et globale sans disposer des données de base sur lesquelles reposent la morbidité et la mortalité d'une population? A l'évidence, non. Or la France dispose à cet égard d'une somme d'atouts considérables et d'une paradoxale faiblesse. Des atouts qui tiennent à son histoire et au foisonnement d'initiatives qui ont vu le jour depuis plusieurs décennies en matière de santé publique. Une faiblesse qui résulte de l'incordination des structures et au manque de cohérence qui ont préside à la naissance de l'épidémiologie française.

De tous temps médecins et responsables administratifat on tenté d'identifier l'agent causal des épidémies. La démarche était ardue tant qu'ancun phénomène explicatif n'apparaissait clairement, et que la recherche ne pouvait procéder que de constatations empiriques. Ainsi, entre 1846 et 1864, le Britannique John Snow, répertoriant les cas de choléra lors de plusieurs épidémies qui lors de plusieurs épidémies qui avaient éclaté à Londres, puis comparant les taux de mortalité des divers quartiers de la capitale, avait-il con staté que la maladie frappait bien davantage des la santé publiques réponsables de la santé publiques réponsables de la santé publique de la santé publique réponsables de la santé publique réponsables de la santé publique de la santé publique de la santé publique maladie frappais bien davantage les riverains d'un secteur très pollué de la Tamise.

pollué de la Tamise.

Ainsi le Hongrois Semmelweiss mit-il en évidence, avant d'en comaître le mécanisme, les infections mortelles propagées dans les maternités par... le personnel des maternités qui procédait à des accouchements sans s'être désinfecté les mains.

La véritable naissance de l'épidémiologie ne pouvait venir que des découvertes de Pasteur : enfin un agent causal, un microbe, était identifié, donc l'origine des maladies les plus memtrières décelée. Médecins et administrateurs donnent alors une impulmaladies les plus meurtrières décelée. Médecins et administrateurs donnent alors une impulsion sans précédent à ce qui devait devenir l'a hygienisme : l'épidémiologie, étude des maladies infectieuses, transmissibles, prend corps, étayée par des fondements scientifiques incontestables. Le microbe, le virus, la bactérie, le parasite est l'agent causal, identifiable, de maladies restées longtemps mystérieuses. Ainsi l'épidémiologie devient-elle l'héritière directe de la microbiologie. D'autant qu'à l'identification des causes devait s'ajouter la déconverte d'une prévention possible — la vaccination — puis d'armes thérapeutiques offensives, directes et efficaces : les suifamides et les antibiotiques.

De cas découvertes et de leurs applications, des progrès généraux de l'a hygiène » dans les pays industrialisés devait résuiter une chute massive de l'incidence des maladies infectleuses. D'où le déclin, par comtreoup, de l'étude et du recensement des épidémies, et de la crainte de

JUSTICE

Affaire Scalzone

DÉCISION LE 15 SEPTEMBRE

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a décidé, vendredi 10 septembre, qu'elle ne se prononcerait que le 15 sur la demande de mise en liberté de M. Oreste Scalsone, trente-cinq ans, ancien dirigeant de l'extrême gauche italienne dont l'Italie réclame l'extradition, M. Scalsone a été arrêté à Paris, où il résidali. reciame l'estranteum au seasone a été arrêté à Paris, où à résidait légalement, le 29 août. Les auto-rités de son pays l'accusemt de trois tentatives d'homicide volon-taire et de divers délits.

taire et de divers délits.

La demande de mise en liberté
de M. Scalzone a été plaidée à
huis clos pendant plus d'une
heure trente par ses défenseurs.

Mª Jean-Pierre Mignard, Francis.
Teitgen et Bertrand Domenach.
En audience publique où le président, M. Jacques Seguin, a indiqué que les pièces transmises par
l'Italie étaient déjà arrivées à
Paris et seraient traduites irès Plaile étaient déjà arrivées à Paris et seraient traduites très rapidement, M° Domenach a déposé des conclusions demandant que soit persé qu dossisrerraditionnel le dossier administratif de M. Oreste Scalzons constitué par les services compétents du ministère de l'intérieur a.

Le président n'a pas exchi que l'on puisse commencer l'examen au fond, dès l'audience du 15 sep-tembre, du cas de M. Scalzone qui a désigné deux nouveux avocats, M. Georges Kiejman et Jean-Denis Bredin.

FAITS DIVERS

 Après la fusiliade de la rue de Lyon, à Paris, l'un des pas-sants blessés le 10 septembre, par un homme qui a vraisemblablement agi en état de démence (le Monde du 11 septembre) est dé-cédé. On ignore son identité. Le meurtrier, Claude Basset, âgé de quarante ana, habitant à Neuilly, est un repris de justice qui était sorti de prison le 13 juillet après avoir purgé une partie de la peine à laquelle il avait été condamné, en février 1980, pour a vois qua-lifiés et vois ». Yves-Biraud (1) organisé à Talloires (Hauts-Savoie), sous l'égide de l'École nationale de la santé publique (Rennas), de la Fondation Marcel Mérieux (Lyon) et de l'université Tufts (Medford, Massachusetts) les 6 et 7 septembre. Médecins et administrateurs ne sont pas pour autant pessimistes: l'épidémiologie moderne devrait pouvoir connaître en France, compte tenu des infrastructures actuelles, un

Tel était le thème du cinquième séminaire

développement considérable. À la condition qu'elle évite le double écueil de la dispersion et du jacobinisme.

recensement des arrections non transmissibles, des maladies dégénératives, génétiques, métaboliques, psychiatriques?

A cette question, les responsables de la santé publique répondirent par la négative, en particulier dans les pays anglo-saxons. Le courant de recherche y fut même assez redicalement inversé et l'essentiel de l'effort axé sur les maladies dites a de civilisation » telles que les affections cardiovasculaires, le cancer, nombre de maladies dégénératives ou liées à l'environnement. A in s i fut entreprise, après la secon de guerre mondiale, aux Etais-Unis, une étude de très vaste ampleur sur les causes des maladies coronariennes. L'enquête dite « de Framingham », qui devait permettre la mise en évidence des facteurs de risque majeur des affections cardiovasculaires, est restée un modèle du genre. restee un modèle du genre.

Le foisonnement dans le désordre

Aujourd'hni, les Etata-Unis disposent, avec le Center for
Disease Control (C.D.C.), établi
à Atlanta en Géorgie, d'un instrument inégalé dans le monde
d'évaluation épidemiologique : un
établissement fédéral, hiérarchise,
pyramidal, qui rassemble une
somme considérable de données
sur les maladies, transmissibles
ou non, présentes sur le territoire sur les maindies, transmissibles ou non, présentes sur le territoire américain et dans de nombreux pays du monde. Le Grande-Bre-tagne s'est dotée d'une structure liée su système national de santé, à l'égard duquei-elle a cependant préservé une relative autonomie et dont l'efficacité est indiscutée. En France, les structures de l'épidémiologie souffrent à la fois du foisonnement et, paradoxalement, d'un manque de coordination. Coexissent, en effet, outre ment, d'un manque de coordination. Coexistent, en effet, outre
les sources de renseignements
d'origine hospitalière, de muitiples organismes disposant chacum
de leur methodologie et de leur
cadre administratif. Les armées
disposent de renseignements épidémiologiques de haute valeur,
mais l'imités par nature à un
échantillon de la population. Les
c centres de référence » (une
vingtaine), dont un certain nomhre sont établis dans les instituts
Pasteur, étudient chacun me
maladie transmissible. Le elaboratoire national de la santé », qui
relève du ministère de la santé,
contrôle notamment la qualité
des analyses médicales, des vacnins, des médicaments, des eaux
et se charge d'un certain nombre
d'enquêtes. Les universités pour
leur part menent des études, coordonnées ou non avec celles qu'entreprend de son côté l'Institut
national de la santé et de la
recherche médicale (INSERM)
sur la morbidité.

Le Monde

Styles des Abonsements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. Paris 4297-23 - ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE DOM TOM TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 533 F 961 F 1391 F 1820 F

ETRANGER (Per menegeries) (per menage L - HELGIQUE-LUXIMABOURC SIST SIZE 731F 948F Por voie sériente Tatif par dessande.

Les abounts qui paient per chique poutai (trois voiets) vondront bien joindre co chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisours (deux semaines on plus); nos abounts sont invetés à forquier jour demande non atmaine au moissavant leur départ.

Jointo la donière bank d'anni à Jointre m una contract de teste sourcepoidence.
Voilles gwir Pobligeance de résiger test les mans propres un tapitales Complemente. Les statistiques de mortalité relèvent à la fois de l'INSES (Institut nationa) de la statis-tique et des études économiques) et de l'INSERM. En outre, les médecins de pratique libérale sont tenus de recenser les mala-dies « à déclaration obligatoire », dont la liste est généralement aussi mal connue que peu respec-tée. Les vétérinaires, de leur côté, relèvent les données de pathologie animale — dont les maladles transmissibles à l'homme — exwansmissiones à l'hômme — ex-ploitées par le ministère de l'agriculture. Enfin, le ministère de la santé dispose des données fournies par les directions de l'action sanitaire et sociale (DASS) de chaque département... Et cette liste n'est pas exhaus-tive.

Dans cas conditions, on concott que, de cet ensemble de struc-tures, ressorte une masse considérable d'informations épidémic-logiques qui devraient amplement suffire à alimenter un système national coordonné. D'antant qu'à Villejuit, notamment autour de Vilejus, notamment autour de M. Daniel Schwartz, travaille une équipe qui, non seulement, a mis au point une méthodologie moderne, appuyée sur des modèles mathématiques, mais a déjà ôttenu des résultats et des informations précleuses sur un certain nombre d'affections, en particulier dans le domaine cancérologique.

Cet ensemble permet aujour-d'hui de disposer en France d'èléments de haut niveau en particulier sur l'épidémiologie des cancers, des maladies cardio-vasculaires, sur la pathologie liée à la grossesse et aux premières semaines de la vie. Mais les connaissances demeurent frag-mentaires dans d'autres domai-nes: les affections psychiatriques, pneumologiques, les maladies inpneumologiques, les maladies in-fectienses et parasitaires, pour-tant «mères» de la discipline, Il n'existe pas, en France, une seule chaire universitaire d'épidémiochare universitaire d'epidemio-logie, les étudiants en médecine n'ont regu jusqu'à présent sur ce sujet qu'un enseignement suocinct et les médecins en exercice une information quasi inexistante.

Qui se chargera de coordonnes les multiples structures, dont les données ne demandent qu'à être être expiolitées rationnellement? Telle est la question qui se pose à l'heure actuelle au ministère de la santé, et qui n's pes encore recu de réponse.

CLAIRE BRISSET.

(1) Yves Birand, ancien directeur de la section hygiène de la Société des nations fut, en 1946, l'un des fondateurs de l'Organisation mondiale de la santé, dont il dirigeales services épidémiologiques et statiques.

En Corse

INTOXICATION ALIMENTAIDE DANS UN VILLAGE DE VACANCES

Une épidémie de salmonelloge touche actuellement le Centre village vacances famille de la Croix du Sud de Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio (commune de Zonza, Corse-du-Sud).

Zonza, Corse-du-Sud).

A la direction départementala de l'action sanitaire et sociale d'Ajaccio, on précise que cette épidémie est due à Salmonella enterttidis. Il s'agit d'un type particulier de salmonelle, bactèrie responsable d'intoxications alimentaires qui se manifestent par de la fièvre, des troubles gastro-intestinaux et une altération de l'état général.

L'origine précise de l'épidémie.

l'état général.

L'origine précise de l'épidémie (le plus souvent des pâtisseries ou des charcuteries contaminées) n'a pas encore été identifiée. Aucun cas grave n'a été observé, mais plusieurs hospitalisations de jeunes enfants ont été jugées utiles. Le centre de la Croix du Sud héberge actuellement six cent cinquante personnes.

M. Abderrazak Bozkara, ministre algérien de la santé, effectue, du 9 au 14 septembre, une visits officielle en Françe, accompagné de plusieurs colle-borateurs. Il doit notamment visiter l'Ecole nationale de santé publique de Rennes, le centre hospitalier régional de Bordeagx. l'Institut Gustave-Roussy de Villejulf et le service du professeur Marcel Legrain (groupe hospitalier de la Pitié-Salpétrière, Paris). Le ministre algérien doit rencon-Le ministre algérien doit rencon-trer d'autre part M. Pierre Manroy, différents membres du gouvernement et plusieurs parie-mentaires. Il se rendra aussi à la fête de l'Étumanité.

Se dant if we we make the second seco EAN-MARC THEOLLEYEL

depuis janvier dernier, il a en raison du . lachage . de centriste: de la Fédéralia nouvelle société calédoniem jui ont choisi de faire un hou arec le Front indépenda.

Exercise du privoir Pour le comment pure de la comment de comment

element come and a series de la come de recome de recome

Cost is an open of the cost is an open of the

MAN ALLIANS

Le chaud et le froid

si Leffent peut Prince

The last and the control of the cont

perse son father to Mari

SEPLECTED OF THE COMMENT OF THE COMM

d dans is ment of the second o

il le

AN MARIE STATE OF THE STATE OF

id comp. it would be a served

minerale and the second second

Tata a come and a

The first of every the second of the second

TOTAL CONTRACTOR OF THE

STATES A CONTROL TO THE STATE OF THE STATE O

THE PARTY OF THE P

The second secon

THE WAS STATE OF THE STATE OF T

e acreson continued

SORE INCODE

Recu à l'Elvisea

LE L'OPPOSITION AIT LANGAGE CONSTRUCTIF" Divier State Variable

ML STIRM SOUHAITE

Charles State of the second of

MARCUT ON THE STATE OF THE STAT

- Pas de séparation entre les services de la poste et ceux des télécommunications
- Maintien de la distribution du courrier le samedi et dans les localités rurales

Périodiquement, les Français s'interrogent sur la qualité du indiquant que son objectif est d'offrir à la population une service postal : retard dans le courrier, conditions d'accueil dans sociale, moderne, humaine et bieu gerée ». Il précise qu'illement ouverts au public, menaces de fermeture de certains aura pas de «séparation entre les services de la poste et d'entre eux en zones urbaines ou rurales, capacité de la poste et de ses agents à s'adapter aux techniques modernes.

Dans l'interview qu'il nous a accordée, le ministre des P.T.T.,

M. Louis Mexandeau, répond à toutes ces interrogations, en

Les Français souvent se plaignent du mauvais fonc-tionnement de la poste, ser-vice public auquel ils sont très attachés et qu'ils n'aimeralent pas voir se détériorer.

pas voir se détériorer.

— La poste française réalise quotidiennement des performances que nous envient les services homologues étrangers; je pense, en particulier, à la poste américaine, qui ignore matiquement la distribution à domicile. Je ne conteste pas que l'usager prusse

caine, qui ignore matiquement la distribution à domicile. Je ne conteste pas que l'usager puisse se forger une opinion — nécessairement partielle — au travere d'incidente localisés ou épisodiques. Mais il faut rappeler que la poste constitue une communauté de travail forte de plus de trois cent mille agents, opérant de jour et de nuit sur l'ensemble du territoire. Si les motifs de conflits sont nombreux et variés, le nombre de conflits que j'observe reste nédit et le climat social est, me semble-t-il, favorable.

» Rapidité, régularité, sécurité, tel est le triptyque qui permet de qualifier le travail de la poste et de chacun de ses agents. A l'égard de la poste, mon action personnelle, celle des responsables et des agents de cette grande administration que je dirige, l'action — pourquoi ne pas le dire — du gouvernement a été de lui fournir des effectifs renforcés et des moyens de fonctionnement plus appropriés. Surtout, la tendance au séparatisme entre les deux branches, la poste et les télécommunications, a été hisée net : les postiers ont à présent conscience de n'être plus traités

TRANSPORTS

l'année, les déchets nucléalres suis-

dols vers le centre de La Hague,

où la seront retraités, en attendant

l'ouverture, dans trois ans, du centre

de stockage d'Oekershamn, à 250 kilo-

matres de Stockholm, Construit par

Havre pour 70 millions de frança, il

a été présenté, le 10 septembre, en

présence de l'ambassadeur de Suède

pays, accueillies dans le port du

Havre par une quinzaine de militante

Le Sigyn sera exploité pendant

trois une par la compagnie maritime

ment français à pénétrer le marché

international du transport par mer

des combustibles irradiés, à ce jour

monopolisé par les Britanniques. Pour diriger l'exploitation du navire,

partir de 1985, la COGEMA (Compa-

gnie générale des matières) a créé

en 1981, avec son homologue la

S.K.B.F., qui regroupe les compa-

● Un crédit de 1 million de dollars (7 millions de francs) pa être affecté à des recherches paléontologiques dans la vallée de l'Awash (Ethiopie), a annoncé M. Desmond Clark, professeur d'authropologie à l'université de (Californie à Barbalou Diverset

d'attentopoigne a runiversité de Californie à Berkeiey Dix-neuf spécialistes de diverses nationa-lités participeront à ce pro-gramme, qui aura pour but de récharcher de lointains ancêtres de l'homme ayant vécu dans la région de nuis quate millione

égion depuis quatre millions l'années La vallée de l'Awash et

Be Hadar voisin sont, en effet, particulièrement riches en fos-siles très anciens d'hominidés. — (Reuter.)

Bitti per la SARL le Monde Gérent : un, directur de la publication

Ancieus directeurs : art Bouve-Mêry (1944

Jacques Fouvet (1969-1982)

Reproduction tracrifte de tous articles tous accord avec l'administration

nunission parintire des journaux es publications, sº 57 437 ISSN : 0395-2037

ARCHÉOLOGIE

cù le navire sera basé.

dres venus de Charbourg,

Pario et de hautes personnalités

CONSTRUIT AU HAVRE

Le cargo « Sigyn » est spécialisé dans l'acheminement

des déchets nucléaires entre la Suède et Cherbourg

De notre correspondant

Cherbourg. — Un navire spécialisé gnies d'électricité suédoises, une

de 1 900 tonnes, baptisé Sigyn, trans- so-clété d'armement maritime, la

en parents pauvres des P.T.T. Ils sont déjà et seront de plus en plus souvent conviés à participer à la modernisation de la poste, qu'il s'agisse de l'acheminement et de la distribution du courrier, on du travail au guichet, avec en particulier la place importante occupée par les services financiers afferts à toute la population : chèques postaur. Caisse nationale d'épargne, souscription de titres de placement et de contrats d'assurances.

p La réorganisation de la direction générale des postes que j'ai décidée concerne, au premier chef, l'administration centrale. chef, Padministration centrale.
Elle a pour objectif — au-delà des
changements de pensonnes — de
mettre en place une organisation
centrale capable à la foie de
gèrer le présent et de préparer
l'avenir. Cette réforme doit redonner à la poste une vigueur et un
que j'ai pu faire, lui manquaient
pour partie.

Une poste sociale, moderne, humaine et bien gérée

— In quoi la poste de demain différera-t-elle de celle d'hier?

— Il ne s'agit pas d'innover à tout va. Mon ambition est de proposer à la population une une poste sociale, moderne, hu-maine et blen gérée.

» Une poste sociale, cele signi-fie une adaptation du réseau de contact, notamment dans les

détent à raison de 85 % par la S.K.B.F. et 32 % par la COGEMA.

çais et étrangers avaient répondu i

l'appet d'offres lancé l'an dernier. La commande a été enlevée par les

Chantiers du Havre qui ont une

bonne expérience de la construction

de navires spécialisés dans le trans

port de matières dengereuses. Le Sigyn est équipé en brise-glace pour

pouvoir être utilisé toute l'année en

Suède et possède deux moteurs,

deux hélices, deux gouvernalis, des commandes à distance, des portes étanches et un système de naviga-

On estime que ce navire est el

meaure de résister à une collision même grave, mais s'il veneit à cou

ler, son renflouement serait possible jusqu'à une profondeur de 300 mè-tres. Il a été équipé pour ce faire

d'une bouée de signalisation auto-matique et d'émetteurs sonores

O Greenpeace interrompt ses opérations en mer. — Après l'accident sans gravité dont a été victime l'un de ses membres, le mouvement écologiste international Greenpeace a décidé, le 10 septembre, de mettre fin à ses actions en mer, visant à empécher l'immersion de déchets nucléaires par un cargo néerlandais, le Rijnborg, an large des côtes espagnoles de Galles (le Monde du 10 septembre).

● Les vieilles votures du métro disparativont au printemps. — Au printemps prochain, les voi-tures vertes (? classe) et rouge (première) de l'ancien matériel du métro, datant de 1936, suront toutes cuittés l'impressant

du métro, datant de 1936, auront toutes quitté la ligne numéro 9,
« Mairie-de-Montreuil - Punt-de-Sèvres » où cent treise d'entre elles roulent enome. Cette opé-ration de retrait, qui devait avoir lieu avant la fin de l'année, e été retardée, selon la R.A.T.P., par les dégâts causés à dix-huit ramés modernes après les pluies d'orage qui ont inoudé certaines stations le 6 juin dernier.

• Miami et l'Exposition universelle. — La ville de Miami en
Floride vient de poser sa candidature pour organiser l'Exposition
universelle de 1992. Elle se trouve
donc en compétition avec Chicago
et Séville également sur les rangs
pour accueillir une telle manifestation à estre date. Le Bureau
international des expositions
devratent trancher entre les trois
cités avant la fin de cette année.

— (AFP.)

RENÉ MOIRAND.

comme les sous-marins,

tion par satallite.

Neof grands chantiers navals fran-

sociale, moderne, humaine et bieu gérée ». Il précise qu'il n'y aura pas de «séparation entre les services de la poste et ceux des télécommunications » et confirme, pour lever toute appréhension, qu'« il n'est pas question, tant qu'il sera ministre, de fermer des bureaux de poste le samedi matin ni de suspendre la distri-bution de courrier ce jour-là».

aggiomérations urbaines. La pre-sence de la poste en zone rurale constitue un acquis sur lequel il n'est pas question de revenir. Mais je me préoccupe de la situa-tion des 600 localités de plus de 1 000 habitants, situées en sone urbaine, qui sont dépourvues de bureaux de poste. Bien entendu, sous cette rubrique, je range éga-lement la qualité de l'accueil dans les hureaux de poste. Te composis

lement la qualité de l'accueit dans les bureaux de poste, y compris l'accueil des pins défavorisés.

» Une poste moderne se fera par l'informatisation progressive des guichets, la motorisation, l'achèvement de l'automatisation du tri, le recours aux moyens d'acheminement les plus rapides, comme par exemple, le T.G.V. d'acheminement les plus rapides, comme, par exemple, le T.G.V. Une poste moderne signifie aussi le développement de la recherche : c'est ainsi que nous svons créé un service de recherche des techniques postales et que nous avons en projet un service d'étude de la poste et des télécommunications pour l'étude des domaines communs aux deux secteurs, liés en particulier au développement de l'électronique. Nons devons réussir le pari de situer la France à l'avant-garde des pays industrialisés en matière de courrier électronique.

trialisés en matière de courrier électronique.

y Une poste humaine doit rêtre à la fois pour le personnel et les usagens. Cela suppose un effort d'amélioration des locaux, l'accroissement de la sécurité du personnel, un effort pour la formation et les conditions de travail.

y Une poste bien gérée, enfin, assurer à la fois le développement des prestations traditionnales et le développement des pouvelles techniques et des nouvelles et des nouvelles techniques et des nouvelles et des nouvelles et des nouvelles et des nouvelles et

veaux produits.

Dans ces pempectives, nous devons utiliser de manière optimale les moyens humains, techniques et financiers à notre disposition. Ce qui implique une intensification et une diversification de la recherche afin d'avoir des réponses de plus en plus repides aux changements également aux élus.

Une dégradation plus apparente que réelle

 Dans le passé, on a sou-pent imaginé, à la crise de la poste, des remèdes qui se sont contre pires que le mai II en gores pries que le mai. 11 en fut ainsi pour le tri, qu'on a concentré dans d'énormes « usines » avant de faire ma-chine arrière.

- La réforme bénéficiera des moyens nécessaires. Cenx-ci avaient déjà été considérablement avgient deja ete considerantement augmentés dans le budget primi-tif 1982. Le blocage de 25 % de nos investissements nous a ame-nés à étaler une partie de nos efforts. A l'heure actuelle, nous sommes à la recherche de pro-sédimes perselles pour déminosonnas a la remercie de pro-cédures nouvelles pour dévelop-per notre coopération avec les collectivités locales, et parfois à leur demande, afin d'accélérer le processus de modernisation.

processis de modernisation.

» C'est ainsi que, d'ict à quelques semaines, et en relation avec le conseil régional du Nord-Pes-de-Calais, et les conseils généraux des deux départements, nous evous l'intention de proposer un programme conjoint de rénovation dans une région qui était notoirement en retard. C'est un autre aspect de la politique de concertation qui ne s'adresse pas concertation qui ne s'adresse pas sculement a u personnel, mais aussi aux élus.

aussi aux élus.

» La réussite de la réforme
passe aussi par le personnel. Par
le développement de la formation,
nous souhaitons offrir aux agents
ume « réappropriation » de leur
travail. A ce propos, je note
comme un élément positif le fait
que nous accueillons en ce moment beaucoup de jeunes, une
« nouvelle génération » de postiers. Nous pensons que la classe
nouvelle, qui est animée de
bonnes dispositions d'esprit, nous
aiders à réussir la transition vers
la poste nouvelle.

- Le astroice public ne patit-il pas de certaines pratiques, comme la réduction du nombre des distributions de courrier ou des horreires d'ouverture de 2 bureaux, quand certains personnels ne demandent pas purement et simplement leur fermeture le samedi matin?

- J'ai toujours été très net J'ai toujours été très net sur ce point : il n'est pas question de fermer les bureaux de poste le samedi matin. Je considère une telle disposition comme incompatible avec la mission de service public qui nous est dévolue. Les souhaits du personnel concernant la réduction du temps de travail on l'aménagement de plages journalières de ilberté sont tout à fait légitimes. Mais cet aménagement peut trouver place tout an long de la semaine, et nou pas se concensemaine, et non pas as concentrer nécessairement vers la fin de la semaine; en augmentant les handicaps que notre société connaît déjà à cause de cette

ministre il n'y aura pas de fer-meture de burean de poste le samedi matin. » Quant an service public de la distribution. Il doit s'accom-plir six jours par semaine, en egard en particulier aux respon-schillis que nous avons vis-vie de la distribution de la resse. Et tout le courrier arrive distribution doit être distribu le samedi, comme les autres jours, quel que soit son affran-chissement. Un seul « délestage » pourrait être toléré envers les « plis sans adresse ».

Jusqu'au bout du dernier chemin creux

Les pays industrialisés connaissent tous une paralysis de leurs services postaux. Certains n'y voient de remède que dans une pripatisation en moins partielle du service. Ce n'est pas voire cas...

mone particle an acroice. Ce n'est pas votre cas.

— La privatisation est une solution que, compte tena de notre attachement au savrice public et notre souci d'égalité de tous les citoyens, nous rejetons. Elle est discriminatoire et elle aboutit, en fait, rapidement à ne traiter que le courrier rentable et à abandonner celui des plus défavorisés. La fierté de la poste, c'est que le courrier continue d'être assuré dans le moindre hamean de montagne et an bout du dernier chemin creux où souvent, vivent isolées des personnes âgées qui attendent le courrier, et qui ettendent aussi le facteur. Il y a là toute une dimension humaine et sociale qui bien loin d'être dépassée, nous projette dans un devoir de solidarité qui appartient encore trop souvent au futur, dans la mesure où il n'est pes toujours rempli. Nous, nous le remplissons. Cela coûte cher eux P.T.T. mais je crois que si nous l'abandomions, nous perdrions oneloue chose de crois que si nous l'abandonnions, nous perdrions quelque chose de difficilement mesurable qui est ta reconnaissance de ce rôle humain et de ce rôle social.

- Avec les nouveaux moyens de communication — télématique, télécopie, cour-rier électronique — la poste a-t-elle encore réellement un aventr? Ne transportera-t-elle bientôt plus que des lettres d'amour?

 L'évolution de la composi-tion du trafic postai nous amène à observer que, même s'il aug-mente globalement, ce sont plu-tôt les lettres d'affaires qui sont en croissance rapide alors que le courrier affectif est en décrois-sance. D'autre part, il n'y a pas incompatibilité entre le déve-loppement des moyers nouveaux de communication et ceitsi de la poste. Actuellement les chiffres démontrent que le trafic postal poursuit se croissance : c'est ainsi qu'aux Etats-Unis, où les réseaux téléphoniques se dévelonment très

qu'aux Etats-Unis, où les réseaux téléphoniques se développent très vite, le trafic postal a encore cru de 2,5 % l'an passé.

3 Je crois au contraire qu'il y a complémentarité de l'activité des deux branches du ministère des P.T.T et c'est un élément fondamental du message unitaire que, dès mon arrivée à la tête de ce ministère, j'ai voulu faire passer.

» De pius, nombre des services

que vous évoques offrent des pos-sibilités nouvelles de développe-ment à la poste et nous entenment à la poste et nous entendons les mettre progressivement
à la disposition du public dans
les bureaux de poste, en les intègrant à l'environnement.

> Le poste en effet, ce n'est
pas seulement le transport et la
la distribution du courrier c'est
un réseau d'une valeur inestimable de plus de dix-eept mille
points de contact sec le public,
ouverts à toute la population, la
plupaut près de soixante heures plupart près de soixante heures par semaine, et qui est complété par l'activité de quaire-vingt-dix mille préposés présents quotidien-nement auprès de toute la popu-

» Le poste c'est encore des services financiers qui font d'elle un des premiers établissements de collecte de l'épargne du pays. C'est précisement desse ce domaine que la téléinformatique a fait sa première apparition à nos guichets, avec l'installation de terminaux qui améliorem la gestion des comptes chêques postaux et des livrets de Caisse nationale d'épargne; su terme de l'installation de ce réseau tous les titulaires de comptes on de livrets, où qu'ils soient, pourront obtenir les services modernes de transfert d'argent qu'ils sont en droit aujourd'hui d'attendre.

3 Pescompte, en outre, que la » La poste, c'est encore des sera l'escompte, en outre, que la définition par le gouvernement. d'une nouvelle politique de l'épargne, donners enfin toutes leurs chances aux services financiers de la poste et que leurs capacités de collecte seront enfin mises en cituation de content acquirement. situation de contribuer, à leur pleine mesure, à l'effort d'inves-tissement nécessaire.

> Propos recueillis par JAMES SARRAZIN, ...

ATHLÉTISME

Les championnats d'Europe d'Athènes

Titres partagés vendredi 10 septembre au cours de la cinquième journée des treizièmes championnats d'Europe. Victoire en effet de l'Allemand de l'Ouest Patriz IIg (3 min. 18 sec. 52) aux 3 000 m steeple, du marcheur finlandais Beima Salonen aux 50 kilomètres, du lanceur de marteau soviétique Yuri Sedych (81,68 m), du triple sauteur britannique Ketth Connor (17,29 m), et enim aux 400 m haies féminin de la Suédoise Anu-Louise Skotiand (81,00 m). giund (54 sec. 58), première devant l'Allemande de la compétition européenne et améliorait le record national.

La plus belle course de Chantal Réga

De notre envoyé spécial

Athènes. Tandis que la grande majorité des athlètes métropolitains enregistre défaite sur défaite, les Antiliaises de l'équipe de France manifestent une joie de vivre qui n'est sûrement pas sans influence sur leurs résultais dans la capitale heilénique. Pour monte les mobilemes dans la capitale bellénique. Pour alles, peu importe les problèmes d'ordre métaphysiques. Qu'elles gagnent ou qu'elles perdent, cela ne les empêche pas de courir, de danser ou de chanter la biguina. Cet état d'esprit, tout résolutioni pourné vers l'optimisme, se traduit sur les states par des résultaix en passe de permetire à tais en passe de permettre à l'athlétime français d'échapper à une faillite sans précédant. Il y eut d'abord la médaille de brouse, mardi sur 100 mètres, de la Guadeloupéenne Rose-Aimée Bacoul, utils les sertième et britième deloupéenne Rose-Aimée Bacoul, puis les septième et huitième places, sur 200 mètres, des Martiniquaises de naissance on d'origine Liliane Gaschet et Marie-Christine Cazler, et encore la troisième place, aux 400 mètres haies, de Chantal Réga, née à Nîmes le 7 août 1955 de parents martiniquais.

Cette communauté sportive an-tillaise doit, à l'évidence, beau-coup à Antoine Chérubin, qua-rante-six ans, conseiller technique interrégional depuis 1978. C'est grâce à lui que, à 7 000 kilomètres de la capitale, les départements autillais ont été quadrillés et qu'aucun sujet doue ne peut pas-ser au travers des mailles du files.

« Les Antillaises sont plus douées musculairement », explique le Dr Hervé Stephen qui est l'entraineur de Chantal Rega. Moralement aussi elles sont très bien armées, la rivalité latente entre Guadeloupéennes et Martiniquaises les ayant habituées depuis toujours à se surpasser

ouire le prestige dont jouissent aux Antilies les Roger Bamback, Ghislaine Barnay, Lucien et Bobert Sainte-Bose, Joseph Arame Bernard Lamitié, Jacques Housean, Christian Valetudie et Herman Panzo, champions valen-reux qui ont marqué leur époque, est un encouragement constant. Quant à Chantal Réga, la reus-

Quant à Chantal Réga, la réns-site de cette enseignants d'édu-cation physique est exemplaire. Après une présence sur les pisces de deux olympiades qui la virent accumules les titres de chani-piume de France des 100 et 200 mètres et les places de fina-liste olympique à Montréal et à Moscou, Chantal Réga décida, il y a un peu plus d'un an, de se reconverir dans le 400 mètres haies. Cette discipline relative-ment nouveile pour les jeunes jeunes. Déjà au programme des champlomats d'Europe de Prague en 1978, elle n'était pas à celui de Moscou en 1980. C'est dire que toutes les possibilités des athlètes féminines sur 400, mètres haies toutes les possibilités des athlètes féminines sur 400 mètres haies sont encore loin d'êxe ex lorses.

In y a pas d'autre raison en choix de Chantal Réga. Connsissant parfaitement ses l'imites, elle savait que ses chances d'être un jour médaillée dans une épreuve européenne ou clympique individuelle passaient par cette remise en cause.
Qui aurait cru à la résurrection de Chantal Réga lorsque, il y a quaire ans, aux championnats d'Europe de Frague, elle se trouve victime dun accident aussi grave que nariasime? Une cabriole

grave que rarissime? Une cabriole dans le relais 4 × 100 mè res ini valut en effet une fract re du fémur gauche, qui pour beaucoup d'autres, aurait signifié la fin

JEAN-MARIE SAFRA

Le tournoi des États-Unis

L'Américaine Chris Evert-Lloyd et la Tchéceslovaque Hana du tournoi féminin de Flushing-Meadow, après avoir éliminé respectivement en demi-finale les Américaines Andrea Jaeger

(6-1, 6-2) et Pam Shriver (6-4, 2-6, 6-2).

Le tournoi junior garçon a été gagné par l'Australien champion du monde junior 1981, Patrick Cash, demi-finaliste à Roland-Garros et vainqueur à Wimbledon des tournois des moins de dirneuf ans, devant le Français Guy Forget (6-3, 6-3), qui était alors classé le premier junior mondial.

Revanches féminines

De notre envoyé spécial

douzième demi-finale de l'open amé-dosin qu'elle disputant depuis 1971 wirait la voie d'une septième finale et, éventuellement, d'un sixième titre. La personnalité de son adversaire renforçait encore l'intérêt de le partie ; Jasger l'avait en effet éliminée au même stade de la compé-tition à Roland-Garros en juin dernier. Cela aurait donc pu être une belle revanche. Mals, dès les premières balles, les deux jeunes femmes res-semblèrent à des blücherons qui dépitent un tronc d'arbre avec une longue scie. Installées 2 mètres derrière la ligne de fond, elles falsaient passer la balle 2 ou 3 mètres au-dessus du filet, mi-lobe, mi-lift, que les Américains ont appelé « moon dall », c'est à dire balle à la lene. Le tout avec une lenteur déprimente. Ce ful Jaeger qui commit le plus de tautes (trente-cinq contre torze), des bévues en vérité: Evert-

Lloyd put ainsi abréger le pensum en alignant sept jeux pour gagner 6-1 la première manche et mener 1-0 dans la seconde. Les quatre joux suivants furent plus équilibrés, Jasger ayant tenté timidement sa chance au filet. Mais, après avoir égalisé 22, elle se fit à nouveau déborde par son sinée. Nous na serons pas aussi sévère

Shriver, des joueuses au caractère plus fantasque, ce qui les porte à prandre des risques, donc à sueciter le euspense. Les points gagnés (24) furent beaucoup plus nombreux que les fautes (16). Toutefois, la parde sembla longtemps se jouer à pile ou face : la Tchécoslovaque gagna la première manche (6-4) en prenan deux fols le service de Shriver, mais en perdant une fois le sien ; l'Amé-ricaine enleva la seconde manche (2-6) en talsant trois fois le « break ». page en raisem trois fois le creak.

mals en le subjessant une fole.

Shriver semblait alors animée de la même détermination qui lui avait fait éliminer Navratilova au tour pré-

Flushing - Meadow. - L'eajeu de la demi-finale Evert-Lloyd-Jaeger en finale beaucoup plus logiquement qu'en 1978 où elle était une incomnue pour Mme Lloyd de savoir si la de 16 ans. Ses longs bras parale saient en effet faire un mur infranchiesable à la voiée. Mais le filet est aussi un domaine où Navratilova a des ressources inépulsables quand elle le veut bien. Lorsque, fillette. elle s'entrainait à Prague, son père, journaliste sportif à l'armée, issi donnait une glace si elle réussissait deux cants volées d'affilée. Ce fut se couverture du filet peu ordinaire qui lui permit, des la troisième man d'empêcher Shriver de revenir à 2-2. alors qu'elle avait eu deux balles de break. Après quoi l'Américaine renonça et la championna de Roland-Garros 1981 gagna la manche 6-2 La finale entre Mandilkova et Evert-Lloyd constitue une revanche des finales de Flushing-Meadow 1980 et

de Wimbledon 1981 qui avalent vu

les belles victoires de « Chrissie »,

battue soulement deux fole en treize

ALAIN GIRAUDO.

rencontres par la Tchécoslovaque.

FOOTBALL

LE R.C. LENS CONFIRME SA DOMINATION

. LES EESULTATS	
Lens-Paris S.G. Saint-Etienne-Toulonse Nantes-Lyon	4- 2- 1-
Nancy-Brest	4-4-4
Monaco-Metz Tours-Street	2
Classement : 1. Lens. 10 pois 2 Nantes S pts : 1 Toulouse 9	2-168
4. Mancy, 7 pts; 5. Bordeaux, 7 6. Brest, 7 pts; 7. Laval, 7 pts	

Aureire, 6 pts; 7. Laval, 7 pts; 8. Monaco, 6 pts; 11. Tours, 6 pts; 12. Haris-E.G. 12. Bastia, 6 pts; 13. Paris-E.G. 6 pts; 14. Metz, 5 pts; 13. Bonen, 5 pts; 16. Saint-Etjenne, 5 pts; 17. Strasbourg, 4 pts; 18. Mulhouse, 4 pts; 19. Sochanz, 3 pts; 20. Lille, 2 pts.

Service of the servic A Part Bar SECURIOR ALLA Section of the sectio

AND DEAL CONTRACTOR A STATE OF THE ATT POLICE CONTROL OF THE SECOND CONTROL OF T riema diamente

SPLAST!

対策性 ざらせき ないごうべん 耳(Que Copedant An Mindred State (1974) TRIBE "TETER OF BUILDING ET.

7272 0000 to 1000

The neglective of the light

通用のははない 16

學學學 好 "我,我们"

Settle de l'Opperation de atte than so so we ister e - engar e - gar. **37** (27 € 127 € 1 gameter and e tammalan er aller £1-18 8 . - 4 Emperium consecution and TEMPERATURE A NOT M. Dide----2 922 45 -----get ben fembe man: Bigirer 68874 Eng 5 # 2.2 = 2.5 = 1.0° Served Salation of Cal. Mar 200 100 07 המוניה המוני First or This Same 13 SCHOOL . . . CLICKE IN SECURITY

Table of 1 Document property of the form 180 S (85) 3 3 C 10 mg 20 mg September 245 eco. 18 35 LT. - SLUB 21 \$ 5-65 CS-C :3 CC-2-CS-C THE THE STREET A voils core siese SE 15 5275 -21

A PROPERTY OF THE PROPERTY OF Servery 54 2" -September 16 3 tolic Cont. de premare par Machine comes rachette et ses officiellers or

Party Services Decre Con in Services Decre Con in Services Decre Con in Services Decre Con in المنال ولا المنال ا 5 Delic 2 18201 ciguran para

FORMES

TISME

Europe d'Athènes

eptembre au cours de la campionnais d'Europe. Victore Pairiz les 13 min. 12 victore de la campionnais Reima 52 set à mique Reima 52 set à mique Keima connor l'Italiandais Reima de l'Est per deuxième medaille de l'Est per deuxième medaille de brons deuxième medaille de brons amédiorait le retord national

de Chantal Réga

utre le president de la la company de la com

ens day on:

Quant & Change British

onne de France de 122 d

V 3 km converse sent converse

mention for the property of the party of the

Here can

Mark Wet me

JEAN-MARIE SAME

Etats-Unis

👫 👪 Tahirosilisana din

MACH 11 George To Live Andrew April Control Co

35th, dente 1 to 1, 10 (2, 2, 2, 2)

S BOUSTONIA CONTRACTOR OF

変数 [8-3] 사조가 주요? 문화되고요?

me Ette burg, bu is mittel

MONO DESCRIPTION DE LA COLLETTA A 1976 OL 6 POST LA CONTRA

鄉 ans Gog brigg bill taffe

建 and action to the train

Bible a to at its that and

編集3、記念 さの main + はこ ないないなる

3 (1846) 10 (1867) 1 (1871) 12 (1871) 12 (1871)

Service of the servic

新聞を使っているたけではない

98m2, dec /3 *** . #=2 **2****

planer Shriver de rivers i 194

quimin den 1 eu cous com mil

Aprile 400 temperature

1 40 to phase service 3010

1981 gagna - ----- 51

夏州東京 日本中央 (4) (12) (13) (4) 日本学

ま 幸事 ディング・アージ いかん 一部 ギ

imbledan test a. 2,224 til

MIND ACTION TO COMME

2075 120 July 10 2175 35

minines

Special.

🕶 👺 🖟 Caranta 🖰 🖰 Caranta 🕶

to the content of the

ayé spécial

tober Santa

OCSSET CHE

erman Paras

e deux c:

1373, c"-

DECEMBER OF THE

A DELLE

As # /e.a. . Gi er e

Ah! les belles bacchantes...

En art, les mythes méditerranéens ont la vie dure, en particulier ceux qui symbolisent l'irrationnel libéré par le vin ou le sexe, le délire orgiaque, l'enthousiasme à tous ses étages. Bourdelle a atteint le plus éleve et gravé sous le buste de Beethoven aux raisins les propres paroles du musicien, un de ses dieux : Moi, je suis Bacchus qui pressure pour les hommes le nectar délicieux : Bourdelle fournissait ainsi, pour cette année, le sujet des expositions de son musée (1), Bacchanales et Chèvre-pieds, l'alimen-tation de pas mal d'œuvres de son cra, dont le Monument à Debussy et, à travers Debussy, au poète de l'Après-midi d'un faune. Car tout n'est pas anecdotique dans le défilé de ces ébats estivaux, depuis les scènes peintes sur les cratères antiques jusqu'aux Bacchantes d'André Masson. Pittoresques, bien sûr, ces enseignes de cabarets en fer forgé ou peintes (Au Petit Bacchus), ce Diplôme de Pochard. Mais grands ou petits maîtres ont en d'autres ambitions. Certes peu rivalisent avec la voluptueuse Bacchante de Fragonard et la terre cuite de Clodion, le Baiser du faune (auquel répond au siècle suivant le Baiser au faune de Dalou) ne cherche qu'à

Voici, en revanche, une des rares sculptures de Géricault, le groupe audacieux Satyre et Nymphe, fondu d'après l'original en pierre tendre hullée qui a fini par rejoindre, au musée de Rouen, l'ensemble de l'œuvre de son illustre compatriote. Et puis la colossale Tête de faune de Paul Dardé, le Faune dansant de Joseph Bernard, Bacchus enfant, de Joachim Costa, et, bien entendu,

nombre de nos contemporains n'ont pas rougi de le vouloir perpétuer. Chez les sculpteurs, ce thème brû-lant a animé les formes robustes de Gargallo (Vendanges, Homme à la flûte...); il a fasciné Robert Couturier, à voir le nombre de pièces rassemblées. Plus encore cependant que son faune flûtiste et ses congénères mâles et semelles aux formes évidées à travers lesquelles s'exhale et circule des syrinx, c'est vers une chèvre taillée, on dirait à coups de serpe dans une branche d'arbre, que je suis attiré. C'est presque de l'art brut. Chez les peintres, en revanche, comme elles sont élyséennes, les Bacchantes de Maurice Denis, grande esquisse à l'huile sur carton, et même, plus ardentes, les créatures de Dunoyer de Segonzac ou de Roussei!

Les vrais faunes, traquons-les ailleurs, de l'autre côté de la sellette, ceux qui l'ont été ou ont semblé l'être, voire au soir de leur vie : Rodin ou Picasso. Des faunes au naturel, avec ou sans barbe. Foin de la mythologie! C'est leur propre désir qu'ils expriment par tous les moyens, ici sur le papier. Rodin, on dirait qu'il va violer cette Saryresse se chauffant et ses sœurs, les fannesses, les bacchantes, quand « tout brûle à l'heure fauve ». Picasso, lui, il fait plutôt le voyeur, dans une série de lithographies en noir et blanc. épiant un faune dans les branchages, d'antres en train de jouer de la diaule, ou saisis de profil, ou aux prises avec nymphes et faunesses. Un instant, imaginons le peintre sans son modèle.

m Naji Hakim vient de remporter k grand prix d'improvisation du Concours international de Haariera (Pays-Bes). (1) Musée Bourdelle, 16, rue

CINÉMA

« LE GRAND FRERE », de FRANCIS GIROD

Une intrigue peut en cacher une autre

Laissé pour mort dans la jungle africaine par son ami Rossi Uean Rochefort), qui l'a abattu pour profiter, seul, d'un magot qu'ils avaient dé-robé ensemble, Gérard Berger (Gé-rard Depardieu) réussit à sauver sa peau. Il vit et travaille avec les indigènes. Les années passent. A Marseille, Rossi est devenu un notable, un homme d'affaires puissant. Berger revient en France, le retrouve et le tue d'un coup de couteau dans un parking. Avent de quitter l'écran, Jean Rochefort meurt à la façon de Jules Berry dans *Le jour se lève*. A petit rôle, grand acteur.

Michel Grisolia et Francis Girod ont écrit le sénario du Grand Frère d'après un roman américain de Sa Ross. On n'y verrait qu'une habile transposition de « série noire » si, après cette exposition assez longue, le film ne prenait brusquement un virage : attention, une intrigue peut en her une autre... Ali, un petit Arabe qui chaparde dans les voitures, a été témoin du meurtre de Rossi. Il emmène Berger, pour le cacher, dans la baraque de la zone où il vit avec sa sœur Zina. Le frère ainé d'Ali, trafiquant de drogue, est mort, victime de la police. Le garnin va recréer sa présence avec Berger, le héros meurtrier. Ce transfert conditionne tous les rapports entre l'homme revenu d'Afrique noire, Ali, Zina et un inspecteur de police pervers (Roger Plancho en fait un personnage extrêmement ambigu) qui rôde autour du

Pour la première fois, Francis Girod a réalisé un film situé dans la so-

sur l'esthétisme. Il y a de quoi être surpris (même si dans l'Etat sauvage et dans la Banquière la peinture du racisme et l'étude de mœurs annonçaient certains des thèmes que l'on retrouve ici); c'est un changement d'inspiration important. Délinquance juvénile, mauvais sort fait aux immigrés maghrébins, corruption née dans le grouillement de la grande ville méditérranéenne : la vérité sociale n'est pas reluisante. Et Gérard Depardieu, inséré, par hasard (ou par fatalité) dans ce milieu, sert en quel-que sorte de révélateur aux specta-

ciété contemporaine; pour la pre-

mière fois chez lui, le réalisme prime

Departieu ne joue pas. Il existe avec cette formidable intensité physique qu'on lui connaît, les gestes et le comportement de sa propre nature. Il découvre l'injustice et l'atteinte à la dignité humaine provoqués par ce racisme qu'on appelle « ordinaire ». En face de lui, le petit Hakim Ghanem et le belle et sauvage Souad Amidou résistent à la déchéance dans laque ils sont plongés en affirmant leur différence. Le camin roule dans tous les ruisseaux sens perdre une espèce d'innocence originelle, la fille se prostitue sans rien donner d'elle-même. A la fin, le romanesque reprend ses droits sans que Francis Girod renonce pour autant à la logique subversive de sa mise en scène. Oui, c'est surprenant. Et audacieux.

JACQUES SIÇLIER.

Voyage en wagon-pub

Lors des grands retours du mois dernier (pont du 15 août et période du 27 au 31 août), les vacanciers ont pu croiser, sur le quai de nombreuses gares, des hâtesses portant des tee-shirts le Grand Frère, et distribuant des fascicules d'une quinzaine de pages. D'autre part, du 27 août au 9 septembre, les twins (parneaux double face) d'une quarantaine de stations accueillaient les affiches du film de Francis Girod.

Pour la maison de production Partners, il s'agissait de toucher le public qui, en période estivale, déserte les grandes villes, de le joindre là où il se trouvait. Traditionnellament, les lancements de films se font lors des quinze jours précédant la sortie sur les écrans, et la plus grosse partie du budget publicitaire est utilisée sur Paris. Cette fois, des pan-neaux d'affichage ont été loués dans des terrains de camping, avec distribution de tee-shirts. Ensuite, sur le modèle des « jeux de l'été » de nombreux habdomadaires, la production a fait imprimer 700 000 fascicules mêlant jeux, photos, interviews, biographies du réalisateur et des comédiens du Grand Frère, ainsi que le synopsis. Une partie de ces livrets (250 000) ont encartés dans VSD, 100 000 ont été déposés dans les salles de ci-néme, tandis que les autres

Cette opération sur le réseau

ferroviaire, montée « sur me-sure » avec France-Rail, la régie de publicité de la S.N.C.F., a permis de couvrir la France esti-vele avec un budget qui excluait les moyens classiques (la radios par exemple). Ce n'est pas la première fois que la S.N.C.F. accueille sur son réseau de la publi-cité pour un film (notamment au moment de la « rentrée »), mais il n'y avait jamais au un tel dé-

En matière de publicité, la S.N.C.F. offre un important ré-seau de diffusion aux annonceurs tout en leur proposent différents types d'animation, ainsi que la possibilité d'étudier chaque cas particulièrement. En 1980, une animation d'envergure autour du Trou noir de Walt Disney avait été montée dans la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare, avec exposition de robots et de maquettes ayant servi au tournage du film, tandis qu'un mur-image était projeté à l'intérieur d'une grosse boîte noire. C'est à cette époque que France-Rail a fait effectuer une enquête par l'institut de sondage IPSOS. Il en ressortait que 29 % des voyageurs de trains de banlieue fré-quentent régulièrement les salles de cinéma, la moyenne nationale

ARTS PLASTIQUES

La nouvelle politique

(Suite de la première page.)

A la délégation aux arts plasti-ques, où l'on imaginait peut-être déjà tout un accadron d'inspecteurs de la création sillonnant la territoire, qui dans les atellers d'artistes, qui dans les musées, qui dans les expositions temporaires, pour y rachercher tout ce qui mérite d'être soutenu, on aurait bien voulu disposer en 1983 de vingt-cinq nouveeux emplois. Mais le ministère det finances est formel là-dessus : rien.

On devra donc se contenter du nombre d'inspecteurs fixé pour 1982 ix, qui seront nommés d'ici à la fin de l'annés) et se passer de personnel d'accueil dans les nouveaux locaux, 27, avenue de l'Opéra, où les ser as sont en train de se regrouper et où, lorsque la maison Singer, l'ancien locateire, eura fini son déménage-ment, la délégation disposera d'un fieu d'information et d'expositions

avec vitrine sur rue. Cette petite déception est cependent compensée par la satisfaction d'avoir prudemment inscrit au budget de 1982 les vingt-deux postes de conseillers artistiques régionaux salariés à plein temps sans lesquels, à Paris, on n'envisage pas de décen-traliser les arts plastiques. Jusque-là les conseillers artistiques étaient des bénévoles (sauf trois), qui, au sein des directions régionales, s'occu-paient presque exclusivement de la

bonne marche du (1 %). Désormais, ils auront non seule-ment à gérer ce 1 % (pourcentage du budget de la construction des bâtiments publics consacré obligatoire-ment à leur décoration), mais aussi à ler au grain : au bon emploi des nouveeux crédits versés aux régions pour la constitution de fonds d'art contemporain (FRAC), à une plus grande ouverture des écoles d'art, aux possibilités d'utilisation du Fonds d'incitation à la création (Fiacre). Ce qui n'est pas mel, même si tout cela doit se faire dans la concertation, au

sein de commissions. Les voilà donc presque tous nommés, non sans mal, paraît-li, vu le nombre de candidatures (près de trois cents). Ils entrent pour la plu-part en fonctions ce mois. Ce sont des gens « trais » dans l'ensemble, qu'on ne connaît pas, ou peu, qui ment souvent de l'animation ou de l'enseignement, ne sont pas né-cessairement de la région où ils vont

De nouvelles structures sont donc en train de prendre corps, plus fortes, en province comme à Paris, où, par exemple, M. Gassiot Telabot a quitté Hachette et ses Guides Bleus, officiellement depuis le 1ª septembre, pour venir renforcer les rangs de la délégation, comme adjoint de M. Claude Mollard, confirmé au cours de l'été dans ses fonctions de délécué.

On peut penser que les conditions sont enfin réunies pour que soit menée à bien la politique de relance de la création artistique annoncée. Mais tout cela a pris du temps, beaucoup de temps, notamment parce qu'on a longuement tergiverse sur le statut publics, et là on touche à des admi-

qu'il fallait donner à l'administration centrale, qui, de délégation, a failli devenir centre national des arts plastiques (le Monde du 4 février), avant de redevenir délégation, faute de pouvoir devenir une direction, pour des raisons administratives très compliquées ou très simples, selon l'interlocuteur. Il y a eu là une dépense d'énergie qui aurait certainement pu être plus utilement investie ailleurs, mment dans l'étude du bon usage des crédits de 1982, dont on ne sait pas trop bien s'ils ont été disconneît les prévisions budgétaires pour 1983.

Projets et moyens?

Si le Parlement le veut bien, le budget des arts plastiques augmen-tera de 35 à 40 % en fonctionnement, de 50 % en investissement, ce qui est très bien comparé à d'autres budgets. Les points forts : une grosse enveloppe pour l'organi d'expositions, en France et à l'étran-ger (qui passarait de 4 millions à 12 millions de francs); l'institution d'un fonds de la commande publique (5 millions de francs pour stimuler la création, du timbre poste sux murs points des villes, et permettre da donner une rallonge aux « 1 % » qui le mériteraient); la construction et 'équipement d'ateliers d'artistes : 7 millione de france, su lieu de 3 millions en 1982, ce qui était très nettement insuffisant par rapport aux besoins et à la demande. Ailleurs les crédits restent stationnaires, ou en

Le budget du Fonds national d'art contemporain tournerait autour de 12 millions de francs (environ 8 milfions pour la peinture, le sculpture, les arts graphiques, 4 millions pour les arts décoratifs, 0,5 million pour la photo); avec les crédits qui iraient aux fonds régionaux (22 millions de francs), on aurait donc au total 34 millions pour les achats d'œuvres d'art contemporain, ce qui est tout de même considérable (Le Centre Georges-Pompidou, dont le budget de l'année dernière serait reconduit sans plus - comme celui des autres es. - disposerait pour sa part de 18 millions de francs pour enrichir ses collections). Quant au budget du Fonds d'incitation à la création. Il passerait de 23 à 22 millions de francs, ce qui reste bien, celui du fonds d'encouragement aux métiers d'art, de 17 à 15 millions.

Tous ces chiffres permettent assurément au délégué aux arts plastiques d'afficher un certain optimisme. Sur lequel on n'est pas obligé de s'aligner. On peut même avancer une certaine perplexité, car un bon budget, même s'il était géré au mieux. ne ferait pas tout. On sait bien que, si on veut parler de politique des arts plastiques, de relance la création, tout un travail de fond doit être accompli dans le domaine de la formation et de l'information, non seulement des artistes mais aussi des nistrations qui ne relèvent plus du seul ministère de la culture ; or i semble bien que, pour l'instant, du côté de l'éducation comme de la communication, on en soit au point

D'autre part, on peut se demander

si, dans un avenir même proche, on aura vraiment les moyens de réaliser tous les projets annoncés et à l'étude, et de gérer ceux qui sont déjà près d'aboutir : de nouvelles écoles spécialisées (l'Ecole supé-rieure de design, à Paris, près de la tres nationaux d'art contemporain qui pourraient, s'ils sont effectivement bien pensés, être de vrais instruments de décentralisation. L'idée est d'en créer tout un réseau dans les régions, en partant de structures excetamtes : musée ou centre d'art, et d'y regrouper sous forme associative les partenaires les plus divers, autour d'activités de création, de formation, de diffusion, d'échanges notamment avec l'étranger. La premier à voir le jour sera celui de Grenoble, qui est en train de se constituer à pertir du mu-sée, sous la direction de Pierra Gaudibert, at qui doit s'orienter vers la formation et les relations avec le tiers-monde.

Il faut tout de même pas trop se cacher quelques vérités, à savoir qua tous ces projets d'écoles et de centres d'art viennent s'ajouter aux centres, aux maisons de la culture, aux écoles existant déjà, et qu'il faut continuer à gérer, comme il faut continuer à gérer les musées et le pa-trimoine, ce qui coûte cher, infiniment plus cher que la création d'ailleurs. Sans compter les grands projets parisiens, d'Orsay à La VIIlette, en passant par le grand Louvre et l'Opéra, qui, si l'on veut les mener à bien, risquent fort d'absorber à eux seuls tous les budgets de la culture à venir . Il faudra finir par aborder cette question, et finalument faire des

GENEVIÈVE BREERETTE.

Secret de Veronika Voss ... »

. **U.G.C. ODÉON** (V.O.) .

« ... Le dernier vrai film de Fassbinder, son

testament, si testament il doit y avoir, ce sera le

UN FILM DE

R.W. FASSBINDER

LE SECRET

— ROSEL ZECH
MILMAR THATE CORNELIA FROBUESS
AMERIKAE DUMACH CORE SHAD CHO DUMANH MENER DIAM.

AND MATERIAL RECEIPMENT AND PROPERTY OF THE PR

« Gérard Depardieu, l'autodidacte inspiré » | THÉATRE

Un livre de Robert Chazal

Gérard Depardieu est né à Châteauroux, le 27 décembre 1948, dans une famille pauvre d'anciens pay-sans, et il a vécu son enfance dans la violence et la délinquance. A treize ans, il part. Et puis, sur un coup de chance – une rencontre dans la gare de Châteauroux, - il peut monter à Paris, suivre des cours de théâtre. Il devient comédien, à la scène, à la télévision et nu cinéma. Le succès des Valseuses (1974) en fait une ve-

Le livre de Robert Chazal est l'histoire de cet - autodidacte inspiré », échappet à son destin de mauvais garçon qui le guettait et se lançant à corps perdu dans le métier d'acteur. Un entretien avec Gérard Depardieu, recueilli au magnétophone, sert de préface. C'est l'autoportrait d'un homme qui se raconte à bâtons rompus, se juge avec lucidité, révèle avec des mots simples et singulièrement pénétrants, sa nature profonde. Pais Robert Chazal prend le relais, décrit l'itinéraire de Gérard Departien, enchaînement de circonstances et montée vers la gloire, révélation progressive d'un phénomène qui bouscule bien des traditions.

Avec son physique, ses manières, son langage, Depardicu semblait fait 59 F.

pour incarner le loubard perpétuelle ment en cavale et n'ayant que la vio-lence pour loi. Il aurait été ainsi, pour un temps, le symbole d'une génération de marginaux. Or, il a voulu interpréter les personnages, les rôles, les plus divers. Robert Chazal, critique dont la précision d'écriture se joint à une grande connaissance du cinéma, montre comment et pourquoi la violence instinctive de l'acteur, d'abord exploitée par les scénaristes et les mettours en scène, a suivi plusieurs étapes de transformation, jusqu'à être dépass

D'où l'originalité de Gérard Depardieu. Bien qu'on l'ait parfois comparé à Jean Gabin, il ne ressemble à personne, et a modifié l'image de la vedette de prestige et la notion d'« emploi». Des citations, des té-moignages émaillent, ici et là, cette étude objective (même si l'admiration y a sa part) et clairvoyante. Le livre de Robert Chazal a autrement plus d'intérêt que ces mémoires et autobiographies de vedettes célèbres dont les éditeurs semblent toujours friands et où l'on ne trouve que recueils d'anecdotes. - J.S.

* Editions Cinq Continents Hetier, Bibliothèque du cinéma, 160 pages ill.

MUSIQUE

SOLIDARITÉ AVEC LE CONCERTGEBOUW D'AMSTERDAM

tence du Concertgebouw d'Amsterdam suscitent émoi et protestation dans la communauté internationale des musiciens : soixante-huit interprètes, compositeurs, chefs d'orchestre ou groupes de réputation mondiale ont signé fa lettre ouverte adressée par les cent cinquante membres du Concertgebouw au ministère de la culture des Pays-Bas. Ce texte dénonce les projets de ré-duction des effectifs et d'économies de budget préconisés par l'administration néerlandaise. De sou côté, le chef permanent du Concertgebouw. Bernard Hajtink, annonce son inten-

Hervé Guibert - LE MONDE

the second of th

Les menaces pesant sur l'exis- tion de démissionner si de telles mesures devaient intervenir : selon lui, toute diminution de la taille de l'or chestre ne permettrait plus à celui-ci de maintenir l'héritage culturel dont il a la garde. Bernard Haitink signale, en outre, qu'il ne serait plus possible à un Concertgebouw ainputé d'inviter les chefs et solistes de prestige qu'il a coutume d'engager. Pour sa part, le ches américain d'origine hongroise Antal Dorati affirme qu'il serait aussi stupide de modifier l'orchestre d'Amsterdam que de découper quatre mètres carrés par souci d'économie dans la célèbre Ronde de nuit, la toile de

Rembrandt exposée au Rijksmu-Parmi les signataires de la pétition figurent notamment: C. Ab-bado, E. Ameling, D. Janet Baker, le Beaux-Arts trio, L. Bernstein, P. Boulez, Sir Colin Davis, D. Fisher-Dieskau, le quatuor Juilliard, C. Ludwig, Sir C. Mackerras, Y. Menuhin, R. Muti, J. Norman,

déformé des termes, voire le titre d'or à la mémoire de... - et non - à

1. Stern. P. Tortelier.

part, le film de Chantal Akerman et non des - médailles d'argent ...

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES AU CENTRE DRAMATIQUE DE LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le N.T.P.M., Nouveau Théâtre populaire de la Méditerranée, centre dramatique du Languedoc-Roussillon, dirigé depuis le 1= jan-vier par Jérôme Savary et Christian Gay-Bellile, connaît d'importantes difficultés financières avec un défi-cit de 2 750 OO F et que les banqués refusent de couvrir.

Ce déficit est dû en grande partie à l'intense activité du contre (133 représentations en six mois, au lieu des 65 recommandées par le cahier des charges). En effet, étant donné le prix des places, les salles, ines, ne beuvent nas étre rentables. Chaque représentation est déficitaire, une partie des subventions doit combler la différence avec le prix de revient récl

Le mardi 7 septembre, les soixante-dix salariés du centre dont le siège est à Béziers - se sout mis en grève active reconductible au jour le jour. Ils occupent les locaux, s'opposent à tout licenciement, demandent le maintien des ateliers de décors, custumes et masques, et pro-posent que soit fait appel à des enprunts auprès des organismes publics nationaux, régionaux, départementaux, municipaux. Après s'être réuni le vendredi 10 septembre, le personnel a reprit la grève au lundi 13, date à laquelle une décision doit être prise.

Pour sa part, la direction du théâ-tre au ministère de la culture a donné un avis favorable au plan de redressement proposé par les direc-teurs. A savoir réduire le nombre de créations, coproduire Yerma avec la Carriera, un spectacle de Pip Simmons avec le TEP et la Maison de la culture de Bourges. Les accueils demeurent, ainsi que deux tournées du centre dans la région : celle de l'His-toire du soldat (créée à la Scala de Milan) et celle de Super Dupont qui doit être créé à l'Odéon pour les

Le SNETAS (Syndicat national des employés techniques et adminis-tratifs du spectacle) déclare apporter aux personnels en lutte - tout le soutien dont il peut les assurer • et fait part des réserves que lui inspire le plan de redressement proposé à la direction du théâtre, notant cependant comme seul point positif le fait de le placer sous la responsabilité E. Ormandy, R. Serkin, Sir G. Solti, d'un administrateur désigné par le

• ERRATA. - Des difficultés de --- Dans le bilan du Festival (le transmission entre Venise et Paris et Monde du 10 septembre), il fallait des erreurs d'impression ont parfois comprendre · il a dédié son Lion d'un film. la manière de... . Dans le même Dans l'article « Poésie portu- texte, il fallait lire : « auquel nous gaisc » (le Monde du 8 septembre), avons attribué par erreur la paterpropos du film Ana, il fallait lire · nité · et non · ... la partenir (sic) ». fiction et non e vision e. D'autre Enfin, ce sont des e médailles d'or e

Courters Start 12 5 5 18 22 ALAIN GIRAUDO. FOOTBALL

E R.C. LENS CONFIRME SA DOMINATION

Life to the second seco

LES BINGLINES BAS BINILITYS

BIN DO

Change To be a series

GRANTE

BINES

SINGLE

S

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

enshourg (277-12-33), cinima vidio : Cycle Jean Renoir et films nouveaux (sum, dim., 15 h, 17 h, 19 h). Carré Silvia Monfort (531-28-34) : Maca-naima (sam. 20 h, dim. 16 h, dern.).

Les autres salles

Autoine (208-77-71): Coup de soieil (sam., 20 h 30, dim., 15 h 30).
Beaffes Parisiess (296-60-24): Diable d'homme (sam., 21 h, dim., 15 h).
Combdie Cammartin (742-43-41): Reviens domin' à l'Étysée (sam., 21 h, dim., 15 h 30).
Combdie des Changes Elysées (723-37-21): Ca ira comme ça (sam., 20 h 45, dim., 15 h 30).
Combdie de Paris (281-29-36): L'Eveil du printemps (sam., 18 h 15): Figare Solo (sam., 22 h).
Dasmon (261-69-14): La vie est trop courte (sam., 21 h, dim., 15 h 30).
Escaller d'or (523-15-10): Diablaries amourcuses (sam., 21 h).

amourouses (sam., 21 h). Espace Galté (327-95-94) : le Carrousel

des étailes (ann., 18 h 30); la Planque (sam., 20 h 30). Espace Marais (271-10-19): la Monette (sam., 20 h 30); la Tour mystérieuse, le Philosophe soi-disant (sam., 22 h 30,

cam., 20 in 30); is loar mystereste, is Philosophe soi-disant (sam., 22 h 30, dim., 18 h).

Restaine (874-74-40): Et sos amoues (sam., 20 h 30, dim., 16 h).

Galté-Montpurmane (322-16-18): l'He de Tulipatan (sam., 20 h 15); le Puit Vélo (sam., 22 h, dernière).

Grand Hall: Mantorgaell (296-04-06): l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie (sam., 20 h 30, dim., 17 h 30).

Hachette (326-38-99): la Cantancioe chauve (sam., 20 h 15); la Leçon (sam., 21 h 30); Okame (sam., 22 h 30).

Lecernaire (544-57-34): Théitre Noir: la Papeuse américaine (sam., 22 h 15). — Théitre Rouge: Tehoufa (sam., 20 h 30); Vacances écossaises (sam., 22 h 15). — Théitre Rouge: Tehoufa (sam., 20 h 30); - Petite salle: Parlons français (sam., 18 h 30); le Fétichiste (sam., 22 h 15).

Madeleine (265-07-09): l'Alouetts (sam., 15 h s 20) 45 dem.

ne (265-07-09) : l'Alouette (sam., 15 b et 20 h 45, derz.).

15 h et 20 h 45, dern.).

Matherine (265-90-00): Emballage perdia (sam., 21 h).

Michel (265-35-02): On dinera an lit (sam., 18 h 15 et 21 h 15; dim., 15 h 30).

Michodère (742-95-22): Joyenset Pfiques (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Moniparmesse (320-89-90): Trahisons (sam., 21 h, dim. 16 h): Perit Montparmasse: Lettre an père (sam., 21 h, dim., 16 h).

Nouvestatifs (770-52-76): Folle Amanda (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Palais des Glaces (297-59-81) : Chopelia

(dim., 21 h). shak-Royal (297-59-81) : Panvet France (sam., 19 h 15 et 22 h). Porte Saint-Martin (607-37-53) : le Songe d'use mit d'été (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Thilitre Prisent (203-02-55) : 1929 ou le Rêve américain (sam., 20 h 30, dim.,

Thilitre sies 400-Coupt (633-01-21):
Enivrez-vous (sam., 20 h 30):
Thilitre do Roud-Point (256-70-80): Fin
de partie (sam., 20 h 30, dim., 15 h).
Tristan Bernard (522-08-40): le Troisibne
Témoin (sam., 21 h, dim., 15 h).
Varificis (233-09-92): Loraque l'enfant parait (sam., 20 h 30, dim., 15 h 30, deru.).

Les cafés-théâtres

Minus Masteurx (887-15-84) I: Areub = M.C. 2 (sem. 20 h 15); les Démons Louiou (sem. 21 h 30); Des bulles deux l'encrier (sem. 22 h 30 et 24 h); II: Pasune pour rattraper l'autre (sem. 20 h 15); Qui a tué Botty Grandt? (sem. 21 h 30); Comment ça va Zami ? (sem. 22 h 30).

Café d'Edger (322-11-02), I: Tiens, vuille deux boudins (sam. 20 h 30 et 23 h 30); Mangouset d'hommes (sam. 21 h 45), — II: Chantons sous la psy (sam. 20 h 30); L'amour d'est comme an bateau blanc (sam. 21 h 45).
Café de la Gare (278-52-51): Palomer et Zigomer (sam., dim., 20 h 30); Senside render-vuez (sam., 22 h 30).

Le Cométable (277-41-40): Des manz pour laidir (sum., 22 h): L'Ecume (542-71-16): Patima Mello (sum., 20 h 30); J.-P. Jacquin (sum., 22 h).

Fanal (233-91-17): la Manipule (sum. 20 h); les Grandes Sartreuses (sum. 21 h 15). La Gagaire (367-62-45): la Garçonne (sum. 21 h); Un otter sous une soutanne (sum. 22 h 30).

(sam. 22 h 30).
Les Lacieles (526-51-64); Raoul je t'aime (sam., dim., 21 h).
Le Peth Casies (278-36-50); Douby... be good (sam., 21 h); les Bes de Hurkerenn (sam., 22 h 30).
Point Virgule (278-67-03); le Petit Prince (sam. 20 h 15); Tranches de vie (sam. 21 h 30).
Spiendid Saint-Martin (208-21-93); Papy fuit de la résistance (sam. 20 h 30); Bunny's bar (sam. 22 h).
Le Thitameure (887-33-82); Leissez chemitre les closure (sam. 18 h 30); Phàde-Thismarre (187-33-82): Laises chenter les clowns (sam., 12 h 30); Phèdre (sam., 20 h 15); Apocalypse na (sam. 21 h 30); la Timbala (sam. 16 h).

Théitre de Dix-Henres (606-07-48) : le Retour de l'Arlésiense (22m., 20 h 15) ; Les haîtres ont des bérets (22m., 21 h 30) ; le Pain de ménage, le Défant (22m., 22 h 30). Théâtre des 408-Coups (633-01-21) ; Pourquoi pas vous ? (22m., 22 h 30).

Les chansonniers

Arbetez François (sam., 21 h.; dim., 15 h 30). Thestre des Denx-Anes (606-10-26) :

C'est pas tout rose (sam., 21 h, dim., 15 h 30).

Music-hall

17 b).

Théilitre d'Edgar (322-11-02): les Babacadres (sam., 20 h 30); Nous on fait où
on nous dit de faire (sam., 22 h et
23 h 30).

Théilitre Saint-Georges (878-63-47): le
Charimari (sam., 20 h 45, dim., 15 h).

Bouffes du Nord (239-34-50): J. Guidoni
(sam., 21 h).

Comédie de Paris (281-29-36): Je parainte
et signe... Beel (sam. 20 h 30).

Olympia (742-25-49): Hervé Vilard (sam.
21 h; dim., 14 h 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» **764.70.20 (lignes groupées)**

Samedi 11 - Dimanche 12 septembre

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Les concerts

Rathe Saint-Merri: D. Le Mire, piano (Bach, Beethovan, Chopin) (sam., 21 h).

Rathe Scint-Merri: G. Lambert, flitte, J.-Cl. Thirion, piano (Beethovan, Schimann, Prokofiev, Milhand) (dim., 16 h).

Notre-Danie de Paris: M.-A. Grall-Menet, piano (Beethovan, Christ-Menet, Chembie, Milhand) (dim., 16 h).

Notre-Dame de Paris: M.-A. Grall-Menet, orgne (Lenglais, Vierne, Dupré) (dim., 17 h 45). Cinquello-Salas-Louis de la Salastrêtre J. Lebuis, orgne (Cabanilles, Kerll, Lizz) (dim., 16 h 30). Pfiniche-Opéra (245-18-20): Soirée Erik Satie (dim., 17 h).

Jazz, pop, rock, folk

Carean de la Huchette (326-65-05) : René Franc Orchestra (sam., dim.,

Rene Franc Orcassura (man, temp. 21 h 30).
Chapelle des Lamburds (357-24-24): Agbuvis (sam, 22 h).
Chavallers du Temple (277-40-21): Patano Valdes (sam, 22 h); Arthur et John Simm's Funky Jazz (dim., 22 h).
Coêtre des Lombards (233-54-09): Los Salvandarias (233-54-09): Los

Cleftre des Lombards (233-54-09): Los Saliseros (sam. 22 h). Commètable (277-41-40): Paris Summer Jazz Quintet (sam., 22 h). Feeling (271-33-41): Reads and Doods (sam., 22 h 30). GBust (700-78-88): Sting Rays (sam., 22 h). 22 h). Petit Journal (326-28-59) : Swing at Six (sam, 21 h 30).
Petk Opportus (236-01-36): E. Lelam
O. Hutman, C. Alvin, A. Coccarell

C. Hutman, C. Alvin, A. Cestarein (dim., 23 h, dem.).

Slow Cash (233-84-30): Dominique Sanchez (sam., 21 h 30, dem.).

Truttible de Bassana-Alris (250-44-41):

Guillermo Galve (sam., dim., 21 h).

En région parisienne

D. Chivers, (Bach, Ginhani, Britten) (dim. 17 h)

hamprenux, Cathédrale : (425-60-20) ; Pestival Couperin; orchestre de l'Es-de-France ; dir. A. Myrat (Bach, Mozart, Beethoven, Debussy) (sam., 20 h 45).

de-France; dir. A. Myrat (Bach, Morant, Beethoven, Debusy) (sam., 20 h 45).

La Courseuve, Fête de l'Humanité, Grande schee; Los Palacagnina (sam., 14 h 30); Banda Tepenani (sam., 15 h 10); M. Sosa (samedi,15 h 50); Illapu (sam., 16 h 45); C. Puzbia (sam., 17 h 40); Liz McComb (sam., 21 h); James Brown (sam., 22 h); M. Pance (dim., 13 h 30); F. Thichanit (dim., 14 h); Cie B. Labat (dim., 15 h); S. Lama (dim., 17 h); Spectacle Aragon (dim., 21 h); Espace midi; Fête de l'accordéon. Espace Chiffon rouge; Groupe Rovesnik (sam., 14 h); Ballets d'E. Castro (sam., 15 h); Marcel Kaliffe (sam., 16 h 30); Cie S. Kenten (sam., 18 h); H. Guedon (dim., 16 h 36). Espace Centre; Bob Verdier (sam., dim., 13 h); La Miramanteta (sam., dim., 14 h 15); M. Dubilio (sam., 15 h 45); Le rond des sorciers (sam., dim., 17 h 15 h); Joëlle Fabian Orchestra (sam., dim., 14 h 15); M. Dubilio (sam., 20 h 30). Espace Est, Cinéma; Comp de Tête (sam., 16 h); Yoyo (dim., 13 h 30); Norma Rae (sam., 20 h); dim., 16 h); D. Hercung (sam., 18 h); Fatidic Seconde (sam., 20 h); Omnibus (dim., 19 h). Platean Central; Distance (sam., 19 h). Platean Central; Distance (sam., 12 h); Y. Etienne (sam., 14 h); Hellum (sam., 16 h); P. Anberson (sam., 18 h); Tistane (sam., 20 h); Tri yann (sam., 21) h 30); Heliana (dim., 14 h); D. An-

segara (dim., 17 h); Distance (dim., 18 h 30); Breada Wooton (dim., 19 h 30). Espace Nord: Yves et Philippe (sam., 14 h); Les baladins de l'arcenciel (sam., 15 h et 18 h 45 h); Le Salamandre (sam., 16 h); D. Endder (sam., 18 h); Lucid Beausonge (sam., 20 h 30); M. Robine (dim., 12 h); D. Frison (dim., 13 h 30); Bislek (dim., 17 h 30); G. Lafsille (dim., 19 h 30).

Les festivals

XVIP FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (225-22-55)

dinte de Chary : quator Parrenin, sol. A.-L. Savin, harpe (Debussy, Ravel, De-mase) (sam. 18 h 30). Bateaux-Mouches : ensemble de cuim français (Farnahy, Homwitz, Ranndel) (sam. 15 h 30).

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PARIS (260-31-84):

Music Curusvalet : promenade musicale (quintet de cuivres J.-B. Arban ; quatuor de trombones de Paris, C. Zibi, gain-riae; dus de guitaristes Flamenco; Los Hermanos Sanchez, C. Cornel on P., elavociniste, (dim. de 14 h à 17 k 30).

MUSIQUE A LA DÉFENSE (979-06-15) centaine Agam, 21 h 30 - l'Oiscan de feu Stravinski (Bellet d'enn), (sam. 21 h 30) RENCONTRES DU CABREAU DU TEMPLE (274-46-42)

Carress du Tembe: . l'Accobate pâtimer
(sam., 16 h); Vie et mort d'Ariequin
(sam., 20 h; dim., 16 h et 20 h); le Cour
des maracles (dim., 18 h); A tout cour
(sam. 18 h); le Sacliten (sam., din.,
18 h 30); Mélodiname ins. inha troppo
(sam., dim., 20 h); Ariequin poli par
l'amoèr (sam., dim., 22 h); Delins de
bobiss (sam., dim., 22 h);

PESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTMARTRE (606-50-48)

A LONG

P. V. 1984

PROPERTY.

101

The state of the s

Was a series

100 mm

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

NAME OF TAXON

E PRIL DISPASS 建二烷 (水)

ELITE MENARENNEN EX

BROOK TOOLS

BRIMS NOUVEAU

32.5

PERSONAL PRESE

Miles Silver

DERES EN DIRECT.

Attend

7.7

TEN PARTY

entre d'arts celtique : ensemble Shakri Kalyan, danse traditionnelle de Pinie (sem., 20 h 30; dinz., 17 h); XIV- FESTIVAL DE SCEAUX (660-67-79)

Orangerie: répétition publique de l'organ-tre de Saint-Denis (sam., 15 à 30) de-chestre de chambre de Saint-Denis, de. P. Menet (J. C. Back, J. S. Back, 15s. knwsky) (sam., 17 h 30); B. Barint, Ph. Langlois, I. Bossarelli, R. Lowen, juth (Mozart) (dim., 17 h 30).

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) Sum: 15 h: Agence matrimoniale, de J.P. Le Chanois; 17 h: Divorce à l'in-lienne, de P. Germi; 19 h: Deanville 1982-Marvyn Le Roy: Annie la batelère, de Mervyn Le Roy: 21 h: Lampe de Chian, de Marvyn Le Roy.

Dim.: 15 h: PAffaire du collier de la reine, de M. L'Herbier; 17 h: Liza, de M. Farreri; 19 h: Deanville 1982-Marvyn Le Roy: Authony Adverse, de Marvyn Le Roy; 21 h: La ville groude, de Marvyn Le

BEAUBOURG (278-35-57) Sam: : 15 h : les Vempires, de L. Feuil-lade (épisodes 5 et 6) : 17 h : Hommage à Pierre Brassour : Ossis, de Y. Albigrei ; 19 h : Le tour de Nesle, de A. Gence ; 21 h : Porte des litse, de R. Clair. Dim. : 15 h : les Vampirus, de L. Feull-lade (épisodes 7 et 8) ; 17 h : Hommes, à Pierre Brasseur : Les grandes familles, de B. de la Patelière ; 19 h : La loi, de J. Das-sin ; 21 h : Chouard et C's, de J. Ramis.

Les exclusivités

AMERICAN TOUR OF THE BOLLING STONES 1981 (A., v.e.): Vidéo-stone, 6- (325-60-34).

stone, 6* (325-60-34).

LES ANNEES DE PLOMB (All., v.a.):
Studio de la Harpe, 5* (354-34-33).

A ARMES ÉGALES (A., v.a.): UGC
Dunton, 6* (329-42-62); Normandie, 8* (359-41-18); (v. L.): Res., 2* (236-83-93); Paramount-Galexie, 15* (580-18-63); Mistral, 14* (539-52-43); Mone parnos, 14* (327-52-37); Magic-Convention, 15* (\$28-20-64); Mistral, 16* (651-99-75).

LES AVENTURIERS DE L'ABBURE

PERDUE (A. v.o.): George-V, P. (562-41-46). — V.L.; 3 Haussmann, S. (770-

EANDETS, BANDETS... (Ang., v.a.):
Cluny-Ecoles, 5 (354-20-12).
LE MEAU MARIAGE (Fr.): Mereis, 4 (278-47-86); Quartier Latin, 5 (326-84-65).

BONGO MAN (Jap., v.o.) : Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41). BREL (Fr.) : Paramount City, \$ (562-

CALIGULA ET MESSALINE (A. v. o.): UGC Marbon, 3 (225-18-45). J V.f.: UGC Opéra, 2 (261-50-32); Marbolle, 9 (770-72-86). LA CHÉVRE (Fr.) : Français, 9 (770-

CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Saint-André-des-Arts, & (326-48-18). LE CORBULARD DE JULES (Fr.) : Rex. 2 (236-83-93); Biarritz, 2 (723 69-23); Caméo, 9 (246-66-44); Mira 69-23); Caméo, 9 (246-66-44); Mizz-mar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (339-52-43); Magic Convention, 15 (828-20-64); Circhy Pathé, 18 (522-46-01).

COUNTRYMAN (Ang., v.o.), Forum, 1" (297-53-74); Elystes Lincoln, 8" (359-36-14).

LA DERNIÈRE VAGUE (Aust., v.o.) : Marais, 4' (278-47-86). LES DIPLOMÉS DU DERNIER RANG (Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Fauvette, 13 (331-60-74) ; Montparasse Pathé, 14 (320-12-06) ; Gaumont-Gambetin, 20 (636-10-96).

(330-10-90).

DIVA (Ft.): Móvics, 1= (260-43-99);

Vendôme, 2= (742-97-52); Pantison, 2= (354-15-04); Marignan, 3= (359-92-42);

Parnassicos, 14= (329-83-11).

DRESSE POUR TUER (A., v.c.) ! Para-mount Odéon, 6- (325-59-83). L'ETAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr.): J. Coctem, 5- (354-47-62). H. sp. FITZCARPALDO (All., v.o.): Quintette,

5 (633-79-38).

GEORGIA (A., v. o.) : Cheny Écoles, 5 (354-20-12) ; UGC Marbeal, 8 (225-18-45).

GREASE II (A. v. c.): Erminge, & (359-15-71). — V.f.: Maxiville, 9- (770-72-86); Caméo, 9- (246-66-44); Bienvenue-Montparnasse, 15- (544-25-02).





FRANCE CLIDAT, HÉLÈNE DELAVAULT, IRÈNE JARSKY, JEAN-YVES BOSSEUR, JEAN-PAUL-FARRÉ, NICOLAS FRIZE, JEAN-CLAUDE PENNETIER. et ERIK SATIE:

17 h, kundi 13 et mardi 14 à bord de *la Périche Opé*

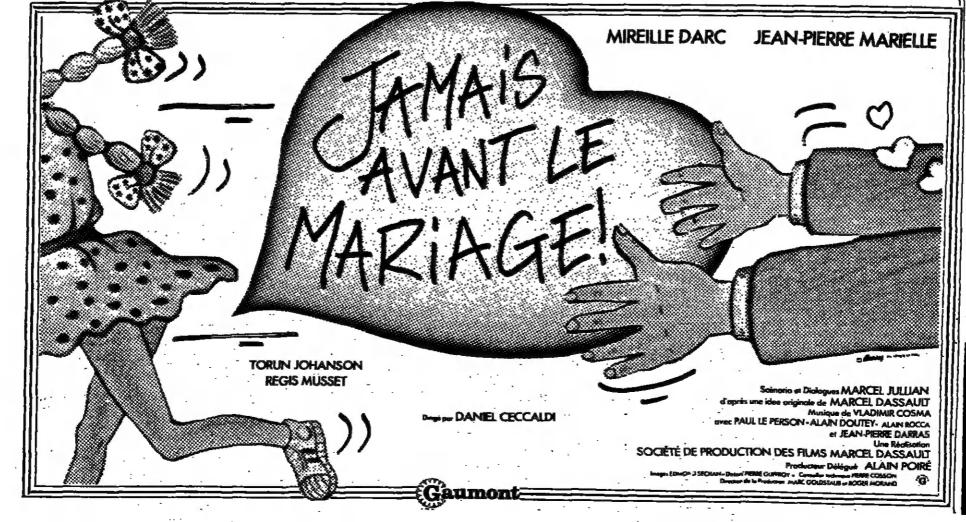
DINERS J. 23 h. Grande Carte. Menn d'affaires : 100 F s.n.c. Menn dégustation 220 F s.n.c., salons de 2 à 50 couverts. Cadre ancien de réputation mondiale LAPEROLISE 51, quai Grands-Augustins, 6. F. dim. J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 127 F 1/2 vin de pays + café + alcsol de prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE. 523-23-62 LE SARLADAIS AUB. DE RIQUEWIR 12 h à 2 h de metin. Ambience 770-62-39

et se CARTE DES DESSERTS.

« JAMAIS AVANT LE MARIAGE »

re, 9 T.Ljours.

LE PARIS - FRANÇAIS PATHÉ - GAUMONT RICHELIEU - CLICHY PATHÉ - MONTPARNASSE 83 -FAUVETTE - GAUMONT GAMBETTA -GAUMONT CONVENTION - U.G.C. OPÉRA - PARAMOUNT MAILLOT - U.G.C. GARE DE LYON - SAINT LAZARE PASQUIER - LA ROTONDE - BELLE ÉPINE PATHÈ THIAIS - PATHÉ CHAMPIGNY - GAUMONT OUEST - 3 VINCENNES - CLUB COLOMBES -**CYRANO VERSAILLES - CLUB MAISONS ALFORT**



LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Rivoti-Cinéma, 4 (272-63-32) ; Lucernaire, 6 (544-57-34) ; Bergère, 9 (770-77-98). HAMMETT (A., v.o.) : Quintette,

ALSION E 4 Printing

Statement State State SEACOATREADICAN

Carried do Temple

Sam it makes in the same in the sam

FESTIVAL INTERVALING
DE MONTANTE

XII. LECLIA ST DE SENT

Comme d'arts computer d'arts

Orangerie Control Profession of the tree de Sant Joseph Control Contro

19 to La Control to Nov Land Ga

AMERICAN TOUR OF THE MESTING STONES 1941

LES ANNEES DE PLOME.
SUCCESSARIOS EGALEN

Denome EGALES 1930 - STATE STA

LES ASENTIFIERS DE LE

BANDITS, BINDITY 14

LE BEAU MARIAGE TO A

BONGO MAN

A Company of the Company

PERDU:

Les exclusiones

Footage Igam.

dim .

43.

HAMMETT (A., v.o.): Quintette, (633-79-38).

JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.): Richelieu, 2° (233-56-70), mat.; U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Montparnesse 83, 6 (544-14-7); mat.; U.G.C. Rosonde, 6° (633-08-22); Le Paris, 6° (359-53-99); St-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-33-88); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Fauvette, 13° (331-56-86), mat.; Gaumont Convention, 11° (328-42-27); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Clichy Mat., 18° (552-46-01), mat.; Gaumont Gambetta, 20° (636-10-96), mat.

LICIA TRÊS PARTICULIÈRES (A.) (*) v.f.: Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10).

14 (329-90-10).

LEGITIME VIOLENCE (Fr.) | Gaument Halles, 1= (297-49-70); Berlitz, 2- (742-60-33); Richelieu, 2- (233-56-70); Hautefeuille, 6- (633-79-38); Colisée, [359-29-46); Athéna, [343-00-65); Fauvette, 13- (331-60-74); Gaumont Sud, 14- (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14- (320-12-06); Convention St. Charles, 15- (579-33-00); Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Clichy Pathé, 17- (522-11-); Gaumont Gambetta, 20- 10-96).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIR (Fr.): Olympic, 14 (542-67-42). LE LION DU DÉSERT (A.) (v. angl.); Ambassade, & (359-19-08); v.f.; Fran-çsis, & (770-33-88).

cais, 9 (770-33-88).

MAD MAX II (Aust., v.a.): Gaumout

1° (297-49-70); U.G.C. Danton,

2329-42-62): Normandie, 6° (35941-18); Marignan, 1° (359-92-82); v.I.;

Rex., 1° (236-83-93); Bretagne, 1° (22257-97); U.G.C. Boulevard, 9° (77011-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (34301-59): U.G.C. Gobelius, 13°
(336-23-44); Gaumont Sud, 14° (32784-50); Magic Convention, 15° (82820-64); Wepler, 18° (522-46-01); Secrétag, 19° (241-77-99); Touralles, 20°
(364-51-98).

LA MAISON DELTAE (4-20) 110-66

(304-51-95).

LA MAISON DU LAE (v.o.): U.G.C.
Blarritz, ▶ (723-69-23); v.f.: U.G.C.
Opéra, ▶ (=1-50-32); Rotonde, 6
(633-08-22).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANCAES (A.) (v.o.): Epéc de Bois, 5-(337-57-47); Elyaces Limooln, 1-(359-36-14).

36-14).

LES MAITRES DU TEMPS (Pr.):
Saint-Ambroise, 11" (700-89-16), H. sp.
MEGAFORCE (A., v.f.): ParamogniOpéra, 9" [11-11].

MISSING (PORTÉ DESPARU) (A.,
v.o.) | [136-79-17];
U.G.C. Odéon, 6" (325-71-08); Normandic, 8" (339-41-18). - v.f.: Bretagne, 6"
(222-57-97); U.G.C. Opéra, 2" (26150-32).

MOURIP & 39 ANS. (Fr.): 14 brille Re-

MOURIR A 30 ANS (Fr.) : 14 Juillet Racine. IF (633-43-71). LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Studio

de la Harpa, 5 (354-34-3).

PARADIS POUR TOUS.

Paramount-Marivanz, 2 (296-80-40);

Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36);

Paramount-Odéon, 6 (325-59-83);

Paramount-Mercury, 8 (562-75-90);

LES FILMS NOUVEAUX

ÉPOUVANTE SUR NEW-YORK, film américain de Larry Colon; v.f.: Paramount-City, 8 (562-45-76); ha H. L., 9 (770-40-04); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Paramount-Bastille, 12° (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparaesse, 14' (329-96-10); Paramount-Origans,

Paramount-Montpersease, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); 16: (238-62-34); Paramount-Montmartra, 15 (606-34-25).

LA FÉLINE (*), film américain de Paul Schrader; v.o.: Gaumont-Halles, 1a (297-49-70); Haute-feuille, 6 (633-79-38); George-V. 5 (562-41-46); L. Berlitz, 2 (742-60-33); Saint-Lazare-Pasquier, 9 (387-35-43); Nations, 17 (343-04-67); Paramount-Gobellins, 13 (707-12-28); Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

LE GRAND FRÈRE (*), film français de Francis Girod. Gaumont-Halles, 1a (297-49-70); Richelieu, 2 (233-19-08); Montparnasse 23, 6 (544-14-27); Ambassade, 1 (359-19-08); Ol-pic-Balzac, 8 (561-10-60); Sollarare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Athéma, 12 (343-00-65); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparnos, 14 (327-52-37); Gaumount-Convention, 328-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06); Paramount-Maillez, 17 (758-24-24); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumount-Gambetta, 20 (636-10-96).

MEURTRES EN DERECT, film sufficient de Richard Brooks: v.o.: sufficient de Ri

Gambetta, 20 (636-10-96).

MEURTRES EN DERECT, film suffricain de Richard Brooks; v.o.: Gaumont-Halles, 1= (297-49-70); Quimette, 9 (633-79-38); Mazignan, 8 (359-92-82); v.f.: Français, 9 (770-33-88); Nations, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparasse-Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont-Convention, 15 (823-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

ON NEST PAS SORTI DE L'AU-

Convention, 15° (\$23-42-27);
Clathy-Pathé, 18° (\$22-46-01).

ON N'EST PAS SORTI DE L'AU-BERGE, film français de Max Pecas. Rio-Opéra. 2° (742-23-54);
U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Brmiage, 8° (359-15-71); Maxéville, 9° (70-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Miramer, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-11); Miramer, 16° (651-99-75); Paramount-Montmatre, 18° (606-34-25); Secrétan, 15° (241-77-99).

QUERELLE (**), film franco-allemand de Rainer ** Fassbiader, v.o.; Forum, 1° (297-53-74); Olympic St-Germain, (222-87-23); Hautefeuille, (633-79-38); Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Parmassiens, 14° (329-83-11); 14 Juillet-Beaugrenelle,

83-11); 14 Jullet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); v.f.: Impérial 2 (742-72-52); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41); Nations, 12 (343-04-67).

Paramount-Opéra, 7 (742-56-31); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Maillet, 17 (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

PARASITE (A., v.f.) (*) : Lumière, 9: (246-49-07).
PARSIFAL (All., v.o.): Pagode, 7º (705-

12-15).

PASSANTE DU SANS-SOUCI
(Fr.): Paramount Marivanx, 2
(80-40); Publicis Champs-Elystes, 8
(720-76-23); Paramount Montparmasse, 14
(329-90-10).
PASSION (Fr.): Studio 4, 5
(354-44); Paramount Odéon, 6
(325-59-83).

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE LE PÈRE NOÊL EST UNE ORDURE (Fr.): Gammont Halles, 1* (297-49-70); Rex. 2* (236.3-93); U.G.C. Opém. 2* (261-50-32); U.G.C. Odéon. ■ (325-71-08); Biarritz, 8* (723-69-23); Ermitage. 8* (359-15-71); Caméo. ■ (246-66-44); Maxéville, ■ (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Miramar, 14* (320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Magio-Conventiom, 15* (539-52-43); Murat, 16* (651-99-75); Clichy-Paulé, 18* (522-46-01); ■ 19* (241-77-99).

tan, 19 (241-77-99).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.a.):
Forum, 1" (297-53-74); Impérial, 2"
(742-72-52); Saint-Michel, 5" (32679-17); Ambessade, 8" (359-19-08);
Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06).

PORKY'S (A., v.a.): Clumy Palace, 5"
(354-07-76); Marignan, 8" (359-92-82);
Elysées Lincoln, 8" (359-36-14). - V.f.;
Richelieu, 2" (233-56-70);
Montparnasse-83, 8" (544-14-27); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Fauvetta,
13" (331-60-74); Gaumont Convention,
15" (828-42-27); Clichy-Pathé, 18" (52246-01).

POUR 100 BRIQUES, TAS PLUS

POUR 100 BRIQUES, T'AS PLUS RIEN (Fr.): Biarritz, & (723-69-23). LES 40" RUGISSANTS (Fr.): Ambassade, 8° (359-19-08); Parnassiers, 14° (329-83-11); Calypso, 14° (380-30-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID? (Fr.): 14 Juillet Parnesse, 13(25-58-00).

(326-58-00).

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR
ETRE HEUREUX? (Fr.): U.G.C.
Opéra, 2- (261-50-32); U.G.C. Rotonde,
6- (633-18-22); U.G.C. Danton, 6- (1142-62); Biarritz, ■ (723-69-23); 14Juillet Bastille, 11- (357-90-81); U.G.C.
Gobelins, 13- (336-23-44); 14-Juillet
Beaugrenelle, 19- (575-79-79).

REDS (A., v.o.) : George-V, ■ (562-41-46). LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marbeuf, & (225-18-45); Parnassicas, 14 (329-83-11). ROX ET ROUEY (A., v.f.) : Napoláon, 8-

LE SECRET DE VERONIKA VOSS (AL, v.o.): U.G.C.

TAG, LE JEU DE L'ASSASSINAT. (A., v.l.) (*): Lumière, 9 (246-49-07). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Peblick Saint-Germain, 6* (222-72-80); Publick Matignee, 8* (359-31-97). L'USURE DU TEMPS (SHOOT THE MOON) (A., v.o.): Epéc de Bois, 5* (337-57-47).

(337-57-47).

YOL (Ture, v.a.): 14-Juillet Parname, 6(326-58-00): U.G.C. Odéon, 6- (32571-08): U.G.C. Champs-Elyzées, 8(339-12-15): 14-Juillet Bastille, 11(337-90-81): 14-Juillet Beangronolle,
[III (375-79-79). — V.J.: Camble, 9(246-66-44): Mistral, 14- (539-52-43):
Bleuvenüe-Montparnasse, 15- (54425-02).

Les festivals

FASSERNDER (v.o.): Ciné-Beanbourg, 3(271-52-36); Gibber de passage (dim.,
12 h): l'Année des treise lunes (dim.,
11 h 45).
BUSTER EKATON: Marein, 4- (27847-86): les Lois de l'hospinulité (nam.);
Fizucées en folie (dim.).
CARY GRANT (v.o.): Nickel-Booles, 3(325-72-07): Sylvin Scarlett (nam.);
Soupçoes (dim.).
HOMMAGE A BARBET SCHROEDER
Obumned Australians, 6- (633-97-77);

Olympic-Luxembourg, 6º (633-97-77) : Général Idi Amin Dada (mm.) ; la Vallée (dim.). HOMMAGE A ROBERT RYAN (v.o.) :

HOMMAGE & ROBERT RYAN (v.o.):
Far-West (dim., 18 h); Noss avors gagné ce soir (dim., 14 h et 20 h); Feux
(sam., dim., 16 h et 22 h).
HUMPHREY BOGART (v.o.): Action
La Fayette, (878-80-50): la Feume à
abattre (sam.) | les Passagers de la mit
(dim.) abstre (mm.) | les Passagers de la suit (dim.)

FRITZ LANG (v.o.) : Action La Fayette,

9 (878-80-50), Désirs humains (mm.);

Fluvaisemblable vérité (dim).

TEX AVERY (v.o.) : Saint-Ambroise, 11s (700-89-16), 17 h.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA AMULI-

CAIN (v.o.): Olympic 14 (542-67-1): Mélodie pour un tueur (sam.); Fat by

(dim).

LUIS BUNUEL: Denfert, 14 (B21-41-01). En alternance: le Journal d'une femme de cham'ne, les Ministères de la nait, le Voie lactée, le Charme discret de la bourgeoisie, le Famôme de la liberté, Cet de chief desir, l'Age d'or, l'éstage

Les séances spéciales

CITIZEN KANE (A., v.o.): Olympic-Luxembourg, (633-97-77), 12 h ex

24 ft.

LA CIOCIARA (lt., v.o.): Templists, 3e (272-94-56) (ssm., 18 h 15).

CLAIR DE FEMME (Fr.), C.

Victoria, 1e (508-94-14), 20 h 15. DARK VICTORY (A., v.o.): Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h,

DODES MAUEN (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), sam., 19 h. L'ENFER EST A LUI (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, (633-97-77) : 12 et 24 h.

ET DIEU CRÉA LA FEMME (Fr.): Templiers, 3° (272-97-56), dim., III h 15, MON ONCLE (Fr.): Templiers, 3° (272-94-56), sam., dim., 16 h 15. 1900 (It. v.o.) (**): Boîte à films, 17-(622-44-21), sam., dim., 14 h. 1900, 2 époque : Boîte à films, 17 (622-44-21), sam., dim., 17 h. MEDEE (It., v.o.): Palace Croix-Nivert,

15 (374-95-04), sam., 19 h.

A « APOSTROPHES »

Les droits du biographe

Le biographe peut-il prendre des libertés avec la vérité et avec la volonté du disparu dont il rament, ce débat juridique et moral planait sur l'Apostrophesde vendredi 10 septembre, consacré à l'intimité d'écrivains illustres.

Le question ne se posait pas - et, du coup, la passion ratombait un peu — quand il s'agissait de vies lointaines (Villon, Mae de Sévigné) traitées avec des scrupules d'universitaire (J. Favier, R. Duchêne). Le problème se pose encore moins quand un romancier comme Marc Cholodenko raconte l'exisd'un imaginaire (Meurtre).

Eugène lonesco ne s'est pes gêné, dans un texte écrit en roumain et retrouvé récemment -Hugoliade - pour reprendre des anecdotes fantaisistes et en in-venter de son cru a propos de Hugo, la la l'exaspéralt. Mais il avait l'âge de l'insolence, du canular, III il une pour l'au-€ compassion ».

Les révélations que Pierre Sipriot apporte sur le faux héroisma de Montherlant en 1914 Montherland masque) semblent en contradiction formelle avec les dispositions de l'écrivain un an avant sa mort. Le biographe invoque l'autorisation des héritiers et l'approbation de plusieurs intimes. Il observe que l'attitude de Montherlant à la guerre a été critiquée dès la pa-rution du Songe (1922) et que se pédérastie devait rester assez innocente puisque 🖷 police ne s'y est jameis (est-ce iii

Une certaine gêne a accueilli ces intrusions dans une intimité que Montherlant protégealt ja-lousement. Ce n'est pas à la télé-vision de trancher, mais à la jus-tics qui a de salsie, croît-on. Elle dire si, selon le mot de Sartre, on peut entrer dans la vie des morts comme dans un moulin.

B. POIROT-DELPECH.

La collaboration

M. TOUBON (R.P.R.)

SAISIT LA HAUTE AUTORITÉ

La collaboration entre Antenne et l'Humanité, organe du parti communiste français, pour la réalisation d'une enquête « en parallèle » sur l'insertion sociale des jeunes a provoqué plusieurs dans M monde politique et syndical.

Côté politique, plusieurs leaders de l'opposition se sont manifestés. M. Jacques Blanc, secrétaire géné-ral du parti républicain, estime que «l'Humanité n'est pas un journal comme Mautres »; il a l'intention M. Pierre Desgraupes, pour lui demander d'organiser une opération commune avec la Lettre des républicains, organe de notre parti ».

M. Jacques Toubon, député R.P.R. de Paris, a adressé une lettre à Mª Michèle Cotte, présidente de la Haute Autorité, estimant l'accord Antenne 2-l'Humanité met en principes
posés par la loi sur communication audiovisuelle, spécialement la mission de service public de la ra-diotélévision ». M. Gilbert Gantier, député U.D.F. de Paris, dans une question écrite II M. Georges Filhoud, demande notamment « qu'il

cette opération. Côté syndical, le Syndicat général des journalistes Force ouvrière dénonce, « sous couvert d'une enquête d'information, une collaboration avec l'organe officiel d'un parti po-litique », et = réaffirme son attache-ment : liberté et à l'indépendance des journalistesà l'égard des partis politiques quels qu'ils soient. »

e Londres-midi, emission du service français de la B.B.C., sera diffusé à partir du dimanche 26 septembre sur la mime longueur d movemes que Londres-matin et Londres-soir, 11 463 m (648 kHz). Les horaires des émissions du service français III la B.B.C. sout : 6 h 30, # h 30, 12 h 30 et 19 heures.

Alellur de poterie LE CRU ET LE CUIT » accueille en les amateurs de 3 à 83 ans

5, RUE (DE, PARIS;5* hone (le seir) : 707-85-84

Samedi 11 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 20 h 35 Série: Serpico.

Réalisation D. Moessinger.
Une bande de jeunes voyous sème la terreur dans le quartier

New-York, Le jeune Marcus un lu un crime et

Serpico se lance à la poursuite des meurtriers.

21 35 Variétés : Téléthèque. Réal.: C. Dauvillier. Johnny, Sylvie, Gaston, Mirza et les



22 h 35 Magazine d'actualités : Sept sur sept.

autres : le Portugal

De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Bonlay. Le journal de la semaine, par M. Texier; L'avenir de la Sicile; Le rustame made in Greet Britain; La Martine des

DEUXIÈME CHAINE: A 2

IIII h 35 Téléfikm : Une Petite fille dans un paysage

ble
De J., Gesbert. Avec I. Cagnat. A. Clément, D. Flamand,
G. Boucaron.
Une comédie triste retraçant la chronique d'un rabibochage
manqué de chacun joue bien son rôle Mais,
petites pointes d'humour et de gros moyent, tout sonne légèrement fanz.
h. Sport: Tennis.
A Flushing-Meadow: demi-finale.
h. Journal.

22 h

TROISIÈME CHAINE: FR

In 35 On sort co soir: Siegfried.
 Pièce en cinq actes, de lean Giraudoux, avec la Compagnie Simone Valère — Jean Desailly. Mise en scène de G. Wilson. Réal.: G. Paumier.
 Une lutte pour son destin entre Jacques Forestier, le Français au visage nu,

Siegfried, l'Allemond sans mémoire.
 SO Dournal.
 SO Destaude à la puite.

h 20 Prélude à la nuit. · La terrasse des audiences au clair de lune », de Debussy,

FRANCE-CULTURE

h, Carte blanche : « Laisser parler Madame Morin », de J. Boissard. Avec J.-F. Calve, C. Nicot, D. Ajoret, D. Mac-Avoy, M. Regnier, etc.
21 h 20, Bonnes nouvelles, grands comédiens I « Les Tvois Grosses Dames d'Antibos », de W. Somerset Mangham, la par Blanchette Brunoy.

2 h. Ad III.

22 h, Ad IIII

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30. Concert (donné le 10 septembre à l'ancienne église des Dominicains) : « Ouverture de concert » de Szymanowski ; « Concerto pour piano et orchestre » de Mozart ; « Symphome n° 1 » de J. Brahms, par l'Orchestre philhermonique de Dreade, dir. Vinkler ; sol. M. Marsens, piano.

Dimanche 12 septembre

DISTRIBUTION DISC AZ

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 li 30 La source de la vie.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 17 h Messe. Chiébrée avec les forains, il Lille. Prédicatour : Père P. Bri-
- h Série : L'aventure des plantes. de J.-M. Pelt et J.-P. Cony, L'homme et l'orchidé
- 12 30 Cérémonie des déportés.
- 13 h Journal. 1 h 20 La clé sous le passes
- 15 h 25 Sports dimenche. Theres; Athlétisme : championnar d'Estate à Athènes; Hippisme ; Automobile : grand prix de l' le Monza ; Golf à Saint-Cloud.
- 18 h 30 Les animaux du monde. Le miroir sux oiseaux.
- 20 h Journal Antenne 2 - « l'Humanité »

 20 h 35 Bête, mais discipliné.
 Plm fraço a Claude Zidi (1979), avec J. Visione.
 K. Demour, C. Bollack, M. Aumont, C. Lachest, M. Robbe.
 Un militaire pas très intelligent est requision accompagne
 - Un militaire pas très intelligent est requirement accompagner inventere d'une arme secrète (un gaz transformant la sonnalité) alors qu'il avait un render-vous galant. Un scénario astucieux filmé dans la tradition en comique troupier. Heureusement Jacques VII de échappe la lour-dour de la réalisation et installe, lui-même, son univers.
 - 22 h 15 Journal.
 - 22 h 25 Sport : Tennia.

DEUXIÈME CHAINE | A2

- 11 h 40 Cours d'anglais.
- 12 h Pletine 45.
- 12 Journal. 11 h 20 Bugs Bunny superetar.
- 14 h Cirque du Monde. Polles sur glace. 15 h Document INA : Botaniques.
- Série proposée par Françoise Dumas. Quatrième volet de cette belle ut inventive súrie sur la végé-tation. Il voir absolument.
- 16 h 20 Le Muspet Show.
- 16 h 50 Sura! Le journel. 17 h 50 La chasse sux trésors.
- 18 h 50 Stade 2.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Jeux sans frontières.
- soit in immédiamment » à 22 h 50 Jazz : La grande parade.
 - De J.-C. Averty.

 Avec Slam Major and Priends. 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE | FR 3

- 13 h Les Jeux du dimanche.

 14 h Feuilleton : Rocambole.
 D'après Posson ill Terrail, réal : J.-P. Decours.
 Nº I : Sir Williams.
- Ouvert le dimanche. De J.-M. Damian, J. Garcin, J. Merlet et C. Duneton. Voix publique avec M. Jack Lang, missistre de la culture; à 15 h 40, Comment parlez-vous?; à 16 h, Musique; à
- M h Littérature. Magazine de la photo : Flash 3.
- h Magazine de la photo: Fiasti e.

 De J. Bardin.

 Un choix des meilleure muses de l'événement marquant de la semaine, le portrait d'un photo; me, des conseils protiques et un concours d'amateurs, me le menu de ce nou-
- 18 h 45 L'Echo des De V. Lamy.

 Avec Charlelle Couture; séquence Miller Band.
- 19 h M Spécial DOM-TOM.
- 20 h Série : Bizarre, bizarre. Le Tastevin. Réal. : A. Reid.
- La séducteur, éminent cenologue, parie avec l'un de ses amis qu'il soura identifier un vin fameux, la mise un de taille : la main de Louise. M h 35 L'homme et la musique : Yehudi Menuhin. Par Y. Menuhin et W. Davis.

- La révolution musicale » la suite de » première guerre mos diale : Schoenberg, Berg, Varese, etc.
- h 35 Court métrage français.
- **Journal**
- III h 30 Cinéma de minuit (cycle Danisile Darrieux): Madame de ...
 Film français de M. Ophüls (1953), evec D. Darrieux,
 C. Boyer, V. M. Sica, M. Perrey, L. die Lie, J. Debeccurt,
 J. Galland.
- 3. Guland.

 jeune femme grand wand, en cachette, pour payer dettes, un paire boucles d'ortilies offerte par son mari. Les bijoux suiveus un drange parcours au terme duquel la mondaine frivole va être, pour
- d'oreilles offerte par son mart. Les bijoux suivent un étrange parcours au terme duquel la mondaine frivole va être, pour de bon, touchée par l'émisur et en shuffiir Admirable adaptation du roman de Louise de Vilmorin. Tendresse, mélancolle, vertige de soldsir et de la passion, mise en schie barque marquant l'est per du style d'Ophals utils baau, très grand rôle de Deselle Darrieux.

 Oh 5 Prélude le muit.
 « Lo petit berger », de Debussy, par A. Kremski.

- FRANCE-CULTURE
- I h La femitre ouverte.
- 7 h 15, Horizon, magazine religioux. 7 h 48, Chasteurs de son : l'humour lyonnais.
- 8 h M. Pretestantisme.

 li M. Ecoute kraël.

 h 40, Divers aspects de la panele contamporaine : la libre
- peusée française.

 16 à, Messe, à la cathédrais de Besauços.

 11 à, Regards sur la nomique : « La Fille de Madame Angot. »
- 11 li, Regards ser la monapar : « La rune de managam cagamille la 5, Aflegro.
 la 48, Concert (donné li la salle Pieyal) : œuvres de Monart, Bruch, Français, Hummel, Monart, Poulenc, Saint-Sains, Beathoven, par le Nouvel Orchentre Philhermonique de Radio-France, dir. P. M. Le Conte.
 14 li, Sons : printemps athésien.
 la Le Danné par manque de foi, de Trus de Mollies, adapt. C. Semprus-Mantra. Avec P. Constant, R. Mollies, E. Nicot, C. Richard, M. E. L. J. R. (Rediffusion).
- rd h 47, Disques. 16 h 5, Marcel Mihalovici, témoin de son temps : souvenir sur
- Georges Enesco.

 17 Rencontre avec... Maurice Sammy journalistes, à propos du Liban.

 18 à 30, Ma non troppe, un choix de textes humoristiques.

 19 h 10, Le cinéma des cinémates, de C.-J. Philippe.

h, Festival Bayrenth le fantôme , R. Balstey, R. Schunk, A. Schlemm, D. Knebler, S. Betes.

- FRANCE-MUSIQUE
- 6 h 2, Concert-promenade : couvres de Chopin, Hayda, Sandaner, Lanner, J. Strams, Schubert, Lanz, Tchelloveki, Seiter, Fall.

 h 2, Cantate: imágrale des cantates de J.-S. Bach.
- h 2, Cantate: imisgrate des cantates de J.-S. Bach.
 h 18, Magazine international.

 12 h 5, Concert, Festival de Vienne: ouvres de Schubert, Mouart, Berg, Mahler, Beethoven, Debussy.

 13 h 45, D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Mouart, Berg, Mahler, Beethoven, Debussy.

 14, Comment Pentenders-vous 7 L'abandon, la séparation, la solitude, par D. Lockie : œuvres de Purcell, J.-S. Bach, Tartini, Haydn, J. Brahms, Wolf, Granados, Sibelius.

Haydn, J. Brahms, Wolf, Granados, Sibelius. 19 b. Jazz vivasz. h. Les chants de la terra. 20 h 38, Concert: tragique », de J. Brahms, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (1944): « Ein deutsches Requiem », de J. Brahms, par les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Berlin (1952), dir. H. Abendroth. 22 i 30, La melt sur France-Musique: musiques de nuit, cuyres in Penderocki, Schoenberg, Dobussy, Brahms, bert, Cage, Bartok; 0 h 5, Ruptures.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE M. Jack Lang, ministre de la culture, participe

l'émission « Ouvert le dimanche » sur FR 3, - M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, est invité à l'émis-

Le grand jury R.T.L.-Le Monde . . 18 h 15. - M. Raymond Barre, ancien premier ministre, est reçu 🔤 « Club de la presse » d'Europe 1 à 19 heures.

LUNDI 13 SEPTEMBRE - M. Quilès, membre du national du P.S., député de Paris, est invité sur France-Inter, à

7 h 45. - M. Gérard Deuil, président du S.N.P.M.J. (Syndicat national des petites et moyennes industries), recu I l'émission - Plaidoyer - sur P.M.C., I 8 h 30.







Burnsoner Montracture (Co. 25-25)





THE STATE PARTIES STATE MALEST LA ST MESSON (... LA CHEVER TO PERSON CINO ET LA PLOS DE LE Asserted Art of Clarks LE CORSILI AND IN BUILD

Res. De l'improve de l'accessor de l'accesso COUNTRY MAN AND IN THE (247-30-74) (all the product of 36-14) BA DERNIERE VIOLE ALL MERCHA THE PERMIT

The same of the sa DIVA Francisco DRESSE POLETILER COURS

LETAT DE BUNHEL & PERME FITECARNALING A SE CEOCCIA CONTROL CONTRO EREASE II A Marcia 9 1 72-36: Carr in 1997

SATIE'S FOLIES

INFORMATIONS « SERVICES »

VIVRE A PARIS

Les urgences du dimanche

SANTÉ

. UN SECOURS D'UR-GENCE. - Appeler le SAMU en éléphonant, pour Paris, au 567-50-50 : pour l'Essonne, au 088-33-33; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11; pour la Seine-Saint-Denis, **330-32-50**; pour Val-d'Oise, 📰 🔛 22-33; pour May Yvelines, 1953-83-33; pour la Seineet-Marne, au 437-10-11, ou. défaut, in 17 (police) ou le 10 (pompiers), Tappel au SAMU.

■ UN MÉDECIN. - A défaut du médecin traitant, appeler la des soins de Paris (542-37-00), ou syndicale des de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04), ou = S.O.S. = 11 (707-77-77). Urgance pédiatrique, 545-43-00 nuit

• UNE INFORMATION LES INTOXICATIONS - 205-(hôpital Ferres-Welst)

• S.O.S. - Urgences buccode chirurgiens, present in the (261-12-00);

TRANSPORTS

 ASSOCIATES, — Respect parts Oriy (384-32-10); Roissy-Charles-de-Gaulle 12-12 ou 563-13-400.

COMPAGNIES RIENNES. - An and ou départs 13-48 = 320-13-55); U.T.A. (775-75-75); Mill Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61); U.T.A. (776-41-52); Air Inter (539-25-25).

 S.N.C.F. — Renseigne ments: 261-50-50.

ÉTAT DES ROUTES

INTER SERVICE ROUTESdonne des renseignements généraux su 868-33-33.

Pour des renselg ments plus precis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (56) Lyon (7) 854-33-33; (91) 78-78-78. (8) 762-11-22. 50-73-93.

bureaux de :

- Paris 08, annexe (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures ;

- Orly, aerogare Sud, am-1; ouvert en - Oriy, aérogare com an-

- Roissy principal, an-1 et 🛘 (aéroport 🖾 🗀 de-Gaulle), œuvert de 8 h. 30 à 18 h.

orincipale le paiement chèques dépannage, des lattres chèques ainsi que 🖿 sur livret C.N.E.

UN VÉTÉRINAIRE ME 871-20-61 (de B heures #

L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS une une anregistrée une une : un français m 720-94-94; en anthe su 710-15-15 at en allemad au 720-57-58. Lan bu reau d'accuei 127, manue du Champe-Élysées, au manue 20 heures. Tél. i 723-61-72.

BUILD - AMETIE

Vingt-quatre leading our vinc quatre à l' ---- a 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt. 364-31-31 Bagnoist 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 4 heures du matin), S.O.S.-Help au 723-80-80 19 beures à 23 heures).

les jours, de 14 heures 22 heures, dans see deux permanences : 21, rue Duperré, Paris (91), Pigalle (tél. : 874-69-11), **4**, **des** Prétres-Saint-Séverin, (5°), métro Saint-Michel (tél. :

De 11 1000 à 19 10 340-44-11.

CONSOMMATION

PRODURTS DE LA

FERME. - L'organisation com-

mune de consommateurs

travailleurs-agriculteurs a lancé

une opération « Produits de 🔚

ferme — Point in your mandé » sur tout in territoire une chaîne de

points de mais a la ferme,

de la mui ou sur les

marchés présentant im garan-

Elle a répertorié dans

* F. L. Marcen. 71 Paris, tél. 723-55-40

EXPOSITIONS

POMPIERS A CRÉTEIL. - Le centre

commercial Créteil-Soleil ac-

cueille, jusqu'au 18 septembre,

sapeurs-pompiers. Photos, docu-

et matériel se

Soloii, 94000 Créteil.

TRANSPORTS

AVERSONALISM PAS ASS. - Cox-

ploitation d'une

nouvelle sérienne se la

compagnie Ar Avignon
Lyon a commencé 🗎 6

tembre. 🔝 trajet aller 📰 📺

Avignor III Lyon -

quarante-cinq

matin, 📉 🚾 de joumée 🔣 🖛

VIVRE A PARIS

LOGEMENTS POUR ÉTU-

DIANTS. - L'Ecole supérieure

confortables, I préférence indé-

pendantes, 🔤 studios 🔳 🖼 ap-

79, de logement de l'Ecole, 79, de la République, 75011 Paris, Tél. : 365-39-88.

partements de mile pièces.

Paris recherche,

un avion Fokker-27

départements.

PARIS EN VISITES - | BREF -

MARDI 14 SEPTEMBRE Manufacture Ma Gobelins -14 h 30, 42, avenue Gobelins, Ma Garnier-Ahlberg. «Montmartre», 15 h, milito Abbasses, M. Guillier.

- Hôtel is la Monnaie -, 15 h, - Art des jardins -, 15 h, ---- Ma-ceau, M= Pennec.

- Hami Lauzun », III 🖍 quai d'Aniou, M- Vermeersch.

« Synagogues de Marais », 15 h, mô-tro Saint-Paul, M. Ragueneau.

"Salons l'Hôtel Ville .

14 h 30, poste l'Ulle Ville, Missississe et et d'ailleurs).

 De Chaillot à Passy . If h, entrés du Musée de l'homme, in Hager.
 Le Palais de justice », 15 h, mêtro

- Le Seine -, 14 h 30, devant le Théltre du Châtelet (Paris autrefois). h, 115, rue de la Tombe-Issoire (Paris et son histoire).

 Hôtels, églises, ruelles du Mana,
 14 h 30, metro Saint-Paul (Résurrection du passé). tre = , 14 h 45, (Ton-

- Jardins, hôtels du Marais rénovés ».

CONFÉRENCES-

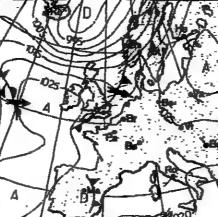
i h 30, 5, rue Largillière, F. Schwarz: • Pythagore II III mathématiques sacrées: géométrie III architecture • (Nouvelle Acropole).

JOURNAL OFFICIEL ---

publiés au Journal officiel du 11 septembre 1982 :

UN DÉCRET approbation du d'urba-UNE CIRCULAIRE

stationnement payant.



entre le manuel 11 septembre à leure et le dimanche 12 septembre

La France restera sons l'influence de conditions anticycloniques prédom-nantes et sera ainsi protégée, d'une part, des perturbations venant de l'Atlantique, d'autre part, d'une zone d'apprende qui évolue en Méditerranée.

Dimanche, an nord in la Bretagne jusqu'au nord de la Seine et aux Vosges, la matinée sera mageuse près des côtes, des formations de brouillards. Les températures minimales seront de 12 à 15 °C. L'après-midi verra le retour d'un temps ensoleillé avec quelques mages seulement et des températures maxi-males de 21 il 25 °C d'ouest en est.

Partout ailleurs, le ciel per le la matin. Les les bruncuses le seront vite dissipées, sauf el Languedoc-Roussillon, elles seront plus généralisées. Les minimales scront sans changement notable. Dans la journée, le temps sera à nou-veau très ensolcillé. Quelques fins nuages élevés persisteront sur le littoral dront 24 # 28 °C du nord-ouest m

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 11 septembre à 8 beures, de 1020,8 millibars, soit 765,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre l'emperatures (le premier cuirre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 septembre : le second, le minimum de la nuit du 10 au 11 septembre) : Ajaccio, 26 et 15 degrés : Biarritz, 24 et 18 ; Bordeaux, 29 et 14 ; Bourges, 28 et 13 ; Brest, 24 et

MOTS CROISÉS

l'union. Bonne

adresse à avoir lors-

que l'on mi pris au

dépourvu. - V. Mettent des jeunes dépourvu.

veuves à l'abri.

Manger à l'anglaise.

Penvent vous passer

- VI. Possessif.

à la gorge.

besoin. - VII. Futur très proche. Bon on

mauvais, fait passer

le temps. Femme de

pouvoir. - VIII. Fa-

d'être. nom-

breuses origines

l'oat trop souvent pousée à la « débau-

che ». Dans le vent.

- IX. Se fait voir respectueusement chez les Grees. Mélange de couleurs

et de thon. - X. Peut aussi toucher

le jabot de la reine. La réponse est la

tion. - XI. Terme musical. Entame

une procédure. Sorte de garde à vue.

chapitre, s'il se pur heureux. Sont à l'origine de bien des

calculs. - XIII. Ses actions sont

toujours un plus bas. Possessif. Peut

se lever a certains moments et tom-

ber à d'autres. - XIV. Prennent des

grands airs an moment du tournage. Est on ne peut plus bête. – XV. Tra-

grands écrivains. Avec eux, les rap-

VINTICALEMENT

1. Ne s'en est pas tenn seulement

Partie du foyer qui tient la marmite. Place des de queue en tête,

en signe de contestation. - 3. Di-

plome. Défend son territoire. Peut donner un goût acide ou permet

alors de se sucrer. - 4, Propice à

l'evasion quoiqu'on y soit bien à l'ombre. Frappe surtout au visage.

Fanonymat, Période, Pent se libr

avec des fleurs. - 6. Souvent prise

pour na détournement. Donne sou-

vent un sens à notre vie. - 7. Ne

peuvent être réguliers dans un ma-

cle, même en se pliant aux règles. Avant Jésas-Christ. - 8. Doit être

ports sont toujours exécrables.

nt parfois dans l'ombre des

- XII. Nous donne toujours droit au

ne dans tous les sens. Abrévia-

PROBLÈME Nº 3274

HORIZONTALEMENT

sence. Vident un ventre pour en remplir un autre. – III. Figure qui aux pieds. Ne peut donc pas prendre les jambes II son cou. - IV. Favorable à

m

17

AII

L propice à l'échappement qu'à l'évasion. - II. Comble par sa pré-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

AIII

XI XII

XV

mise en pièces pour pouvoir se justifler. Ses peroles n'ont pas laissé de glace les habitants du Groenland. — 9. Bienheureux. Belle voie. Estade de lumière. — 10. Dont les carac-

tères out donc été analysés. Mis i

sec à la suite de pressions. - 11. Il

faut s'en lorsqu'ils

drôles. In ramené des idées fumante

de ses voyages. Cogne quand on le double. – 12. Est sensible aux coups de pouce. Agent très secret. Il nous

Gratin que l'on ne peut obtenir avec naître. 14. Pied-de-lion qui

Croustillant. Ne sont font jamais

Solution du problème nº 3273

Horizontalement

L Bouteille. - II. Opte. Doit. -

III. Utc. Heure. - IV. Lirs. Aven.

- V. Acidulé. - VI. Ninas. Or. -

VII. Ge. Miel. - VIII. Engin. II. -

IX. Oscraie. - X. Imam. Anet. -

1. Boulangerie. - 2. Opticion.

Mo. - 3. Utérin, Goal. - 4. Tc.

Adamisme. - 5. Usine. - 6. Idéal.

Ras. - 7. Louve. Liant. - 8. Lire.

GUY BROUTY.

XI. Eole. (cf. fortuge). Stuc.

Lien. - 9. Etendre, Etc.

jambes un peu cotonne

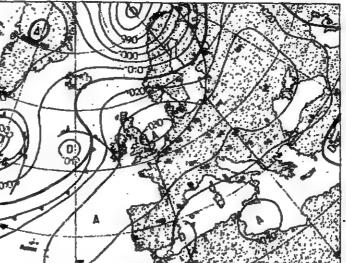
ments d'un organis

éclats. Agents de rer

XIII

MÉTÉOROLOGIE -SITUATION LETI .9 .82 A O h G.M.T.





11; Caen, 26 et 10; Cherbourg, 22 et 12; Clermont-Ferrand, 29 et 16; Dijon, 25 et 13; Grenoble, 28 et 14; Lille, 26 12: Lyon, 27 et 14; Marseille-Marignane, 27 et 16; Nancy, 27 et 11; Nances, 27 et 14; Nioe-Côte d'Azur, 28 27 et 12; Paris-Le Bourget, 27 et 14; Pau, 28 et 18; Perpignan, 25 et 19; Rennes, 27 et 12; Strasbourg, 27 et 12; Tours, 27 et 13; Toulouse, 27 et 17; Pointe-

à-Pitre, 33 et 24. Températures relevées II l'étranger : Alger, 29 et 20 degrés ; Amsterdam, 25 et 12 ; Athènes, 29 et 20 ; Berlin, 24 et

III ; Bonn, 26 et 13 ; Bruxelles, 26 et 15 Le Caire, 31 et 20 ; lles Caparies, 26 et 21; Copenhague, 18 et 14; Daker, 31 et 25; Djerba, 30 et 22; Genève, 23 et 12; Jérusalem, 28 et 18; Lisbonne, 26 et 16; Londres, 25 et 13; Luxembourg, 25 et 14; Madrid, 29 et 14; Moscon, 16 et 6; Najardid, 29 et 14; Moscon, 29 et 6; Najardid, 29 et 6; Najardid, 29 et 6; Najardid, 29 et 6; Najardid, 29 et 6 6: Nairobi, 28 st 13: New-York, 28 e 17; Palma-de-Majorque, st 20; Rome, 26 et 17; Stockholm, 19 et 10;

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SPECTACLES

Les Milliockers

du lundi

diminuer 🔤 prix des places des

un incontestable posi-tif puisque cette journée est de-

venue, d'une manière générale,

le troisième jour de fréquentation

de la semaine. Entre les mois de septembre | | | et de weptem-

bre 1981, alors que sur la région

Paris-périphérie, la fréquentation ne progressait que

de 🛎 %, la fréquentation de la

journée du lundi a augmenté de 70 %. »

The comment of the said

commentés par le minima de la

culture, questionné par M. Ro-

Schmitt, sénateur (ind.) de

la Maner Calul-ci riem mer s'il

de prévoir réduction

Impossible, répond (II (Imma) (Journal officiel du 19 août) : les

théatres and souvent

tundi, leur programmation moins régulière de celle de ci-

némas 💌 💷 gestion est 📟

ALTERNATION OF THE PERSON.

plètement

e La mesura qui a consie la

Tozeur, 36 et 25 : Tenis, 30 et 🔣

CARNET

- prie d'annoncer le décès.

M- Dina AVERBUCH,

venve du docteur Michel Averbuch ancien déporté à Mauthansen.

sentembre, II 14 h. 30, III mono crématoire du cimetière du Père-

- Nons apprenons le décès de M. Léopoid BISSOL, ancien député de la Martinie

Iné le il octobre 1889 il Robert (Martin) fondateur du parti communiste marti puvriers agricoles, Il avait été étu cons jénéral en 1937. Membre des deux As peneral en 1897, mentione ses seus cases blées nationales constituentes, il avait siégé l l'Agreement de 1946 le

Et ses enfants

out la douleur de faire part du décès de Christiane COUSTÉ,

née Espéret, survenu le 3 septembre 1982 après une cruelle maladie. Les obsèques ont en lieu, le 9 septem-

Les familles Cousté, Hédin et Espéret remercient leurs amis des tém de sympathie qui leur ont été manifesté de toutes parts.

- Jean-Paul, Antonin -Les familles Bourel de La Touche, de Melherbe et Moulin-Roussel, font part du décès de

Saline IOMMI-AMUNATEGUL née Bowel de La Touche
Une cérémonie religieuse aura lieu le
lundi 13 septembre en l'église Saint-Fierre de Neuilly, chapelle haute, à

« Comment allais-to m'almer depuis l'âme scule li Mais la foi éveille la réalité et parmi toutes les créatures pées quand tu expireras, se re-poseront dans mon angulaire les pouavec un seul visage. »

- Le docteur Aline Pomarède, Le docteur Roger Pomarède, Michel et Henny Pomarède,

ont la tristosse de faire part du décès de

survenu à l'âge de trente ans.

Priez pour lai, il saura vous entendr

26, avenue de Trudaine.

Remerciements

– M. et M≕ Claude Massé et leur fils hristophe, M. Louis Grau et Mar, née Françoise Massé, et leur fille Agathe, Ainsi que leur famille, remerciant tons caux out leng out times

gné leur amitié lors du décès de Ladovic MASSÉ, dont les obsèques civiles dat en lieu le 26 août il Céret (Pyrénées-Orientales).

23, ros Prits-des-Chaines. 66000 Perpignan. 70, rue Bonaparte, 75006 Paris.

Anniversaires

- has le premier anniversaire du

M Ciclie HELLEBRANTH née Debailon, une pensée est la sous coux qui ressent fidèles i son souvenir.

Une messe sera célébrée à son inten-tion en l'église Saini-Termand à Paris, le jeudi ill septembre à 18 h. 30.

Avis aux usagers de l'Autoroute A6

La société I AUTOROUTES PARIS-RHIN-RHONÉ rappelle qu'elle fait proceder i im travaux de renforcement im chaussée entre JOIGNY M AUXERRE-NORD, sur longueur iii 10 km.

Rétrécissement i chaussée pendant toute la durée et vitesse 20 km/h,

L'ECHO de la PRESSE et de la PUBLICITE

le lundi 13 septembre la publication d'un grand récit sur ■ La Presse française III l'Occupation 1940-1944 ». Il publie l'Organigramme complet de

« L'AGENCE HAVAS ... (Maison-mère, filiales, sous-filiales, ramifications diverses). Et manus la rubriques habituelles.

Abonnement d'essai 🖪 deux mois 💵 numéros) : 120 francs, II 🚃 des Prétres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 📆 IIII Paris Cedex 01. Téléphone 233 03 00 - CCP. Paris 4227-01

L'E.P.P. paraît chaque lundi saus interruption depuis 1945. ■ n'est vendu par abonnement.

enevent is a representative of

sease du docteur Michel Andreas déporté à Martin

Les coseques auron her le 15 septembre, a 14 à 30 au corentaise du concentre qui concentre qui

M. Leopold Blood
ancien deputé de la Vana
survenue venerade 10 septembre

India to a personal leads a female quest. Leope de female este de la female este de female este de la female este de la

- George, Couste

Christiane COST.

Christiane COST.

Advance is a septembre 1811 p.

Les observes on et les big

Les families Count Heter

- Jean-Paul, Assoning

Les families Bloom de Lig.

Malherne et Maur Rome

Sabine IONINI-AMINE

the care of the second

Pierre de Neural Indian

Paris School and Mark

la realité di cum delle se

BORGOOD AND THE STATE

- La Duciero Aire Person Berdheten Riger Pitting

Meade or there became

Com la tritical e de fute una comme

avec do seu magra .

fetra et talligiones

\$4F4course (Supplied September)

Zel antique de Trubine Transa Roma

Principles of the second second

H M of Min Livia Mauson

M. Lines Court Mr mater

Ladon M 188£

Mane, mies - ringuis

Commercial Commercial

dent im other or other all.

23 the sufficiency design

- Party makes makes

M- Cecile HELLEBRANE

the penses at company and

und resient lidt in 2005 seiner

88000 Perg grun 70, tut ja tut siis

75/00th Paris

Christinas

Remercienz

Anniversit

a Comment Alexandres.

Oce Bourel de La Top

form ನೀನ ಕ್ಲಿ ತನಕ್ಕು ಇಕ

bre à Paris, de la une since

de sympather and lear of each

Et set enfants

M~ Dina AVERBUQ

économie

ÉTRANGER

AU JAPON

L'inflation n'est plus un sujet de préoccupation

Tokyo. - Le Japon peut se vanter d'être le pays industrialisé qui a le mieux maîtrisé l'inflation. La hausse des prix n'est plus ici un sujet de préoccupation, contrairement à l'aggravation du déficit budgétaire, à la chate du yen ou à la stagnation de la deuxande qui sont actuellement an centre des inquiétudes ment au centre des inquiétudes

Tout se passe comme s'il était maintenant dans la nature des choses que les prix augmentent lentement. On constate régulièrement que la tendance au ralentissement se poursuit. Après avoir atteint 8 % en 1980, au lendemain du deuxième choc pétrolier (1), l'inflation est revenue à 4,7 % en 1981. Elle devrait s'établir en moyenne aux alentours de 3 % cette année. Les prix de détail ont baissé en juillet de 0,8 % et leur augmentation en un an n'est plus que de 1,7 % (juillet 1982 comparé à juillet 1981). Réussite d'autant plus remarquable qu'en 1974, après le premier choc pétro-lier, l'inflation avait été de 24,5 %. Les économistes retiennent trois explications de ce succès portant sur la demande, les coûts et l'offre en

Forts de la leçon du passé, les responsables japonais ont su, en 1980, maîtriser la demande intérieure en agissant sur le crédit. Cette action monétariste a été brève. Elle fut particulièrement relâchée au prin-temps 1981 pour stimuler la relance.

NETTE ACCÉLÉRATION DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE

AU DEUXIÈME TRIMESTRE La croissance du produit national brut du Japon s'est fortement accélérée au deuxième trimestre, attei-

gnant — en volume — 5,1 % en rythme annuel. Ce résultat inattendu est le meilleur obtenu depuis le premier trimestre 1980, période durant laquelle un taux de 6,6 % avait été enregistré. En 1981, la croissance du P.N.B. japonais n'a été que de 3 %

La reprise enregistrée au deuxième trimestre 1982 est le résultat d'une accélération des dépenses des mé-nages (celles-ci représentent 60 % du revenu national), qui ont augmenté de 2,5 % en volume au deuxième trimestre, par repport au premier trimestre, soit à un rythme annuel de 10 %. Ce phénomène s'explique probablement par la chaleur qui a été très forte en mai et favorisé la vente de nombreux articles d'été, notamment des climatiseurs.

Les décenses de l'État sont à l'origine également de l'accélération de la croissance, particulièrement dans le domaine des travaux publics. Reste à savoir si cette reprise se confirmera. Il est de toute façon peu probable que la croistance dépasse 2 % cette année.

gan a essuyé, vendredi 10 septem-bre, sa première grande défaite au Congrès. Tour à tour, la Chambre des représentants et le Sénat ont re-

jeté le veto présidentiel sur une ral-

longe de 14,1 milliards de dollars pour le budget 1982. Ces dépenses

supplémentaires avaient été adop-

tées en août par le Congrès, mais la Maison Blanche s'y était opposée.

Pour passer outre au veto, les élus devaient réunir les deux tiers des

voix dans chacune des deux Chau-

bres. Il y ont réussi, malgré un in-tense « lobby » de M. Reagan, qui était accroché au téléphone depuis

deux jours pour convaincre, un à un, les congressistes hésitants.

La Chambre des représentants

(majorité démocrate) a annulé le

(majorne democrate) a annule le veto présidentiel par 301 voix contre 117. An Sénat (majorité républi-caine), cela a été acquis de justesse :

60 voix contre 30. Il s'est trouvé, en

effet, vingt et un sénateurs républi-

cains pour se rebeller contre le prési-

L'année budgétaire 1982 se ter-

mine le 30 septembre. La rallongé de 14,1 milliards de dollars ne modi-

fie guère le programme économique de M. Reagan. Il n'en contestait

d'ailleurs pas le montant total, mais

la composition. Le président esti-

mait que le Congrès aurait dû consa-

crer l' milliard de moins aux pro-grammes sociaux (personnes agées, handicapés, étudiants) et l' milliard

Tontesois, les élus, qui revenaient

de vacances, avaient entendu trop

de plus pour la défense.

De notre correspondant

En ce qui concerne les coûts de production - et c'est là une des particularités du Japon - le gouvernement et le patronat ont pu imposer aux syndicats des hansses salariales très faibles par rapport au passé. En perte de vitesse depuis la nette victoire des conservateurs aux élections de 1980, et austi du fait de l'aggravation de la situation économique mondiale, les syndicats nippons n'ont obtenu que 6,7 % d'augmentation salariale en 1980, 7,7 % en 1981 et 7,3 % cette année. Bien que ces hausses aient été, dans les deux der-niers cas, supérieures à l'inflation, il en résulte une très sensible baisse du pouvoir d'achat des ménages à cause de l'alourdissement des impôts et des charges sociales.

Anticipation, adaptation

Une troisième série de causes explique le ralentissement des hausses de prix. Elle fait ressortir sur une toile de fond internationale déprimée la bonne santé économique et la compétitivité du Japon, avantages largement dus à ses facultés d'anticipation et d'adapta-tion. L'inflation a été quatre fois moins élevée en 1980 qu'elle ne l'avait été en 1974.

C'est qu'entre-temps les dirigeants, et surtout les technocrates du ministère de l'industric et du commerce extérieur (MITI), avec le concours du patronat et même des syndicats, avaient pris des mesures pour réduire la vulnérabilité du Japon et renforcer l'appareil de pro-duction. Aux économies de salaires

se sont ajoutées celle d'énergie, celle des investissements de toute sorte des investissements de toute sorte pour réduire les coûts et la dépen-dance vis-à-vis de l'êtranger. Des socteurs industriels entiers, en difficulté ou peu rentables, ont été assistés, regroupés ou restructurés sous la houlette du MITI. D'amont on aval, les coûts ont été comprimés et des investissements réalisés dans les nouveaux secteurs de pointe.

Dégraissage, restructuration,

mesures monétaires ont permis de

mieux étaler les choes. Ceux-ci ont été d'autant mieux absorbé que le fameux sous-secteur, énorme réservoir de petites et moyennes entreprises luttant à couteaux tirés pour survivre y a sidé. Dans ces P.M.E. nippones, les charges sociales comme les salaires semblent compressibles à volonté – faute notamment d'une véritable syndicalisation. Telles sont pour l'essentiel les causes du miracle » japonais en matière de prix.

Le tableau n'est cependant pas sans ombres. L'écocomie japonaise reste malgré tout vulnérable aux fluctuations de la conjoncture internationale. Plusieurs secteurs, peu compétitifs, pratiquent des prix élevés. La demande stagne. Tokyo bénéficie aujourd'hui d'une baisse générale du cours des matières pre mières, y compris de ceux du pétrole. Cependant, dans un pays qui règle plus de 95 % de ses impor-tations en dollars, un retournement de tendance risquerait de relancer les pressions inflationnistes. A for-tiori, si le yen continuait à baisser comme il le fait depuis le début de

R.-P. PARINGAUX.

(1) + 3,6 % cm 1979.

EN CHINE

Le gouvernement rensorce le contrôle des prix

De notre correspondant

Pékin - Le gouvernement chinois vient de décider de renforcer son contrôle sur les prix industriels et agricoles, pratiques tant par les entreprises d'État à l'échelon central et local qu'à la campagne ou sur les marchés libres. Les mesures envisagées prennent la forme de « règiemenis provisoires du Conseil d'Etat - (gouvernement), dont l'agence Chine nouvelle a publié, mardi 24 août, la substance.

Pour une part, ces règleme prennent les instructions figurant dans une circulaire diffusée au mois de janvier dernier, et dont l'objectif était de favoriser une stabilisation des prix à la consommation. Il est ainsi réaffirmé que les prix des produits industriels et agricoles de pro-mière et de seconde catégorie, les tarifs des transports et des communications, de certaines taxes doivent continuer à être fixés par les

tions. Ils sentaient que le budget du Pentagone était jugé excessif par beaucoup d'Américains. D'ailleurs,

la Maison Blanche les agaçait à von

koir fixer elle-même les priorités, ignorer le vote du Congrès. D'où un sursaut de fierté qui a dépassé les di-

visions habituelles entre les partis. Détail significatif : presque tous les élus républicains, dont le siège est

soumis a renouvellement en novem-

bre, ont faussé compagnie à M. Rea-

« Je ne suis pas seulement en co

lère, a dit celui-ci en apprenant le ré-

sultat du vote. Je suis terriblement touché. » En effet, il a été très mal

conseillé. Son image de président in-vincible, capable de toujours impo-

ser ses choix économiques au

Congrès, en a pris un coup. Mais M. Reagan entend se servir de cette

défaite pour renforcer une autre

image de hii-même : celle du prési-dent économe. Désireux de réduire

la taille du pouvoir fédéral, et donc

opposé aux « grands dépensiers » du Capitole. « Je continuerai à mettre

mon veto chaque fois que des lois détruiront le budget », a-t-il dit ven-

Le président cherche ainsi, à deux

mois des élections législatives, à sé-

duire les néo-conservateurs, qu'il

avait beaucoup décus ces derniers

temps. C'est d'ailleurs dans le même

but qu'il vient de condamner l'avor-

lontaire dans les écoles publiques.

tement et de préconiser la prière vo-

ROBERT SOLÉ

dređi soir.

AUX ÉTATS-UNIS

ÉCHEC DE M. REAGAN

Le Congrès rejette un veto présidentiel

sur une rallonge budgétaire

De notre correspondant.

Washington - M. Ronald Res- de plaintes dans leurs circonscrip-

instances administratives compétentes et les bureaux de contrôle des

Ces produits représentent 80 % en valeur des ventes nu détail. Entrent. par exemple, dans les produits agricoles de première catégoris les céréales, le coton, l'huile, dans ceux de seconde catégorie, les feuilles de tabac, le jute, etc. Les prix des autres marchandises pourront être déter-minés par les entreprises indus-trielles et commerciales, mais à l'intérieur de limites fixées par l'Etat.

Plus souple, la circulaire du mois de janvier, tout en appelant à un contrôle strict de la variété des produits concernés, laissait aux entreprises une assez large liberté de négociations pour les biens de troisième catégorie, aucun piafond, à l'époque, n'ayant été en principe,

Le plus grand changement concerne toutefois les prix des produits agricoles. Jusqu'à présent, les paysans, une fois les quotas de l'Etat assurés selon la procédure et les prix officiels, avaient la possibilité d'écouler leurs surolus sur les marchés libres à leur guise ou de les vendre à l'Etat à un prix plus élevé.

Désormais, si ces possibilités de transactions subsistent, les prix auxquels elles s'effectueront seront en tous les cas indiqués par l'Etat. En outre, le gouvernement établira le cadre en matière de prix et de champ d'application qui devra être respecté par vendeurs et acheteurs pour les marchandises - en particulier les fruits des « activités auxiliaires » des paysans - maintenues sous le régime de la liberté. Celle-ci devient donc très relative. Quant aux activités des marchés paysans, elles devront être contrôlées.

Ce nouveau règlement s'applique aussi aux prix des produits importés et exportés, aux biens fabriqués par des sociétés mixtes avec participation étrangère ou par les sociétés

Cette intervention accrue de l'Etat dans les mécanismes de formation des prix, déjà fortement surveillés, va à l'encontre des projets de réforme en ce domaine envisagés ces dernières années afin de se rapprocher de la réalité économique. Elle paraît avoir été motivée par la persistance de tendances inflationnistes, malgré un ralentissement, l'an dernier, de la hausse des prix, qui n'aurait été selon les chiffres of-ficiels, que de 2,5 % contre 6 % en

Ces mesures pourraient aussi conduire à l'avenir à une moindre augmentation des revenus paysans, lesquels ont connu ces dernières annees une croissance parfois specta-

MANUEL LUCBERT.

AFFAIRES

LA BANQUE D'ITALIE a ouvert une enquête sur LE BANCO DI NAPOLI

La Banque d'Italie a ordonné, vendredi 10 septembre, l'ouverture d'une enquête sur le Banco di Napoli, et a chargé une équipe de spé-cialistes d'examiner les comptes de

Selon la presse italienne, le prési dent du comité de comptabilité de la Banque a demandé à quatre mem-bres du conseil d'administration de démissionner. Le Banco di Napoli, présidé par M. Rinaldo Ossola, est un « institut de crédit » de droit pu-blic, propriété de l'Etat, et s'inscrit au septième rang des banques de dé-pôt, avec 500 guichets.

Sa rentabilité est la plus basse du pays; elle a subi de fréquents défi-cits et passe pour connaître de graves problèmes de gestion. La dé-cision de la Banque d'Italie montre son souci d'éviter tout « accident » bancaire après le scandale récent du

United Technologies veut prendre le contrôle de Bendix

United Technologies est entré en lice dans la lutte sévère que le groupe Bendix, un des géants amérigroupe selicus, all the groupe cains de l'équipement automobile et aéronautique (30 milliards de francs de chiffre d'affaires) et le groupe Martin Marietta, un des principaux fabricants de missiles (Titan, Pershing) et d'équipements spatiaux des États-Unis (21 milliards de francs), ont engagée en vue, chacun, de prendre le contrôle de l'autre (le Monde du 27 août). Conglomérat, dont l'activité s'exerce dans plusieurs domaines, notamment l'industrie aérospatiale (moteurs Pratt et Whitney, hélicoptères Sikorsky) et les technologies de pointe, United Technologies a lancé à son tour une O.P.A. sur 50,3 % du capital de Bendix au prix de 75 dollars par action (1,3 milliard de dollars au total, le même prix que celui offert par Martin Marietta), avec l'intention affichée, en outre, de racheter ultérieurement le reste du capital en circulation en offrant une action United Technologies pour

Le F.B.I., saisie par L.B.M. en oc-tobre 1981, fût à même de dévoiler

les opérations d'espionnage indus-triel auxquelles se livraient les so-ciétés nippones. Pour y parvenir, un de ses agents, M. Garretson, avait

installé un bureau de consultants dans ce haut lieu de la technologie,

la Silicon Valley, à 60 kilomètres au sud de San-Francisco, et simulé la vente d'informations « confiden-

tielles ». Des ingénieurs d'Hitachi et

Mitsubishi n'ont pas reculé devant les risques de poursuites judiciaires

et ont remis un chêque affichant la

coquette somme de 520 000 dellars

Les sociétés japonaises ont été in-culpées. L'affaire n'est pourtant pes close, puisque des ordinateurs ont été vendus par Hitachi à National

advance systems, une filiale de N.S.C. LB.M. estime que certains

éléments, dont il est propriétaire, ont pu entrer dans la conception de ces produits. Aucune action en jus-

temps - dramatiques - pour leurs

activités, à montrer à l'opinion et

aux pouvoirs publics leur rôle essen-

tiel et à dégager enfin des proposi-

tions concrètes pour améliorer la

Préparés depuis neuf mois par des

groupes de travail, dans toute la

France, les états généraux seront

précédés par de nombreuses mani-

festations régionales sur des thèmes

les plus divers : créations d'emplois.

formation économique des salariés,

liberté d'entreprendre, risque, pro-

fit, les entreprises au service de la

lieu au Mans (Sarthe) le 15 sep-

contre les documents demandés.

L'affaire se complique donc, ou se simplifie. De fait, United Technologies se range ni plus ni moins aux côtes de Martin Marietta. La firme a, en effet, annoncé que, en cas de réussite de l'O.P.A., elle revendrait à cette dernière les activités de Bendix dans l'aérospatiale pour 600 mil-lions de dollars. Martin Marietta a confirmé qu'un accord dans ce sens avait bien été conclu avec United Technologies. Dès lors, la question se pose maimenant de savoir qui remportera la bataille. United Technologies a les moyens de ses ambitions. En taille, le groupe est deux fois plus important que Bendix et Marietta réunis, avec un chiffre d'affaires voisin de 100 milliards de francs. Cependam, devant ce nouvel assaut. Bendix ne semble pas décidé à baisser les bras. Ses dirigeants ont décidé de relever les termes de leur O.P.A. sur Marietta en offrant cette fois 48 dollars par titre au lieu de 43 dollars. Ils affirment, en outre, que 58 % des actions Marietta leur ont déjà été présentées par les por-teurs. Mais United Technologies et Marietta intentent un procès à Beudix, l'accusant d'avoir violé la régle-Bourse. Dans un geste d'apaisement, M. William Agee, président de Ben-diz, a invité la direction de Martin Marietta à s'asseoir autour d'une table pour discuter des termes d'un accord à l'amiable. - Non », a immédiatement rétorqué M. Thomas Pownal, P.-D.G. de Marietta, qui,

gies, a rejeté la nouvelle O.P.A. de Bendia. Dans ces conditions, le combat s'annonce rude. A moins que Ben-dix, conscient de la minceur des chances qu'il a de prendre le contrôle de Marietta, voire de se défendre contre les attaques dont il est à son tour l'objet, ne se résigne à se vendre à United Technologies, à condition que ce groupe y mette le prix, celui offert ne correspondant pas, selon M. Agee, à la réalité. Mais United Technologies est-il vraiment décidé à racheter Bendix? Ce problème reste aussi à élucider. Certes l'opération serait avantageuse, car elle permettrait au groupe de poursuivre sa diversification dans les domaines civils commencée en 1973. Mais United Technologies a subordonné son offre de rachat à la renonciation par Bendix de son O.P.A. sur Marietta, ne voulant pas se trouver propriétaire de cette dernière firme en sus de Bendix. On tourne en rond. En attendant, l'af-faire fait les délices de Wall Street,

fort du soutien d'United Technolo-

■ Prêt de la B.E.I. à l'Egypte. -La Banque européenne d'investisse-ment (B.E.I.) vient d'accorder à l'Egypte un prêt de 28 millions d'ECU (180 millions de francs environ), d'une durée de quinze ans et au taux de 12,6 %, pour la mise en valeur du gisement de gaz naturel d'Abu-Qir près d'Alexandrie.

• Un groupe de sidérurgistes américians a annoncé, vendredi 10 septembre, son intention de poursuivre en justice le gouvernement britannique, accusé d'avoir accordé une aide illégale à des producteurs d'acier britanniques exportant vers les États-Unis. Les sidérurgistes mées. La première d'entre elles aura vont demander au département du commerce à Washington d'infliger des amendes à ces producteurs.

L.B.M. met en garde les éventuels acheteurs d'ordinateurs Hitachi

La société LB.M. vient de mettre en garde un important producteur américain de circuits intégrés, National Semiconductor Corporation (N.S.C.), contre les conséquences possibles de l'achat d'ordinateurs fabriqués par la société japonaise Hitachi. Cet avertissement fait suite aux poursuites engagées en juin der-nier contre les sociétés électroniques japonaises Hitachi et Mitsubishi, accusées d'avoir acheté clandestinement des documents et procédés de fabrication secrets appartenant à LB.M. Cet avertissement est, selon I.B.M., « une mesure conservatoire destinée à protéger les intérêts de la firme ». Dans ce secteur de pointe que sont les ordinateurs, les Etats-Unis et le Japon sont engagés dans une bataille, dont l'enjeu est la fabrication des « compatibles ». Mais toutes les stratégies ne sont pas de bonne guerre, notamment celles utilisées par le Japon pour rattraper l'avance américaine.

tice n'a encore été engagée contre Le C.N.P.F. prépare les états généraux des entreprises

compétitivité des firmes.

Les états généraux des entreprises, organisés par le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.), se réuniront le 14 décembre prochain à Villepinte (Seine-Saint-Denis) dans la banlieue parisienne.

Environ 15 000 responsables ou animateurs de sociétés venus de toute la France sont attendus. La participation a été limitée à ce chiffre, a souligné M. Gattaz, président du C.N.P.F., le 10 septembre, parce que l'organisation patronale ne veut pas donner à cette manifestation quelque caractère politique que ce soit. Un « manifeste de l'entreprise devrait y être adopté, qui sera une sorte de charte contenant des propositions pour redonner dyne et force à l'appareil productif du pays.

La convocation des états généraux, dont le thème général est L'entreprise en péril, avait été décidée en décembre dernier par M. Ganaz dès son élection à la présidence du C.N.P.F. Ces états généraux sont destinés à consacrer le rassemble ment des chefs d'entreprise, en des

CORRESPONDANCE

Des précisions de la société Ceraver

A la suite de la publication dans le Monde daté du 8 septembre d'un article consacré à un accord conclu entre le groupe japonais Toshiba et la société Ceraver, la direction de cette firme nous demande d'apporter les précisions suivantes :

Les efforts de Ceraver pour découvrir des applications des céramiques poreuses dans l'industrie ont été engagés dès le printemps. 1980, bien avant les grèves de l'automn 1981 et du printemps 1982. Jusqu'en 1980 le Commissariat à l'énergie atomique s'étair, à notre grand regret, opposé à cette négocia-

D'autre part, cet accord, si important soit-il, ne permettra pas de sauvegarder de nombreux emplois dans un délai raisonnablement proche, compte tenu de l'extrême nouveauté et de la complexité des techniques abordées.

and the second s

Pour le moment, vingt-sept rencontres locales sont déjà program-

SOCIAL

LA C.G.T. LANCE L'OPÉRATION « 1 000 CIBLES POUR L'EMPLOI ET LA FORMATION DES JEUNES »

 Nous soutenons pleinement l'inttiative du ministre Rigout pour les seize-dix-huit ans. Nous entendons pleinement qu'elle réussisse », a déclaré, le 10 septembre, devant la presse, M. René Lomet, secrétaire de la C.G.T., en présentant l'opération - 1 000 cibles pour l'emploi et la formation des jeunes ».

 1 000 cibles, a précisé M. Alain Guinot, secrétaire du Centre confé-déral de la jeunesse (C.C.J.) C.G.T., cela veut dire que, dans mille entreprises que nous avons re-censées, des intiatives pour l'em-ploi et la formation professionnelle se tiendront pour déboucher sur de bons contrats de solidarité et des stages seize-dix-huit ans ». Il s'agira, potamment, dans les entreprises d'« obliger les patrons à prendre des stages Rigout » et dans les A.N.P.E. et les quartiers, d'ouvrir des *bureaux d'embauche* pour inscrire des stagiaires.

Dans un document annexe, intitulé « Cent mille jeunes à syndiquer », le C.C.J.-C.G.T. rappelle que les mesures du ministre de la formation professionnelle doivent permettre l'entrée en formation de cent que la note, de syndiquer ces jeunes à la C.G.T. en leur proposant la carte C.G.T., sans attendre, avec esprit d'offensive. - Interrogé sur ce point, M. Lomet a déclaré : « Nous voulons inciter les jeunes à s'inscrire, qu'ils soient C.G.T. ou non. »

A.N.P.E. : LE POINTAGE MENSUEL **VA REMPLACER** LE POINTAGE PAR QUINZAINE

A compter du 1st novembre, les chômeurs inscrits à l'A.N.P.E. ne devraient plus être tenus de pointer qu'une fois par mois au lieu d'une fois tous les quinze jours.

Le projet d'arrêté de M. Jean Le Garrec, ministre de l'emploi. soumis, pour avis, vendredi 10 septembre, au comité supérieur de l'emploi, a été approuvé par l'ensemble des organisations syndicales et natronales.

Le but de la mesure est de libérer les agences de l'A.N.P.E. de tâches administratives, pour leur permettre de se consacrer davantage à leur mille jeunes : - Il s'agit donc, indi- mission d'entretien et de conseils.

. Une move with consequently ton er legior Suri-Fernandik le jeun it opierer i ist M de l'Autoroute A65 S FAPE --- 1 -- 1 8 32-81 transaction of the er AUNERRE NOPO :in die 10 km See Continue of the

O de la PRESSE PUBLICITE di 13 septembre

sa brother a 80 km f

n grand rum sur Paragraph of the state

iques habitue in

amme complet de Hairs, ratti Latter, Jivereil

general expenses of the second

TOP ATTENDED But retestabling gebra legg May Marketine

Les ventes d'automobiles étrangères

(Suite de la première page.) Samedi matin, les quelques di-zaines de salariés qui devaient travailler à Aulnay vaquaient normale-ment à leurs occupations. Réunis, samedi matin, au siège de la C.G.T., les délégués de ce syndicat devaient arrêter la position qu'ils prendront lundi matin, lors de la réouverture hebdomadaire de l'usine.

Chez Talbot, où le travail a repris vendredi, avec le souci d'éviter les dant à planer, en raison de l'opposi-tion de la C.S.L. et de certains contremaîtres de voir réintégrer les ouvriers dont le licenciement a été

Les quatre personnes dont la sanction a été supprimée ont pu re-gagner leur poste de travail. Reste posée la question de la réintégration des cinq autres salariés dont le licenciement a été mué en mise à nied.

La solution apportée audacieuse-ment par le ministre du travail, M. Jean Auroux, est considérée demande que les firmes automobiles comme une « erreur » par M. André investissent à l'étranger au profit de

Bergeron (F.O.), qui dénonce les cadeaux ainsi faits à la C.G.T.

sont restées fortes en août

De son côté, ce syndicat, par la voix de M. Samjeon, secrétaire gé-néral de la l'édération de la métallurgie, continue à rejeter l'« entière responsabilité du conflit » sur la direction. Une direction qui, tout en maintenant les accusations de vioence, préfère joner le jeu de l'apai-

Voulant manifester leur réalisme et admettant les difficultés de l'industrie antomobile française, les di-rigeants des métallurgistes C.G.T. ont réclamé, vendredi 10 septembre, une concertation nationale réunissant les pouvoirs publics, les constructeurs et les syndicats ». La. C.G.T., qui souhaite lancer une grande campagne pour « produire et acheter français », estime que « les salaires et les avantages sociaux ne sont pas responsables de la dégradation de la situation ». La C.G.T.

Enfin, pour chaque série d'émis-

sion la souscription et, éventuelle-

ment, la détention de ces titres

pourra être réservée aux personnes physiques alosi qu'à la Caisse des

rientement les mousures expaces un cas nouveaux titres qui se distinguent des « obligations à fenêtre » par la possibi-lité laissée au seul émetteur d'échanger,

quand il le désire, son obligation renou-velable contre un nouveau titre, assorti

d'une nouvelle durée et d'un nouveau

taux mais sans remboursement du capi-

Dans l'esprit des pouvoirs publics, l'Etat émetrait zinni des obligations re-nouvelables par tranches périodiques et assez l'équentes, ce qui pormettrait, no-tramment, d'éviter la «olemeité » qui accompagne généralement le lancement des emprents d'Etat.]

ent les modelités exactes de ces

dépôts et consignations.

l'industrie nationale. Autres proposi-tions : « Dinduuer le prix des véhicules en révisant la part trop élevée de la T.V.A., ainsi que le prix de la vignesse, le coût du crédit et des carburunts ». Sur ce dernier point, il est suggéré de taxer les sociétés pétrobilges - qui continuent de faire des bénéfices exorbitants. Un allége-ment des charges fiscales contibue-rait à faire vendre plus de voitures et devrait permettre de faire face à la concurrence étrangère ».

Enfin, la C.G.T. a dénoncé « les găchis de l'industrie automobile : accidents du travail, maladies, absentéisme, chômage partiel, licen-ciements, sans parier des rebuts et des retouches dont le taux atteint une moyenne de 30 à 35 % ». Quant aux conflits sociaux qui out déjà en-traîné une perte de 120 000 voitures, ils auraient pu être évités, selon la C.G.T., si le patronat n'avait pas fait preuve d'une attitude rétrograde.

Les dernières indications sur la conjoucture de l'automobile révêlent en tout cas les difficultés de cette in-

Les achats de voitures par les Français ont bien progressé au cours rapport à la période correspondante de 1981, mais cette reprise de la consommation ne profite guère aux marques nationales, et n'est donc pas synonyme de « reconquête du marché intérieur ». Le record de pénétration du marché français par les voitures étrangères a été battu en willet: 42,5 %.

[Ce décret paru au Journal officiel-constitue simplement un « texte ca-dre », et il conviendra de préciser ulté-Pour la première fois également était enregistré un déficit du com-merce extérieur de la construction automobile. Le pourcentage des ventes étrangères en France est rerenu au mois d'août à 32,82 % (41 332 voitures étrangères pour 84 584 voitures françaises). Selon la Chambre syndicale des constructeurs d'automobiles, les concurrents européens, notamment allemands, dont le marché intérieur est en recul de 6 % au premier semestre, out engagé un effort très vigoureux pour augmenter leurs ventes en France », où le marché est porteur.

DES « OBLIGATIONS RENOUVELABLES » SERONT BIENTOT ÉMISES PAR LE TRÉSOR PUBLIC

Le ministère de l'économie et des l'mances pourra bientôt autoriser le Trésor public à émettre une nouvelle catégorie d'effets publics négocia-bles baptisés « obligations renouve-lables ».

A mi-chemin entre la formule des bons du Trésor et celle des obligations de type classique, ces « obliga-tions renouvelables » pourront être émises par séries successives, la date d'émission et le délai de souscription faisant l'objet d'un arrêté du ministère pour chaque série, précise un décret paru au Journal officiel du 10 septembre 1982.

La durée de ces titres, déterminée lors de leur émission, est comprise entre cinq et huit aus. Toutefois, pour chaque série, des possibilités de conversion au gré du porteur, peu-vent être ouvertes dans les conditions fixées lors de l'émission. L'opération ayant lieu sous la forme minative ou au porteur.

Cello-ci, spécialisée également dans le matériel de camping, tentera

et financière difficile de la société

Jamet, due notamment à la concur-

rence des produits fabriqués dans les

pays de l'Est et dans ceux du Sud-

ployait, il y a dix ans, sept cents sa-lariés dans ses usines de Grenoble et de Pontcharra (Isère). Il y a un an, l'unité de Grenoble fut fermée et

une partie de son personnel fut entrée sur Pontcharra. La so-

ciété ne compte plus, aujourd'hui, que deux cent cinquante salariés

contre trois cent quatre-vingts, en

M. Georges Racine a été élu président de Mobil Oll française au

cours de la réunion du conseil d'ad-

ministration de cette société, le 8 septembre. Vice-président-direc-teur général de Mobil Oil française,

il succède à M. Jean-Louis Leh-

mann, décédé le 9 sofit 1982. Agé

de cinquante-huit ans, M. Racine, ingénieur civil du Génie maritime,

est entré dans le groupe Mobil en

CANADA

diens a presque doublé en l'espace d'un an, atteignant 1 388 000 per-

sonnes en août. Le taux de chômage

désaisonnalisé a atteint 12,2 % de la

population active, contre 7,1 % en

août 1981 (époque à laquelle

étaient sans emploi). Il s'agit de la douzième augmentation consécutive

DANEMARK

■ Légère baisse du chômage. — Le nombre des chômeurs danois

s'élevait à 208 000 en juillet, soit

7.9 % de la population active, contre

8,5 % le mois précédent (7,6 % en juillet 1981). Après réajustement saisonnier, le chiffre s'établissait à

243 900, soit 9,3 % de la population active, comparé à 9,4 % en juin (8,6 % en juillet 1981). — (A.F.P.)

du taux de chômage. ~ (A.F.P.)

DÉUIS CARA-

Le nombre de chô

décembre 1981. - (Corr.)

<u>Energie</u>

1953.

Etranger

La société André Jamet em-

de redresser la situation économique

Affaires

Faits et chiffres

ETATS-UNIS

• L'indice des prix de gros amé-ricains a augmenté de 0,6 % en août, comme en juillet. Pour l'en-semble de 1981, la hausse avait été • La société grenobloise Jamet, premier fabricant français de tentes de camping et de caravanes pliantes en toile, et également spécialiste de matériel de haute mor de 7 % contre 11,8 % en 1980. Elle devrait, selon les analystes, descende propriétaire. Le groupe SEB, qui contrôlait l'entreprise, vient de cé-der la majorité du capital de la sodre aux alentours de 5 % en 1982. L'indice des prix de gros s'est établi en août à 282,4 (base 100 en 1967). ciété Jamet à la Compagnie géné-rale industrielle installée dans le - (A.F.P.) Nord et que dirige M. Antoine Le-

PAYS-BAS

• Le coût de la vie aux Pays-Bas a augmenté de 0,1 % en un mois, l'indice des prix à la consom-mation passant de 151,9 à la mijuillet à 152,1 à la mi-août (1975 = 100). Depuis le début de 1982, la hausse des prix est de 3,6 % et, pour les donze derniers mois, le coût de la vie a augmenté de 6,7 %. - (A.F.P.)

 Le nombre de faillites et mises en règlement judiciaire euregistrées en Allemagne fédérale, de janvier à juillet 1982, a augmenté de plus d'un tiers (36,1 %) par rapport à la même période de 1981. Selon l'institut ouest-allemand de statistiques, 8 724 cas d'insolvabilité ont été consignés en sept mois par les tribu-naux, dont I 200 en juillet seulement, en augmentation de 19,3 % par rapport à juillet 1981. -

· Les prix helvétiques à la tion out augmenté de 0.8 % en août, selon les statistiques officielles publiées le 6 septembre. Calculée sur les douze derniers mois, la hausse atteignait 5,2 % contre 6 % en juillet.

SUISSE

Social

• Fin de la grère sur le chantier de la raffinerie de Reichstett (Bas-Rhin). - Les ouvriers de la société parisienne Entrepose, qui, en grève depuis le 2 septembre, occupaient le site du chantier de la raffinerie de Reichstett, empêchant les autres ou-vriers de travailler, ont repris le travail le 9 septembre. Soutemus par la C.G.T., ils ont obtenu satisfaction sur leur principale revendication : l'augmentation de leur prime de déement. - (A.F.P.)

 Mesures pour faciliter Facels au travail de ressortissants liba-nais. — A la suite des événements in-tervenus au Liban, le gouvernement a décidé « de faire bénéficier les ressortissants de ce pays de mesures propres à favoriser leurs accès au travail ».

C'est ce qui a été annoncé, jeudi 9 septembre, par le secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés, qui précise que ces dispositions sout

analogues à celles qui ont déjà pu être prises pour les ressortissants d'autres pays connaissant des circonstances particulières», comme par exemple les boat people d'Asie du Sud-Est.

Les modalités en sont détaillé dans une circulaire datée du 20 août et adressée aux commissaires de la République, aux directeurs départementaux et régionaux du travail, et aux directeurs de l'Office national de l'immigration et de l'Agence nationale pour l'emploi.

 Un projet de loi en faveur des handicapés est actuellement préparé dans les services de M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. Ce pro-jet, a indiqué le ministre, jeudi 9 septembre, devant le sixième Congrès national des associations françaises de mutilés de la voix, est fondé sur le rapport de M. Clande Lasry, rédigé en mars dernier à la demande de M⁶⁰ Nicole Questiaux. Il s'agirait notamment d'améliorer le système de compensation financière et de créer de nouveaux cen-

tres de rééducation. Professious libérales: ferme-ture des cabinets et manifestation nationale le 30 septembre. — Les professions libérales, et les profes-professions libérales, et les professions de santé ont décidé d'organiser conjointement, le 30 septembre à Paris, une journée nationale d'action marquée par la fermeture des cabi-nets et des manifestations dans le centre de la capitale.

Le docteur Jacques Beaupère, qui Le docteur Jacques Beaupere, qui préside l'Union nationale des asso-ciations de professions libérales (UNAPL) et dirige parallèlement la Confédération des syndicats mé-dicaux français, a insisté, jeudi 9 septembre, sur le caractère strictement professionnel de cette journée de protestation. « Nous avons refuse, a-t-il dit, le patronage d'organismes ou de mouvements qui, à un degré ou à un autre, débordent sur le terrain politique. » Par cette ac-tica, ces professions entendent protester contre le blocage des hono-raires (par exemple, la consultation du généraliste est bloquée depuis juillet 1981).

La fermeture des cabinets des différentes professions (médecins libéraux, dentistes, officines pharmaceutiques, cabinets d'avocats, d'architectes, études de notaires...) est prévue le 30 septembre au niveau national, mais, elle pourra se prolonger un ou plusieurs jours ai les conditions sont réunies sur le plan local ou régional.

Plusieurs manifestations sont prévues à Paris, le 30 septembre. Quinze à vingt mille manifestants ce jour-là nous apparaissent comme un objectif minimal », a précisé le

BOURSE DE PARIS

Semaine du 6 au 10 septembre

Prudence

UR l'écran on projetait un vieux film, « La crise des aunées 30 », une de ces nombreuses « reprises » qui font les délices des ciné-philes durant tont l'été.

En direct de Torouto, on domnit, en duplex, le même spectacle. « Sans tomber dans la hantise, nons devons avoir en mémoire, le souvenir des amées 30 », affirmait M. Jacques Delors derast la docte assemblée du Fonds monétaire international invitant les participants à « relever le léfi » pour faire face au « processus cumulatif de réc

Avant de songer à « faire face », le monde de la finance internatiomale en est encore à étudier à la loupe la carte géographique de l'Amérique latine pour savoir quel pays viendra rejoindre le Mexique, l'Argentine, Cuba et, pout-être la Bolivie, sur la liste noire des mauvais payeurs.
Tout occupés à colmater la trèche de l'endettement par où peut
s'engoufirer un « larach » mondial dont le danger semble pour l'instant
écarté les « grands argentiers » n'out guère en le loisir de calmer
l'imquiétude générale qui fait flamber les cours de l'or pendant que le
dollar subit une nouvelle poussée de l'èvre.

Et l'on voudrait que la Bourse de Paris n'ait cure d'un environnement aussi déplorable ? Comment le pourrait-elle, alors que Wall Street, qui a donné le signal de la hausse des marchés financiers, au mois d'août, adopte tout à coup une attitude beaucoup plus réfléchie. L'étomant est, au coutraire, la relative résistance dont a fait preuve le marché, cette semaine, paisqu'il a perdu 1,5 % environ selon l'indicateur instantané, à peu près autent qu'au cours des cinq précédentes séauces.

Le plus préoccupant reste le faible volume des échanges, étmoin de peu d'empressement de la clientèle privée à l'égard des actions de peu d'empressement de la clientèle privée à l'égard des actions des sociétés françaises, alors que le métal jaune fait des ravages. Suivant les indications des places internationales, le lingot d'or atteint mardi, 98 200 F, rue Vivienne, pour régresser aux alentours de 95 000 F en fin de semaine, ce qui lui permet de retrouver ses cours de septembre 1981, nième si, à de tels mreaux, le prix du mêtal est encore inférieur de 10 % à civil restémbre par la forme de l'autoire de 10 % à celui pratiqué sur la place de Londres.

De toute façon, l'or est encore loin d'avoir rejoint ses cours records et le aspoléon, qui s'est négocié cette semaine sux alentours de 660 à 670 F, a eucore du chemin à parcourir pour ratiraper les 1 130 F atteint au début de l'asmée 1988. Qui plus est, la suppression de l'anonymut depuis le 1" octobre dernier a fortement réduit le volume des ordres, et il suffit souvent d'une quantité minimale pour faire varier les cours, constatent, une fois de plus, les spécialistes.

La situation est d'allieurs identique sur les actions françaises, et les fluctuations s'effectuent la plupart du temps au gré de l'huneur des « gendarmes », qui se contentent de procéder aux ajustements nécessaires à l'équilibre de leur portefenille en attendant des jours meilleurs. Quelques valeurs se sont tout de même distinguées, telles Penarroya et Imétal (les mènes métalliques par sympathie avec l'or), Maisons Phénix, tandis qu'Institut Mérieux subissait un accès de faibleme.

Outre les empreunts indexés sur l'or (4 1/2 % 1973 et 7 % 1973), les Outre les eniprents indexes sur l'or (4 1/2 % 1973 et 7 % 1973), les grands gagnants de la sensaine out naturellement été les mines d'or, où les gains out avoisiné les 10 % à 15 % dans de nombreux cas. A la fin du mois d'août, indique la banque Louis Dreyfus, dans su dernière étade consacrée an marché de l'or, le rendement prévisionnel des titres des mines d'or sud-africaines se situait, en moyenne, aux environs de 11 % avec un cours de l'or de 400 dollars l'once. Le métal fin s'est apprécié de l'orde quelque 40 % entre son plus bas niveau du mois de john (296,75 dollars) et son cours à la fin août (420 dollars), ajoute la banque, constainnt que ces rendements sont devenus maintenant plus compétitifs avec les taux d'intérêt à court terme pratiqués aux Etats-Unis.

Cours 10 sept.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Or fin (kilo-en berre) ...
-- (kilo en linget) ...
Pièce française (20 fr.)
Pièce misse (20 fr.)
Pièce jethe (20 fr.)
-- Pièce jethe (20 fr.)

Cours 3 sept.

SERGE MARTI.

LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Nore de Val. en Litres **csp.** (F) 41/2%1973 50 800 98 891 860 Harmony Gold222 500 22 540 500 Dowe Mines 197 000 (1) 16 226 275 East Rand147 600 (1) 15 423 920 Bosygues 23 025 (1) 15 123 525 Driefontein 74 650 (1) 14 649 920 chlumberger 41 450

i	6 sept.	7 sept.	8 sept.	9 sept.	10 sept.
crme	99904270	181310952	119001819	99687976	115009252
R. et obl.	645567006	1200180368	498607041	720821662	615386635
Actions	61154398	189038677	62361358	104540274	89390189
otal	806625674	1570529997	679970218	925049912	819786076
INDICES	QUOTID	ENS (INSI	EE base 100	. 31 décemi	bre 1981)
Franc	103,4	102,0	101,3	102,4	-
Etrang	115,4	116,0	113,2	114,5	- 1
	COMPAGN	NIE DES A	GENTS DE	CHANGE	
		se 100, 31 d	écembre 19	81)	
endance .	115,1	113,7	112,9	114,2	-
	(has	e 100, 31 d	Scambra 10	647	1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANÇE

Indice gen. | 100,1 | 99,3 | 98,5 | 99,1 | 98,6

Principaux postes sujets à variation (en millions de francs) Au 2-9-1982 MSSI 1) OR at CRÉANCES SUR LÉTRANGER 1) MILETS BI CRCILATION .. 172 575 2) COMPTES CRÉDITEURS EXTÉRIEURS Or Disposibilités à une à l'étran-3) COMPTE COURANT DO THE SOR PUBLIC BOU 4) COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMIQUES ET FRANCERS..... 90 113 Comptes courants des éta-blissements astroints à le Composes on Trésor public . . . 3) CRÉANCES PROVENANT americation de riserves 30 302 D'OPÉRATIONS DE REFI-SI ECU A LIVRER AU FECOM ... E) RÉSERVE DE RÉÉVALUATION 4) OR ET AUTRES ACTIPS DE DES AVOIRS PUBLICS EN OR

7) CAPITAL ET FONDS DE

RÉSERVE

NEW-YORK: Ventes bénéficiaires

ÉTRANGÈRES

BOURSES

Quatre séances sculement cette so-maine, Walf Street ayant chône landi 6 septembre à l'occasion du Labor Day. Mais quatre séances marquées pir un très act retour à la prüdence. Après l'en-phorie décienchée ces dernières se-maines par la désescalade du loyet de rames par la desescasor da myet de l'argent, det ventes bénéficiaires es sous produites dans un marché, d'autra part beaucoup plus calme, et vendred. In-dice des industrielles s'établissent à 906,82, soit à 18,30 points en dessoit son niveau du 3 septembre dernier.

La menace que l'endettement le pays d'Amérique latine fait peur lier le système bancaire international, meanin mise sa lumière par la réunion de F.M.I. à Toronto, le com d'arrêt de baisse observé sur le front des tenuralmitérêt, les prévisions sur une explision de la maisse monétaire pour la semaine achevée le 8 sentembre des sion e de la masse monétaire pour la se-maine achevée le 8 septembre (les statistiques seront publiées le 17 sep-tembre prochain) : autant de lacteurs qui ont countribué à tempérer l'ardeur des opérateurs, incirant même nombre d'entre eux à procéder à des dégage-ments de précaution. Une partie des bé-néfices retirés a tourelois été réjaveair que des valeurs moies en partie des sur des valeurs moins en vue que les Blac Chips, l'intérêt se concentrant sur-tout sur les titres d'entreprases objec d'OPA. Ces transferts, toutefois, n'on en ancun effet sur le Dow, les actions re-cherchées n'entrant pas dans le calcul

L'activité a diminué et 291,89 millions de titres out changé de main contre

4	Commis 3 sept.	10 sq
Alcon A.T.T.	56 1/2	34/
Chase Man. Bank Du Pont de Nem Eastman Kodak	23 3/4 35 3/8 36	35 1/ 35 3/
Error Ford	85 1/8 28 7/8 28 3/4	22 5/ 29 3/ 24 3/
General Electric General Foods General Motors	78 1/8 39 7/8 48 7/8	743/ 371/ 477/
Goodysia LB.M. LT.T.	263/4 72:1/4 27:1/4	255/1 713/1 27
- Mobil-Oil Pfizer Schlumberger	25 62 38 3/4	25 1/ 63 3/ 36 3/
Texaco U.A.L. Inc. Union Carbide	29 5/8 21 1/8 48 5/8	297/ 215/ 50
U.S. Steel Westinghouse Xerux Corp	201/2 311/4 321/4	19 1/ 32 1/ 34 3/
LOND		

Repli

Le fait saillant de la semaine a été la nouveile bausse des mines sudes, pervennes le 7 septen most, en hasson avec le « boom » de l'or. A la veille du week-end, ces deraières devaient reperdre et même au-delà leurs gains initiaux sur la rechute du métal jaune. Les valeurs industrielles, en re-vanche, ont reperdu toute l'avance so-quise entre le 30 août et le 3 septembre. Comme partout, les opérateurs s'interro-gent sur l'évolution des saux d'intérêt et apprébendent les retombées de l'instillée des pays d'Amérique latine.

Indices « F.T. » du 10 septembre : in-dastrielles, 574,6 (contre 596,2) ; mines d'or, 347,7 (après 372,8) contre 359,6 ; fonds d'Etat, 77,56 (contre 78,87).

	Cours 3 sept.	Course 10 sept.
Bowater Brit. Petrologe	210	281
Charter	306 198	188
Courtanids De Beers (*)	73 4.80	5
Free State Goduld* Gt. Univ. Stores	39 7/8	31 7/1 551
Imp. Chemical Shell	290 424	298 438
Vickers	148	140
War Loan	33 3/4	33 1/2

(*) En dollar FRANCFORT Repli en fin de semaine

Le conflit opposant le gouvernement allemand et les grandes banques sur l'or-dre de priorité à donner aux prêts ga-rantis et non garantis accordés à A.E.G. a quelque peu periurbé le marché initia-lement bien disposé. Les valeurs bancaires, en particulier, se sont alourdies. Indice de la Commerzbank du 3 sep-tembre : 674.4, contre 677.2.

	Cours 3 sept.	Cours 10 sept.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerciank Hoechst Mannesmann Siemenn Volkswagen	30,90 112,40 109,20 116,10 106,30 133,50 228,40 132,30	29,30 109,90 168,80 113,20 195,28 132,20 236 130,56
TON	TIA	

TOKYO Baisse

Le recul de Wall Street et la faiblesse du yen contre le dollar ont provoqué un mouvement de repli à peu près ininter-

edi, l'indice Nikkei Dow Jones s'inscrivait à 7 027,38 (contre 7 209,99 le 4 septembre) et l'indice général à 530,50 (contre 539,17).

· · · · · ·	Cours 3 sept.	Coun 10 ser
Akai	290	27/
Bridgestone	440	44
Canoz	895	86/
Fuji Bank	500	50/
Honda Motors	758	73/
Matsushita Electric	1 170	1 12/
Mitsubishi Heavy	182	17/
Sony Corp	3 550	3 35/
Toyota Motors	970	87/

225

RÉSERVE À MECEVOIR DU

PECOM

SI OVERS

Les

T. 12. *amatières*

45.00

4.12 Water Contract

S 65 11. E741 V = + -1,50

200

....

ÉTRANGÈRA

Quarre seames seames en maire. Well Street assauche en 6 septembre à l'incession de la Mais quarre seames maires de la constant de la constan

Fargent, des ventes béndiques produites cam an invente don des majorités de la comme de la

La menare de l'enforce des pays d'America de l'enforce de

Gentre ette i privater am e menns de pre-estado las priva-elfoces returns a tombrios ette sur des varions monte en rea Blac Chapa, franco a canona tour sur la las destroya d'OPA. Con transcriptions en nocum effet sur le Dia les

te section effet en le Die je meille

Characters Lectures are one of

L'activité à diminut et big.

lions de titres un confe de les

Alcus ATT Burng Chase Mar Han

Pasteries Konne

General Water General Marin Geodynas LB M LY T

Mobil Cit Piter Schienber

ga, sire

CALL IN.

LONDRES

Le fan da i'r de i magg

Avereur ball the end

* Description (127) (127) (127)

were great fact to the arm and

Mode, 25 Land of the analysis

dematera reteriore e mene lider gama aprilica a cur i restration

make her out the test

quise cottre e A. e e Capture partieur existent in me

विभोक्त देख हमा अंद कर कर कर कर कर क Andrew 4 FT and the state of th

148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 | 148 |

FRANCFORT

Repli en fin de semine

La contra grand de la fina with the second second

Manufacture of the state of the

Indice on a second of the seco

112.40 (82 112.40 (88) 112.40 (88) 112.40 (88) 112.40 (88) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82) 110.10 (82)

TOKYO

Saine

Same and the same

protes Marcon

Bonater Bist Petralican Charter

De Beers Free State Collection Gs Line State

LYMPILE

Sari .

To the Faction

AES BASE Bayer Constructions

Special.

Mantesman

Princes.

Taken.

War Lara

Ventes bénéficiaira

L'euromarché

Les banques internationales victimes de la crise financière

Les investisseurs internationaux, en quête de placements sûrs, se ruent sur les euro-émissions offertes par les grandes sociétés industrielles américaines, dont la solvabilité est à americaines, dont la solvabilité est à l'abri de tout soupçon. En revanche, ils se détournent résolument des emprunts euro-obligataires lancés par les banques parce que celles-ci sont présentement mises à mal par les difficultés financières émocurée. difficultés financières éprouvées par le Mexique, l'Amérique latine dans son ensemble et de nombreux autres pays à travers le monde.

La Banque nationale de Paris (B.N.P.) est le premier des établissements français à subir les effets de cet ostracisme. Parce que, à tort ou à raison, elle est considérée par les banques françaises comme ayant les en-cours mexicains les plus lourds, la B.N.P. s'est trouvée immédiatement dans la ligne de mire des euro-prêteurs. En d'autres temps, la B.N.P., qui a lancé mardi un emprunt euro-obligataire de 150 mil-lions de dollars, n'aurait eu - et elle l'a amplement prouvé dans un passé encore récent - aucune difficulté à le placer. Il en va cette fois-ci autrement. L'euro-émission B.N.P., offerte au moment même où le F.M.I. tenait ses assises annuelles à Toronto et dont la crise mexicaine faisait la une de tous les journaux du monde, s'est, d'emblée, heurtée à la double réserve qui, maintenant, accueille les banques désireuses de lever des curo-capitaux et frappe la signature française. Les 150 millions de dollars d'euro-obligations d'une durée de sept ans de la B.N.P. ont été offerts au pair avec un coupon annuel de 13,50 %. Elles se sont immédiatement trouvées affectées d'une décote de plus de 200 points de base sur le marché gris qui est celui qui s'instaure pendant la période de souscription d'un euro-emprunt. Vendredi, elles se traitaient à 97,25-97,75. La toute récente emission de la Compagnie financière de Paribas qui, elle aussi, enregistre une décote assez semblable puisqu'elle se trai-tait à 97,75-98 sur le marché secondaire, confirme la réticence actuelle à l'égard de tout papier bancaire et de tout ce qui est français.

Dans le même temps, I.B.M., qui est venu initialement proposer au pair 150 millions de dollars d'obligations à dix ans avec un coupon annuel de seulement 12,25 %, a immé-diatement bénéficié d'un éporme succès et a nu, en l'espece de quelques beures, augmenter son euroémission de 50 millions pour la porter à 200 millions de dollars. Par la suite, les euro-obligations I.B.M. se sont négociées à 99,625-99,75, confirmant l'enthousiasme de la souscription publique.

La Banque mondiale qui, entre-temps, avait de son côté lancé un euro-emprunt de 250 millions de dollars sur cinq ans, a aussi pu rapidement en accroître le montant à 300 millions, alors que les notes offertes à 99,75 avec un coupon annuel de 13,25 ne procurent qu'un rapport légèrement supérieur à 13,30 % par an. Sur le marché gris, on les trouvait en fin de semaine à 98,625-98,875.

Pour terminer la semaine en beauté. Coca Cola a lancé vendredi matin, à un prix de 99,50, une euroemission de 100 millions de dollars d'une durée de sept ans, dont l'au-dace (un coupon annuel de seule-ment 11,75 %) a coupé le souffie à l'ensemble du marché. Malgré l'effritement des cours sur le marché secondaire des euro-obligations qui, le même jour, a reflété le repli enregis-tré le veille à New-York, l'offre de Coca Cola a été bien accueillie.

Mis en appétit, General Electric lève 100 millions de dollars à sept ans, 99,50 % et 12 %.

Vendredi soir enfin, Reynolds, le fabricant américain de tabac et de cigarettes, entrait à son tour dans l'arène avec une euro-émission de 100 millions de dollars, d'une durée de sept ans, et sur la base d'un coupon annuel de 12,75 %.

On retrouve dans presque tous les autres secteurs du marché interna-tional des capitaux ce qui caracté-rise les euro-émissions libellées en dollars. Celles oui voient le jour en deutschemarks et qui émanent des grandes sociétés industrielles des Etats-Unis, bénéficient d'un mouvement de faveur et peuvent lever tout l'argent qu'elles désirent, à des conditions nettement plus avanta-geuses que les autres. Il suffit d'observer ce qui vient d'arriver à l'euroémission d'une durée de dix ans et d'un montant de 100 millions de deutschemarks de la MacDonald Corporation, pour voir ce fait confirmé. Lancé jeudi soir, l'em-prunt MacDonald était déjà très largement couvert, avant même sa mise en souscription, malgré un prix au pair et un coupon maigrichen de 8,25 % par an.

La dernière émission de la Nouvelle-Zélande qui, avec l'Aus-tralie, est considérée comme l'un des rares pays au monde jouissant d'une solvabilité à toute épreuve, et qui, deux jours plus tôt, s'était présentée sur le même marché avec 150 millions de deutschemarks d'euroobligations d'une durée de sept ans, dotées également d'un coupon annucl de 8,25 %, a connu un énorme

succès et l'emprunt s'est trouvé rapidement négocie avec une prime de 0,25 %. A titre de comparaison, c'est un coupon de 8,875 % que l'E.D.F. a dû payer pour lever 100 millions de du payer pour lever 100 millions de deutschemarks sur dix ans. Encore plus défavorisée, la Banque africaine de développement va devoir passer sous les Fourches Caudines d'un coupon de 9,75 % lorsqu'elle va, mardi prochain, tenter de drainer 100 millions de deutschemarks par le truchement d'une euromission d'une durée de six ans émission d'une durée de six ans. L'écart va donc croissant entre les conditions accordées aux débiteurs dont le crédit conserve l'estime des investisseurs et les autres emprun-teurs de moindre envergure.

Pour échapper à cette contrainte,

le Gaz de France a été astucieux. Il a choisi, sous la garantie de la République française, d'emprunter en ECU parce que, dans ce cas, c'est l'unité composite de la Communauté européenne que les investisseurs souscrivent et non pas tant à un emprunteur donné. De plus, reuro-emission G.D.F. se présente sous une forme très imaginative qui n'avait encore jamais été proposée sur le marché de l'ECU. L'emprunt qui totalise 100 millions est en deux parties distinctes. La première, de 50 millions d'ECU, est une euroémission à taux fixe classique dont la durée est de sept ans. Elle est of-ferte à un prix de 99 avec un coupon annuel de 13 %. La seconde, d'un montant d'également 50 millions d'ECU et d'une durée aussi de sept ans, est à taux variable et présente la caractéristique d'être échangeable pendant les dix-huit premiers mois contre des euro-obligations à taux fixe identique à celle de la première partie, c'est-à-dire venant à béance en 1989 avec un coupon de 13 % par an. Les obligations à taux variable porteront pour leur part un interêt payable trimestriellement, qui sera l'addition d'une marge de 0,25 % au taux interbancaire offerte sur les sur les dépôts en ECU à trois mois. Les obligations à taux fixe sont recherché par le « dentiste belge », toujours à l'affût d'éviter tant le fise que la devise de son pays en qui il a une confiance limitée. La partie à taux variable fait la joie des banques du Benelux parce que, avec le taux sur les dépôts en ECU à trois mois, osciliant aux alentours de 12,25 %, elles se voient offrir un instrument très souple qui leur permettra, au gré de l'évolution des laux d'intérêt, soit de conserver le papier en l'état si les taux se tendent, soit converties en obligations à taux fixe si les taux d'intérêt baissent au cours

CHRISTOPHER HUGHES.

Les matières premières

Nouvelle baisse du sucre Hausse de l'argent

L'or, et dans une moindre mesure européen fixé à 800 dollars la dernières prévisions – la teneur en sautres métaux précieux, ont tonne? Les négociants en doutent, sucre est la plus élevée depuis une ontinué à jouer le rôle de vedettes. les autres métaux précieux, ont continué à jouer le rôle de vedettes. Mais, à l'inverse de la semaine pré-cédente, les retombées bénéfiques sur les autres matières ont été fort li-

Les perspectives d'une reprise de l'activité économique sont, en effet, encore trop lointaines pour apporter un quelconque stimulant. La de-mande des métaux et du caoutchouc, ne manifeste encore aucun si-

gne d'amélioration.

MÉTAUX. - Toujours stimulés par le retour en grâce de l'or, les cours de l'argent ont poursuivi leur progression à Londres.

Repli des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Plusieurs producteurs américains de métal raffiné ont même dû annuler une augmentation de deux cents par livre du prix de leur métal. Malgré les mesures malthusiennes déjà prises sous forme de fermeture d'unités de production notamment, le réveil du marché se fait attendre.

La hausse de l'étain se poursuit, nais, à un rythme plus modéré, les cours à un rythme plus modéré, les cours se rapprochent néanmoins progressivement de leurs niveaux élevés de février dernier. Une grève dans les mines boliviennes, l'influence, plus sensible, des restrictions imposére aux expertations et les achates sées aux exportations et les achats de soutien suivis effectués par le directeur du stock régulateur expliquent cette bonne tenue des cours. En juin, dernières statistiques connues, les exportations malaises sont tombées à 2 546 tonnes, en di-minution de 1 441 tonnes par rapport à celles du mois correspondant de 1981.

Peu de variations des cours du zinc à Londres. Les pertes de pro-duction provoquées par l'arrêt mo-mentané de l'activité d'une usine en Grande-Bretagne ont exercé peu d'influence. Le relèvement des prix aux États-Unis entraînera t-il une augmentation du prix producteur

The state of the s

être remise en cause, reste subordon-née à une nette amélioration de l'utilisation de métal.

A Londres, les cours du nickel sont revenus à leur niveau le plus bas depuis quatre ans. Les capacités de production ne sont utilisées qu'à 50 %.

DENRÉES. - Sur le marché du sucre, c'est la débaclo, les cours s'enfoncent de plus en plus bas. La perspective d'une production européenne sensiblement supérieure aux

Avance des cours du café. L'éven-tualité d'un accord sur une réduction des quotas d'exportation pour la saison 1982-1983, commencée le le septembre dernier, constitue un facteur favorable pour le marché.

CÉRÉALES. – Les cours du blé se sont repliés sur le marché aux grains de Chicago. La récolte canadienne serait supérieure d'au moins 10 % à la précédente, ce qui s'ajoutera à une production importante, déjà prévue, et atteignant un niveau

LES COURS DU 10 SEPTEMBRE 1982 (Les cours entre parentbèses sont ceux de la semaine précédente)

par livre) : coton, octobre, 63,75 (65,90) : décembre 65,73 (67,90). -(65,90); decembre 65,73 (67,90).—
Londres (en nouveau pence par kilo),
laine (peignée à sec), octobre, 370
(362); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inchangé
(240).— Roubaix (en francs par
kilo), laine, octobre, inch. (43,70).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nonveaux pence par kilo) : R.S.S. (comp-tant), 50-51,25 (51,30-51,60). - Pemang (en cents des Détroits par kilo) : 204,50-205 (199-199,50).

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comptant, 838 (846): à trois mois, 853,50 (870): étain comptant, 7 610 (7 545); à trois mois, 7 545 (7 480): plomb, 302,50 (306); zinc, 437 (436,50); aluminium, 564 (566): nickel, 2 580 (2 700): argent (en pence par once troy), 525 (506,90). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 63,40 (64,50): argent (en dollars par once), 8,90 (8,72): platine (en dollars par once), 8,90 (8,72): platine (en dollars par tonne), inch. (55,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (330-345). — Pennag: étain (en ringgit par kilo), 31,21 (29,85).

TEXTULES. — New-York (en cents par livre): coton, octobre, 63,75 (65,90); décembre 65,73 (67,90). — décembre, 1378 (1395): nouteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne), octobre, 136,10 (160,10); décembre, 161,10 (164,70). — Londres (en livres par tonne), octobre, 156,10 (160,10); décembre, 161,10 (164,70). — Londres (en livres par tonne), octobre, 1260 (1380); décembre, 1378 (1395): nouteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne), octobre, 166,10 (160,10); décembre, 161,10 (164,70). — Londres (en livres par tonne), octobre, 166,10 (160,10); décembre, 161,10 (164,70). — Londres (en livres par tonne), octobre, 1260 (1380); décembre, 1378 (1395): nouteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne), octobre, 165,90); décembre 65,73 (67,90). décembre, 161,10 (164,70). - Lon-dres (en livres par tonne), octobre, 119 (122,70); décembre, 120,90

(123,50). (123.50).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, décembre, 350 1/2 (361 3/4); mars, 370 1/4 (380 1/2); mais, décembre, 220 3/4 (232 1/4); mars, 236 1/4

(247 1/2).

INDICES. - Moody's, 1 015,60 (1 009,30); Reuter, 1 521,30 (1 529,50).

Les devises et l'or

Grande faiblesse du franc

Sur des marchés des changes à nouveau très agités, le dollar a été très recherché, inscrivant notamment, un record à Paris à près de 7,10 F, le système monétaire européen a été soumis à certaines president de la company de la co sions, avec une couronne danoise très menacée, et le franc français, pris d'un nouvel accès de faiblesse, a dù être soutenn par la Banque de France. Quant à l'or, son comporte-ment a été très beuré, le cours de l'once frôlant à deux reprises la barre des 500 dollars pour revenir, en fin de semaine, un peu au-dessous du niveau de la semaine précédente (448 dollars contre 455 dollars).

Décidement, le dollar a le vent en poupe : il monte dans tous les cas de figure, soupire M. Jacques Delors, que les nouvelles soient bonnes par les Etats-Unis (amorce d'une reprise de l'économie) ou mauvaises (gon-flement du déficit budgétaire et de la masse monétaire, arrêt de la baisse des taux). Il est vrai qu'en ce dernier cas, on retrouve la vieille corrélation entre la hausse des taux américains et la fermeté du dollar. Cette semaine, outre la légère remontée du loyer de l'argent outre-Atlantique (voir ci-dessous), les in-quiétudes sur la situation financière de certains pays, notamment d'Amé-rique du Sud ait joué en faveur du billet vert . Tout lui a été bon. A la veille du week-end, le dollar atteignait un nouveau niveau historique à près de 7,10 F, dépassant 2,50 DM à Francfort et 262 yens à Tokyo, ceci malgré les interventions des banques centrales, notamment la Bundes-

En Europe, la couronne danoise a été sous pression toute la semaine sur la rumeur d'une dévaluation prochaine, et est tombée en queue du système monétaire européen. La Banque nationale du Danemark a été contrainte de soutenir massivement sa monnaie et de prendre des mesures restrictives pour freiner les achats de devises étrangères, suspendant, notamment, les lignes de cré-dits accordées automatiquement aux banques. Le nouveau gouvernement s'est empressé de démentir toute dé-valuation de la monnaie, « qui ne fait partie de leur programme . Les milieux financiers restent scepti-ques, estimant qu'il faudra, tôt ou tard, dévaluer : le crédit du Danemark à l'étranger est entamé, no-tamment en Allemagne fédérale, où-les banques ne souhaitent pas déte-nir davantage de « papier » danois en porteseville, ce qui a obligé, cet été, la Banque hypothécaire du Danemark, institution d'Etat, à renoncer à émettre un emprunt sur le marché d'outre-Rhin. En outre, la firme américaine d'évaluation Standard and Poors vient de rétrograder le Danemark, précédemment classé. 3 A (la meilleure cote), pour le ra-mener provisoirement à 2 A, et le mettre en observation.

Toutes ces agitations monétaires n'ont pas favorisé le franc, qui a été victime d'un nouvel accès de faiblesse. A Paris, le mark et le florin ont barru tous leurs records, et la Banque de France a dù, pratique-ment toute la semaine, intervenir pour défendre sa monnaie. A la veille du week-end, notamment, dans une atmosphère assez ner-veuse, et sur des rumeurs incontrôlées d'« ajustement monétaire », en liaison avec une dévaluation possible de la couronne danoise, elle a consacrée des sommes assez importantes pour empêcher le cours du mark de dépasser 2,83 F. au voisinage de son cours pivot de 2,8339 F, à michemin entre le plancher de 2,7709 F et le plafond de 2,8985 F et considéré comme un seuil « sensible «, dont le dépassement serait très mal interprété à l'étranger. La Banque a dépensé, vendredi ouvertement et publiquement, plus de 800 milliards de francs à la cotation officielle en Bourse pour le seul mark, sans compter ses interventions sur le dollar à Paris, sur les places euro-péennes, notamment jeudi et ven-dredi, et à New York par banque

Défiance persistante

Ce pouvel accès de faiblesse du franc ne laisse pas de préoccuper les autorités monétaires et le gouvernement. Notre monnaie, trois mois après sa dévaluation de juin, se trouve à nouveau sous pression, et ceci depuis le milieu d'août. Le plus grave est que l'on n'assite pas à des attaques en règle d'une spéculation déchaînée mais à des ventes continues, due à une défiance persistante des milieux financiers internationaux. Cette fois-ci, ils ne mettent pas en cause l'inflation française, en voie de réduction, mais le déficit croissant de la balance commerciale, qui pourrait atteindre 100 milliards de francs contre 60 milliards en 1981 et celui de la balance des paicments courants, qui pourrait dou-bler, passant de 40 à 85 milliards de francs. Ils relevent le gonflement rapide des emprunts à l'étranger (50 milliards de francs à fin août 1982 contre 40 milliards de francs pour toute l'année 1981), et l'augmentation non moins rapide de la dette extérieure cumulée, le rythme d'augmentation faisant davantage problème que le montant de la dette lui-même, jugé encore « raisonna-

A vrai dire, ce montant, pondéré de celui des créances de la France sur l'étranger, est devenu, apparem-ment, un secret d'Etat. Il semble que ce soit la même chose pour les réserves de devises de la Banque de France, où tout le monde a reçu des consignes expresses de silence pour éviter les fuites. Certes le bilan de la Banque est toujours exact, mais pas toujours complet, et les rumeurs les plus diverses circulent sur l'ampleur des sorties de devises depuis la miaoût (2 milliards de dollars, 14 milliards de francs, avance-t-on) et sur le niveau réel des réserves.

Les milieux financiers out eru déceler un flottement, et même un cermonétaires, où l'on se demande pen dant combien de temps il faudra consacrer des devises à la défense du franc. Rue de Rivoli, on se montre serein, estimant que dans toute cette agitation, il faut - tenir -, pour at-tendre que les mesures de rigueur prises en juin dernier exercent leurs effets, et que la balance commer-ciale s'améliore. A l'étranger, où l'opinion des opérateurs fait la loi, qu'on ne veuille ou non, avec on sans complot . on estime que le franc surmonte sa « tempête » actuelle mais qu'une troisième dévaluation devra avoir lieu, et plutôt que prévu. c'est en particulier l'avis de la banque britannique Lloyds. Le franc va donc connaître encore une période difficile, et le gouvernement devra, peut-être, demander des concours à ses partenaires du S.M.E., notam-ment l'Allemagne fédérale : une sortie de la France du S.M.E., plusieurs lois évoquée et chaque fois démen-tie, se traduirait, en effet, par une dévaluation « sauvage » peu souhaitée outre-Rhin.

En tout état de cause, la tenue de notre monnaie risque d'ajouter des soucis supplémentaires à ceux, déjà nombreux, du gouvernement. FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 6 AU 10 Septembre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

		_						
PLACE	Likre	SELL	Franc français	Franc opines	D. mark	Franc belge	Florin	Lire italienna
Londres				_		-	-	-
			-		-			_
	1,7115		14,8944	46,6853	39,9291	2,9768	36,3901	0,870
New-York	1,7330		14,3472	47,7326	49,4858	2,1097	36,9206	0,971
	12,1439	7,8950		331,23	283,23	14,7352	258,18	5,831
Paris	12,8790	6,9700		332,69	282,18	14,7846	257,33	5,900
	3,6668	2,1426	30,1965	-	85,5089	4,4485	77,9475	1,519
Zurich	3,6306	2,8958	30,0580		84,8178	4,4198	77,3490	1,582
	4,2873	2,5650	35,3969	116,94		5,2024	91,1572	1,776
Francion	4,2805	2,4798	35,4383	117,89		5,2189	91,1943	1,771
	82,4987	48,15	6,7864	22,4789	19,2215		17,5218	3,414
Bruxelies	82,1442	47,46	6,8085	22,6252	19,1902	-	17,5804	3,400
	4,7032	2,7480	38,7326	128,29	189,70	5,7671		1,949
Amejordan	4,6938	2,7985	38,8686	129,28	109,65	5,7141		1,942
	2413,21	1410	198,73	658,26	562,87	29,2834	513,10	
	2415,80	1394,60	290,	665,39	564,37	29,4092	514,67	-
	449,52	262,65	37,8192	122,61	104,85	5,4548	95,5786	0,186
Takyo	445,38	257	38,9105	122,67	184,84	5,4219	94,8864	0,184

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 10 septembre, 2,7013 F contre 2,7120 F le vendredi 3 septembre.

LES MONNAIES DU S.M.E.': DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIRLE

Marché monétaire et obligataire

Coup d'arrêt à la baisse

Pour diverses raisons, la baisse des taux d'intérêt, amorcée dans le monde depuis la deuxième quinzaine d'août, paraît se ralentir, sinon que fédérale d'Allemagne n'a pris s'arrêter. Aux Etats-Unis, la Ré-serve fédérale surveille de près la croissance de la masse monétaire, en gonflement de 1,4 milliard de dol-lars pour la semaine au 25 août, et de 900 millions de dollars pour la se-

maine au le septembre. Ce dernier chiffre a constitué une beureuse surprise pour le marché, qui redoute les conséquences d'une expansion trop rapide (durcissement des contraintes officielles et remontée des taux) et avait pronostiqué, un moment, 6 milliards de dollars d'augmentation.

d'augmentation.

Les craintes, maintenant, se manifestent pour la semaine se terminant le 8 septembre, un gonflement de 3 à 10 milliards de dollars étant attendu en raison des versements de la Sécurité sociale. En tout état de cause, le loyer de l'argent entre banques (Federal Funds), qui était tombé au-dessous de 10 %, est repassé au-dessus de ce niveau, l'enrodollar à six mois reprenant 1/2 % en fin de semaine, à 12 %: La plupart des experts n'en prévoient pas moins une poursuite ultérieure de la déune poursuite ultérieure de la dé-

En Europe, la Banque nationale de Belgique a diminué son taux d'escompte pour la troisième fois en cinq semaines, le fixant à 12 1/2 % des recommandations du rapport

faiblesse du deutschemark, la Ban-que fédérale d'Allemagne n'a pris aucune nouvelle initiative. Cela a également été le cas pour la Banque de France, aux prises avec l'obliga-tion de défendre à nouveau le franc, et qui s'est bornée à alimenter le marché au taux inchangé de 14 %, une légère tension se manifestant sur l'échéance à un mois (141/4%), le loyer de l'argent au jour le jour se maintenant à 14 1/8 %.

Sur le marché obligataire, les souscripteurs - digèrent - l'emprunt d'Etat de 10 milliards de francs, lancé officiellement le 14 septembre prochain, mais virtuellement « préplacé », sans enthousiasme ni diffi-culté. Aucune autre émission n'est prévue pour la semaine prochaine. Par silleurs, le Trésor lance une nou-velle formule d'emprunt, à mi-chemin entre les bons du Trésor et les obligations : les obligations re-nouvelables, d'une durée de cinq à huit ans, avec une - fenêtre >, non pas de remboursement au gré de l'émetteur ou du souscripteur. comme pour les emprunts actuels. mais d'échange contre un nouveau titre, avec un nouveau taux, au gré du seul souscripteur, et une nouvelle durée (voir d'autre part). Inspiré

the state of the s

Dautresme, cette formule revient, Dautresme, cette formule revient, en fait, à permettre au souscripteur de profiter de meilleures conditions de taux si l'occasion s'en présente avant le remboursement. Par ailleurs, les émissions seraient successives, à l'exemple des emprunts britanniques «TAP», pour éviter les à-coups des grands emprunts d'Etat.

Il semble qu'une série de réformes et de produits nouveaux

Il semble qu'une serie de reformes et de produits nouveaux
soient prochainement rendus publics
dans le domaine des obligations.
Aussi le fameux « abonnement »,
qui permet aux clients des agents de
change de faire effectuer toutes
leurs transactions sur les obligations
de meils de sent ant pour une forde moins de sept ans pour une for-fait annuel de courtage égal à 10 000 F, pourrait être relevé, par application d'un coefficient multiplicateur, en fonction de la durée résiduelle des titres.

Sur le marché secondaire, en rai-

son de la situation monétaire, les rendements ne peuvent que rester stables: 15,34 % contre 15,30 %, pour les emprunts d'Etat à moins de sept ans, et 15,91 % contre 15,92 % pour le secteur public, selon les in-dices Paribas. Simplement, le rendement des emprunts d'Etat à plus de sept ans, qui, la semaine dernière, était passé de 15,20 % à 15,59 % après l'annonce du lancement de l'emprunt du Trésor 15,75 %, est re-venu à 15,38 %.

UN JOUR

ETRANGER

- 2 AMERIOBES
- CANADA : M. Trudade P SON GOUVERNEMENT.

 ARGENTINE : les trois graces out
- reconstitué la junte des con dants en chef. 3. PROCHE-ORIENT
- Le plan de paix arabe de 4. ASIE
- «Japon, tempête ser l'histoire (II), par R.-P. Paringaux.

POLITIQUE

6. La situation en Nouvelle-Calédon Les tranguz de comité directes

SOCIÉTÉ

- 7. La fin du congrès internations sur les enfants maltraités et
- MÉDECINE : l'épidémiologie
- 8. P.T.T. - TRANSPORTS

CULTURE

- 9. CINÉMA : la Grand Frère, de FORMES : Ah I
- THÉATRE : difficultés fin
- II. RADIO TELEVISION. VU a Apostrophes = : = Les droits des

ÉCONOMIE

- 13, ETRANGER : an Japon, l'inflation n'est plus un sujet de préoc-- AFFAIRES : United Technologie
- veut prandre le contrôle de Beadix LA REVUE DES VALEURS, :
- 15. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TELEVISION (11) INFORMATIONS < SERVICES . [12] : sés; « Journal officiel ». Carnet (12) ; Programmes

spectacles (10 et 11).

Dans un climat de profond scepticisme

LES SOCIALISTES NÉERLANDAIS FONT UNE PREMIÈRE TENTATIVE POUR FORMER

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT (De noire correspondant.)

Amsterdam. — La reine Beatrix a chargé, vendredi 10 septembre, l'ancien ministre socialiste de l'éducation. M. Jos Van Kemenade, d'examiner les possibilités de former un gouvernement à la de former un gouvernement à la lumière des résultats des élections législatives anticipées de mer-credi (le Monde du 10 septembre), qui ont permis à son parti, le P.v.d.A., de redevenir le première

formation politique du pays.

Dans d'autres circonstances, is
nomination d'un socialiste favonomination d'un socialiste favoriserait en principe les chances du
P.v.d.A. d'accéder de nouveau à
des responsabilités gouvernementales. Mais les résultats de mercredi rendent les observateurs
fort sceptiques à cet égard, étant
donné que les chrétiens-démocrates du C.D.A. et les libéraux
conservateurs du V.V.D. disposent
d'une majorité confortable dans
ia nouvelle Chambre des députés,
avec 81 des 150 sièges.

Le P.v.d.A. qui a obtenu et
sièges, serait donc obligé de
conclure un accord avec les chrétiens-démocrates du premier
ministre démissionnaire, M. Andries van Agt. Or deux questions

ministre démissionnaire, M. Andries van Agt. Or deux questions majeures opposent les deux partis: la politique économique et sociale, et l'installation éventuelle de 48 missiles de croisière de l'OTAN sur le territoire néerlandais, à laquelle le P.v.d.A. reste inconditionnellement opposé.

— B.T.S.

R. T. S.

L'Américain Eddie Cheeverz qui courait cette année sous les couleurs de l'écurie Talbot-Ligièr, a signé un contrat avec Renault-Sport. Le pilote améri-cain prend ainsi la place de René Arnoux (qui a signé chez Ferrari) dans l'écurie Renault, comme équipier d'Alain Prost.

Quatre policiers inculpés après le drame de la rue Rossini

ment « dans le but d'atteindre le conducteur ». Finalement, Alain Per-

rinel se dégageait, et les policiers

sera retrouvé à 1 h. 57 devant

A ce récit a'ajoutent quelques

contradictions factuelles. Sur le nom-

bre d'occupants de la Renault 30 :

le rapport des policiers mentionne

trois personnes, alors qu'elles seront

quatre à l'arrivée, dont Céline Carré,

Sur la qualité du chef de bord du

véhicule de patrouille : Alain Per-

rinei serait en fait un gardien de la

Sur l'origine du váhicule des jeunes

gans : selon les premières consta

maquillé, les numéros de série

portés sur la carte grise et inscrits

sur la moteur ne correspondant

tant, que ce sont ses occupants qui

Las premiers résultats de l'exper-

ise balistique semblent, d'autre part,

démontrer que les policiers ont tiré

balle n'a atteint les pneus, l'impact

le plus bas ayant été relevé sur le

déflecteur arrière droit. De plus,

reprises. Les rapports ne font pas

mention de blessurres à l'encontre

Autant de détails qui, parmi cer-

tion : ne s'est-il pas agi d'un simple

l'un des gerdiens, Raymond Star

siques mètres de distance et

son chargeur, tirant à six

l'avaient volé.

d'Aisin PerrineL

falsant fonction de brigadian

l'hônital Lariboisière.

- on mort et trois blessés - le parquet de Paris a ouvert, vendredi 10, une information pour - coups et blessures volontaires par agent de la force publique, ayant et pour « coups et blessures volontaires ave

arme par agent de la force publique ». Inculpés, les gardiens de la paix André Davy, trente-quatre ans, Raymond Legrand, trents-deux ans, Alain Perrinel, vingt-neuf ans et Raymond Stamens, trents-quaire ans, out

Les contradictions du rapport des auteurs de la fusillade

l'alternative que devra clarifler l'ins-truction, confiée à Mme Françoise Canival-Bauzit. Dans l'attente de scapés de la voltura, encora hoseignages d'habitants de la rue Rossini, elertés per la fuelliada, le juge d'instruction dispose du rapport établi, le jaudi 9 septembre, par les quatre policiers de l'Unité mobile de sécurité de nuit (U.M.S.N.) du dauxième district.

Cette version des faits, sul accréfile la thèse d'une « tentative afin de se soustraire aux vérificens. Le rapport établi par l'équipage de la TV 224 - code du véhicule « Pie », en patrouille sur les 1º, 2º, 9º et 18º arrondissements première thèse officieusement avancée d'un « barrage » forcé par la Renault R 30, Immatriculée 585 CWV 75.

En fait, les policiers affirment avoir été intrigués, boulevard Montmartre, vers 1 h 35, par ce véhicule qui « circule à vive allure et effectue un sielom dans le fiot de la circulation ». Et c'est parce qu'il grille un feur rouge à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue Latifitte que les policiera se lancent à sa pourauite Vient ensulle le récit de la fusillade qui ne manque pes de surprend La Renault 30 aurait pris la rue Rossini, qui croise la rue Laffitte, et se serait Immobilisée face au numéro 30. L'équipage policier auralt ule de face, à droite et à gauche. C'est alors que la Rensult 30 surait foncé sur le gerdien de la paix Alain Perrinel, qui lui faisait face. Chutant sur le capot, celui-ci aurait néenmoins réussi, alors que la voiture accélérait, à dégager son magnum, et, - pour préserver sa vie -, surait d'emblée tiré à trois

DANS LA PRESSE PARISIENNE

reprises - en direction du conduc-

trois autres gardiens de la paix

Dans Libération, sous le titre « L'enquêteur le plus rapide de la planète », Gilles Millet relève que « M. Deffeire a tout compris en quelques minutes après avoir téléphoné à on ne sait qui ». « Si un ministre appartenant à un gouvernement de droite avait tenu de parells propos, conclut-il, esux qui, aujourd'hui, composent l'actuel gouvernement éen seraient indignés. M. Defferre n'auruit pas été le deraier. Peut-être auruit-il même demandé — avec raison — la démission du dangereuz imprudent. » Dans Libération, sous le titre

été le dernier. Peut-être aurait-il même demandé — avec raison — la démission du dangereuz imprudent...)

«M. Defferre soutient que la violence-policière de l'autre nuit était légitime, écrit Dominique Jamet dans le Quotidien de Parts sous le titre « L'egitime violence », alors même qu'elle est le fait d'une de ces brigades spécialisées qu'il prétendait dissoudre. Existrait-il donc uns nouvelle consigne, un accord démagogique et secret en pertu duquel les policiers seraient autorisés à tirer les premiers sans sommation, et couverts quoi qu'il arrive? Des jeunes gens, dont il apparait maintenant qu'ils n'avaient probablement pas volé la voiture à bord de laquelle ils roulaient, doivent ils être traités comme M. Poniatouski souhaitait qu'on traitât Carlos et comme M. Bonnet fit truiter Mesrine, au grand scandale des goolelistes et des juristes d'alors? » se de-

des juristes d'alors? » se de-mande le Matin de Paris. La gauche ne serait plus la gauche si elle considérait que la police a pour tâche d'abattre des maljatieurs (...) plutôt que de fout faire pour les livrer à la justice, et si le ministre de l'inté-rieur estimait devoir couvrir ses policiers en toutes circonstances et quoi qu'ils aient jait. »

● Le Syndicat de la magistrature (S.M.) « s'étonne des déclarations hâtives de M. Gaston Defferre sur la légitime défense dans laquelle se seraient trouvés les policiers. (...) Que penser de la liberté d'esprit de l'Inspection générale des Services alors que son supérieur hiérarchique a déjàrendu publique la thèse offsciele? »

Le S.M. conteste, en outre, « la politique de converture sustèma-

Le S.M. conteste, en outre; « la politique de converture systèmatique désormais adoptée par le ministre de l'intérieur, qui lui a été imposée par la hiérarchie policière » et « redoute un blancseing donné aux forces de l'ordre, qui peut conduire aux pres excès pour la sécurité des citoyens...» procureur de la Confédération.

« COUVERTURE »

eux... Les déclarations M. Gaston Defferre, moins yingt-quaire houses après la pas manqué de surprendre magistrais et policiers. Par leur le peu de cas qu'elles falsalen de l'anquête an cours. D'emblée sens plus ettendre, la ministra d'Etat, ministre de l'intérieur e de la décentralisation, a couvert Or, de cette attitude, M. Datlerre avalt fui-même livrê la philosophie, la 10 octobre 1981 lors d'una remise de décoration Intervention contre un forcene (le Monde du 19 ootobre 1981). Le ministre de l'intérieur doit couvrir ses aubordonnés quand survient l'accident on l'incident, avalt-il déclaré. Je couvrirai les policiers qui, dans exercice de leurs fonctions, en expliquant mes instructions, risquant d'être mis en cause perment per suite d'incident ou d'accident. Je les défendral si cela est nécess

La surprise n'est donc pas totale. Le ministre de l'Intérieur semble avoir été rapidement conveincu que la « pramier filo titution qu'il représente, sans restrictions. Il n'est, cependant, pas aur que la police y gagne que la masse de ses fonction naires est à l'image des « com-boys » de la rue Rossini...

EDWY PLENEL

LE DÉNOUEMENT DE LA PRISE D'OTAGES

Les autorités helvétiques veulent que les membres du commando de Berne soient jugés en Suisse

La presse polonaise a longuement traité de l'épilogue de la prise d'otages à l'ambassade de Bonn. Elle affirme que le chef du commando avait naguère espionné des compatriotes pour le compte de la police autrichienne, puis qu'il avait fondé aux Pays-Bas, en 1978 un « comité pour la protection des droits de l'homme

De son côté, la direction clandestine de Solidarité a « condamné séverement » cet « acte de provocation » dans une déclaration datée du 6 septembre, le jour du début de la prise d'otages, mais parvenue seulement vendredi 10 septembre à la presse occiden-tale à Varsovie. La commission provisoire de coordination estime qu'il s'agit d'une « tentative pour discréditer » Solidarité « aux yeux de l'opinion publique mondiale », qui visait à masquer « l'échec politique enregistré par le système totalitaire le 31 août en Pologne ». Elle « met en garde l'opinion publique contre la possibilité de nouvelles provocations de ce genre ».

De notre correspondant

Berne. — Au lendemain du dénouement de la prise d'otages à l'ambassade de Pologne ses retombées politiques et diplomatiques pèsent déjà sur les relations entre Berne et Varsovie. De premiers tiraillements entre les deux pays étaient apparus durant les tractations entre l'état-major de crise et le commando des assailcrise et le commando des assall-lants. Maintenant, l'interprétation à donner à cette affaire diffère radicalement dans les deux capi-

Alors que les autorités helvétiques considèrent cette occupation comme «un acte essentiellement criminel», le régime militaire polonais cherche visiblement à l'exploiter à des fins politiques. Il est vrai que la personnalité plus que douteuse du chef du commando laisse le champ libre à toutes les interprétations.

Contrairement à certaines informations en provenance de Varsovie, le département fédéral de justice et police déclarait vendredi soir 10 septembre qu'aucune demande officielle d'extradition n'était parvenue à Berne. Il existe bien un traité d'extradition et d'entraide judiciaire conclu en 1937 entre les deux pays, mais il apparaît peu probable que, le cas échéant. la Suisse donne suite à une requête en ce sens. Jeudi déjà M. Furgier faisait valoir que, la Pologne n'étant pax membre de la Convention européenne anti-terroriste. « les occupants de tarroriste, « les occupants de l'ambassade seront certainement jugés par des tribunaux sulsess ». Une procédure pénale a d'ailleurs été engagée dès vendredi par le

L'identité des quatre membres du commando, qui seraient tous des ressortissants polonais, est maintenant comme. En plus du principal protagoniste, Plorian Kruszyk, fi s'agit de Krzysztof

Wasilewski, né en 1939, March Michalski, né en 1952 et Miroslaw Plewinski, né en 1952 et Miroslaw Plewinski, né en 1959. Les
autorités helvétiques ont également fait savoir que ces hommes
disposaient de quatre pistoletsmitrailleurs de marque Remington, de quatre halonnettes américaines et de quatre masques à
gaz. Autre précision sur le passé
de Florian Krussyk: on a appris
à Berne qu'il avait aussi été
condanné pour avoir fourní à un
fonctionnaire du consulat polonais de Vienne des renseignements sur ses compatriotes réfugiés en Autriche.

ments sur ses compariotes reru-giés en Autriche.

Pour les diverses infractions commises, les quaire membres du commando sont passibles de pei-nes allant jusqu'à dix ans de pri-

nes allant jusqu'à dix ans de prison. Il appartiendra au gouvernement helvétique de décider s'ils
seront déférés à une instance
cantonale ou au tribunal fédéral.
Ils seront encore mis au bénéfice
de l'ancien code pénal beaucoup
moins sévère que le nouveau,
approuvé par référendum, le
6 jain dernier, et qui entrera en
vigueur le 1st octobre.
Le code avait précisément été
névisé pour sanctionner plus durement de nouvelles formes de
délinquance comme la prise d'otages ou l'enlèvement.

JEAN-CLAIDE BIHHREE. JEAN-CLAUDE BUHRER.

● La Fédération internationale des droits de l'homme, conformément aux usages internationaux et à la suite de l'appel d'Adam Michnik (le Mands du 10 septembre), fait les démarches nécessaires pour pouvoir envoyer des observateurs judiciaires internationaux aux unces des membras libunaux aux unces des membras tionaux aux procès des membres du KOR récemment inculpés en

Le numéro du . Monde daté 11 septembre 1982 a été

L'ÉCHEC D'ARIANE

Une défaillance du moteur du 3° étage

La raison de l'échec du cinquième tir d'Ariane est prob blement élucidée. Le moteur du troisième étage s'est arrêté après quelques minutes de l'onctionnement par suite d'une défaillance de la turbopompe qui l'alimente en oxygène et en hydrogène liquide. La nature précise de cet accident ne devrait plus échapper longtemps aux spécialistes et il y a bon espon qu'aucune modification importante du moteur ne sera nécessaire. Il résultera cependant de cet accident un report du prochain tir. qui était prévu en novembre prochain. Ce retard ne peut être actuellement évalué mais il va profondément parturber un calendrier de tirs qui était déjà très serré.

Il avait fallu trois mois, après l'échec du deuxième tir d'Ariane, l'échec du deuxième tir d'Ariane, en mai 1980, pour irouver les causes de l'accident. Les choses devraient aller plus vite cette fois-ci : vingt-quatre heures après le tir manqué était publié par l'Agance spatiale suropéenne (ESA) et le Centre national d'études spatiales (CNES). un premier communiqué identifiant l'organe défaillant. Encore ce laps de temps est-il du pour l'essentiel, au transport à Kourou (Guyane) des enregistrements de (Gryane) des enregistrements de télémesures recueilles à Natal (Brésil). Un rapide examen é ensuite saffi pour que les tech-niciens incriminent la turbonoiens incrimment la turno-pompe qui alimente le moteur du troisième étaga. Il reste à confir-mer cette explication, puis à comprendre de mantère détaillée comprende de manuere detaillée quel accident s'est produit dans cette pièce complexe. Mals, pour citer le communiqué « le volume et la qualité des données disponibles devraient permettre un diagnostic à brève échéance ». Qu'a observé la centaine de

spécialistes répartis en sept groupes de travail qui ont exa-miné les informations enrezistrées sur les handes mamé iques — deux cent cinquante para-mètres de température, de pression, de position et vitesses des pièces mobiles, de caractéristiques des signaux electriques, etc. mesu-res dix fois par seconde? Six rès dix fois par seconde? Six groupes sur sept n'out rien trouvé d'anormal. Ils ont mis hors de cause le calculateur de bord, la centrale mertielle, le pilotage... Celui qui étudiait la propulsion du troisième étage a trouvé tous les paramètres normaux jusqu'à H + 9 mm. 21 s. — soit 4 mn. 23 s. après l'alumage du moteur du troisième étage, prévu pour fonctionner un peu plus de neuf minutes. A cet instant, on observe une lègère chute de

Dans la soirée de vendredi

UNE PANNE TELEPHONIQUE

GÉNÉRALE A PRATIQUEMENT

COUPÉ L'U.R.S.S. DU MONDE

La quasi-totalité des communica

tions téléphoniques entre l'Onion soviétique et l'étranger ont été cou-pées à partir du vendredi soir 10 sep-tembre, en raison d'une panne générale du central de Moscou. Cette

interruption affectalt non soulement

les pays occidentaux, mais aussi la plupart des pays socialistes, notam-ment la Pologne et la Tchécosloya-

ment la Pologne et la Tenécocioya-quie. En revanche, les liaisons auto-matiques ont pu être rétabiles dans la soirée avec la Yougoslavie. Cette soupure du monde extérieur avait tout d'abord fait naître cer-taines apéculations aur Pétat de santé de M. Breinev; il semble ton-téries cutelle est blue

santé de M. Brajnev; il semble toutérois qu'elle soit blen, comme l'ont
assuré les autorités soviétiques, imputable à une défaillance technique.
Celle-ci pourrait notamment l'expliquer par les travaux et manipulations qu'oni dù suhir les installations téléphoniques de Moscon
depuis que les liaisons automatiques
avec l'occident ont été progressivement supprimées cet été, et remplacées par des liaisons manuelles, de
très mauvaise qualité technique.
Ce samedi matin, un rétablissement partiel des communications a
en Hen. Une seule ligne a été affectée aux liaisons avec la France, pour
lesqueles, selon la déclaration d'une
opératrice, les conversations ne
penvent extéder six minutes.

● Selon la radio soviétique, le ministre polonais des affaires étrangères, M. Stefan Olszowski arrivera le lundi 13 septembre à Moscou. Les Soviétiques, a dit Radio-Moscou, ont la « certitude » que cette visite va « contribuer au renjorcement ultérieur de l'amitté et de la coopération multilatérule entre les deux pays. ».

vitesse de la turbine qui aliment les pompes d'alimentation — cette vitesse passe de 61 800 tours par minute à 60 800 tours par minute. Une demi-seconde plus tard, la on des gaz qui ali pression des cette turbine cette turbine augmente prusque-ment de 1,8 bar à 5 baze et en une seconde et demia, la vitesse de la turbine tombe à 21 069 tours par minute. Une seconde encore et la pression des gas dans la chambre de combustion seffondre de 32 bars à 8 bars ; puis ella diminue lentement jusqua zéro et la propulsion s'arrête. La fusée svait alors une attitude d'environ 200 kilomètres et une vitesse vui-sine de 7 kilomètres par seconde Elle va alors retomber et rentrer dans les couches denses de l'et-mosphère à quelque mille kin-metres des côtes africaines

IN ENT

gal independa

Compron

reguilil

g Peki

172 7

Rupture d'engrenage ?

C'est donc une défalliance de la turbopompe qui paraît être la cause de l'échec du tir. Il s'agit d'un appareil de haute technologie à cause de ses petites dirièu-sions, de la grande puissance fournie et des températures puis mes qu'il subit ; la surbopompe recoît des liquides errogéniques, de l'hydrogène liquide (—250°C) et de l'oxygène liquide, mels ansai des gaz de combustion dont la température dépasse 700°C.

L'élément principal est une turbine — 25 cm de hauteur sur 45 cm de diamètre — alimentée 45 cm de diamètre — almentée par les gaz de combustion et fournissant une puissance de 400 cheveur; 80 % de cette puissance vont à la pompe d'hydrogène liquide, montée sur la même axe que la turbina qui envoie de la puissance met en combustion 25 kilogrammes d'hydrogène liquide par seconde. Le reste de la puissance met en mouvement, par l'intermédiaire d'engrenages qui rédnisent la vitesse à 16 000 tours par minute, la pompe d'oxygène liquide, d'un débit de 11 kg par seconde.

Le nature détaillée de la panne n'est pas encore connue. Les

n'est pas encore comue. Les caractéristiques relevées font pen-ser à des accidents déjà observés su cours des essais de dévelop-pement : des ruptures d'engre-pages. Mais d'autres courses ser-

T.Des

Parties of the

man summary.

22 5 (E - - -

D -.. · · ..

Other .

Partie in

B. 6---Francis Landson Jest Graum Liveria

_ tt a=-

Lizopie,

 $\lim_{n\to\infty} |\gamma_n(x)| \leq 1/\epsilon$

Grandi n Dierer .

in rapp.... Mrie. de por

West language

Ca day

debilon Gere et

portide. With File

per lance.

Gent Fai et : M 2 (1-2) 100 100 the implication of the implicati

H. He Vaccion

proposed in the same and the sa

Merrial 2 design

Tanda Tanda Pikin con teng hen teng hen teng hen

fashigue un esc.

mente con provincial

420

Drocklast.

 $\sum_{i=1}^{n-1} \mathbb{E}_{\frac{n-1}{n-1}(i)} = \mathbb{E}_{\frac{n-1}{n-1}(i)}$

2016 - Ex 4 - 200 D 00400727 . - .

El tar più

possibles.

C'est ce que vont déterminer les spécialistes du CNES et de la Société européenne de propulsion (SEP), qui construit à Vernon les moteurs d'Ariane. Il est très improbable qu'ils acient conduits à remettre en cause l'architecture de la turbopompe — comme il a fallu revoir celle des injecteurs du premier étage après l'échec du second tir. Une telle révision induirait des retards catastrophiques pour l'evenir commercial du lanceur.

commercial du lanceur.

Mais les turbopompes ont de né toute satisfaction lors des trois tius réussis, et ont accumulé, au cours des divens essais de qualification, plus de 40 000 secondes de fonctionnement. On s'oriente-reit plutôt — si la cause de l'échec est bien ce que laisse présager le premier examen des télémestires — vers un renforcement des tests que subissent les turbopompes. Actuellement, elles sont soumises à trois essais de 50 secondes, puls après intégration dans l'ensemble moteur, à deux autres essais de 50 secondes et à un essais de qualification de 60 secondes.

condes.

La grande question est évidemment de savoir quel retard cet échec va entraîner pour les prochains vois. L'optimisme des responsables ne paraît pas être uniquement de façade. Mais M. Frédéric d'Allest, directeur général du CNES, a reconnu qu'il était actuellement incapable de chiffer « en semaines ou en mois » fer een semaines ou en mois se retard qui résultera d'un accident qu'il juge « fâcheux, mais pas anormal dans l'état actuel du programme I

MAURICE ARVONNY.

ENGINEERING: COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12* 2 347.21.32

A VENDRE

Magasin optique - lunetterie (avec bureau)

35 m2 sur grande artère près Gare du Nord

Tél. 607-89-26 ou 206-66-11

